

REVUE DE PRESSE AU 13 avril 2023

La (nouvelle) ronde

Yann Verburgh

Johanny Bert

d'après Arthur Schnitzler

Création & tournée

2022-2023



Agence de presse
Sabine Arman

sabine@sabinearman.com
06 15 15 22 24
pascaline@sabinearman.com
06 18 42 40 19
doris@sabinearman.com
06 61 75 24 86

www.sabinearman.com

sabine
Arman

VOYAGES DE PRESSE

14 et 15 octobre 2022 Théâtre de la Croix-Rousse à Lyon (création)

France Culture Marie Sorbier

I/O Gazette Matthieu Mevel

Les Inrockuptibles Bruno Deruisseau

L'Humanité Gérald Rossi

Sceneweb Anaïs Héluin

Télérama Sortir Thierry Voisin

Toute la culture Mathieu Dochtermann

PRESSE RÉGIONALE

12 au 15 octobre 2022 Théâtre de la Croix-Rousse à Lyon (création)

Baz'art Michel Deville

France 3 Frank Giroud

Grains de sel Clarisse Bioud

Petit Bulletin, Théâtre(s) Nadja Pobel

Pour le dire (Blog) Clara Passeron

Théâtre public Olivier Neveux

Tribune de Lyon Mathilde Beaugé



Toutes les photos sont de ©Christophe Raynaud de Lage

Agence de presse
Sabine Arman

sabine@sabinearman.com
06 15 15 22 24
pascaline@sabinearman.com
06 18 42 40 19
doris@sabinearman.com
06 61 75 24 86

www.sabinearman.com

sabine
Arman

PRESSE VENUE À PARIS (42 journalistes)

20 au 28 janvier 2023 au Théâtre de la Ville (Les Abbesses)

AFP Rana Moussaoui
Aligre FM Véronique Soulé
Artcena Gwénola David
Art-chipels Sarah Franck
Chaine Youtube Val'och Valentine Roux
EU Radio ! Lou Surrans
France Culture Oriane Delacroix et Nicolas Herbeaux
Freelance (Têtu, Historia, So Film...) Stéphanie Gatignol
Froggy Delight Martine Piazzon
La Vie / Les Soirée de Paris Isabelle Fauvel
Le Beau Bizarre Zineb Soulaïmani
Le Bruit du off Tribune Marie Velter
Le Canard Enchaîné Mathieu Perez
Le Canard Enchaîné Albert Algoud
Le Figaro Ariane Bavelier
Le Galopin 75 Yann Olichet
Le Journal du dimanche Alexis Campion
Le Monde Cristina Marino
Le Monde en nous (blog) Céline
Les Échos Philippe Noisette
Les Inrockuptibles Patrick Sourd
Les Trois coups Léna Martinelli
Madame Figaro Bernard Babkine
Magazine du SNES Micheline Rousselet
Manip Claire Duchez
Marie Claire Thomas Jean
Médiapart Jean-Pierre Thibaudat
New York Times Laura Cappelle
Paris Momes Maïa Bouteillet
RFI Eric Chaurin
22h50 rue des dames Prisca Cez
Télérama Emmanuelle Bouchez
Télérama Sortir Françoise Sabatier-Morel
Têtu Aurélien Martinez
Théâtre actu Maxime Candelier
Théâtre du blog Christine Friedel
Théâtre du blog Jean Couturier
Théâtre du blog Mireille Davidovici
Théâtral Magazine François Varlin
Theatreonline Louis Ripault
Théâtre public (revue) Yassaman Khajeh
Un Fauteuil pour l'orchestre Denis Sanglard

PRESSE VENUE AU FESTIVAL MARTO

15 au 17 mars 2023 au Théâtre 71 – Scène national Malakoff

Arts mouvants Sophie Trommelen

Fou d'art Frédéric Bonfils

PRESSE NATIONALE • PARUE / DIFFUSÉE

→ ARTICLE / INTERVIEWS

Bimestriel

Théâtral magazine François Varlin

Johanny Bert – Avec les marionnettes du désir

+ entretien filmé à voir sur [Cyrano Mag](#)

N° mars-avril

Hebdomadaire

Le Journal du dimanche Alexis Campion

Marionnettiste du désir

5 mars

Quotidien

Le Figaro Ariane Bavelier

Les vertiges de l'amour selon Johanny Bert

11 janvier

Radios

RFI L'Invité culture Éric Chaurin

Dans « La (nouvelle) Ronde de Johanny Bert

25 janvier

France Culture Oriane Delacroix / Nicolas Herbeaux

Johanny Bert invité du *Book Club* avec l'auteur Blutch

En direct, de 12h50 à 13h30 depuis Dunkerque via *Report it*

3 février

France Musique Saskia de Ville

Johanny Bert invité de *La quatre saisons n'est pas qu'un pizza*

Enregistrement le 10 février à 12h15

13 mars

→ CRITIQUES

Quotidiens

L'Humanité Gérald Rossi

Le vrai sexe des marionnettes

2 janvier

Les Échos Philippe Noisette

La « Ronde » vertigineuse de Johanny Bert

24 janvier

Le Monde Cristina Marino

Johanny Bert et ses marionnettes font valser les identités sexuelles

28 janvier

Hebdomadaires

Télérama Sortir Thierry Voisin 18-24 janvier
« TTTT »

Le Canard enchaîné Albert Algoud 25 janvier
La (nouvelle) Ronde (Latex sed lex)

Télérama Emmanuelle Bouchez 11 au 17 mars
Critique « TTT »

Mensuel

Les Inrockuptibles Bruno Deruisseau N° déc./janv.
Critique dans le dossier « Best of 2022 »

Web

I/O Gazette Matthieu Mével 17 octobre
La grâce sexuelle des marionnettes

Un fauteuil pour l'Orchestre
-Critique de Victoria Fourel 17 octobre
-Critique de Denis Sanglard 23 janvier

Sceneweb Anaïs Héluin 19 octobre
Johanny Bert part en « Ronde » libre

Baz'art Michel Deville 19 octobre
Un spectacle de marionnettes pour grandes personnes

Télérama Thierry Voisin 9 janvier
« TTTT »

Toute la culture Mathieu Dochtermann 18 janvier
La (nouvelle) (et lumineuse) carte du tendre

Les Échos Philippe Noisette 23 janvier
La « Ronde » vertigineuse de Johanny Bert

Froggy's delight Martine Piazzon 23 janvier

22h50 rue des dames Prisca Cez 23 janvier

Art-chipels Sarah Franck 24 janvier
L'amour au temps des marionnettes impudiques

Le Monde Cristina Marino 25 janvier
Dans « La (nouvelle) Ronde, Johanny Bert et ses marionnettes font valser les identités sexuelles et pratiques amoureuses »

Théâtre du blog Christine Friedel 25 janvier

Les Trois Coups Léna Martinelli 27 janvier
Une ronde gay (et bien plus encore)

Le Monde en nous (blog) Céline <i>La (nouvelle) Ronde de Johanny Bert : jouissance « poétique »</i>	27 janvier
Magazine du SNES (Blog) Micheline Rousselet <i>Des marionnettes se jouent des identités et s'ouvrent à toutes les pratiques amoureuses</i>	29 janvier
Théâtral Magazine François Varlin <i>La (nouvelle) Ronde – Jouissif</i>	1 ^{er} février
Théâtre actu Maxime Candelier <i>La (nouvelle) Ronde de Johanny Bert, en attendant que le rêve nous libère</i>	2 février
Artcena Léna Martinelli	2 février
Fou d'art Frédéric Bonfils <i>La (nouvelle) Ronde : à la rencontre de la richesse des désirs et des sentiments humains</i>	16 mars
Arts Mouvants Sophie Trommelen	18 mars
Culture déconfiture Julien <i>La (nouvelle) Ronde, les marionnettes triomphent au Théâtre de la Cité</i>	22 mars

→ ANNONCES

Trimestriel, mensuels

La Scène Cyrille Planson N° Hiver
« Ils ont la côte »

Théâtre(s) Tiphaine Leroy N° Hiver
Annonce / Festival Marto

La Terrasse Éric Demey N° mars
Citation / Festival Marto

Hebdomadaire

Les Échos Week-end Philippe Noisette 17 février
Citation dans le cadre d'un papier : *La marionnette, à l'âge adulte*

Quotidien

L'Humanité Gérald Rossi 6 mars
Citation dans le cadre d'un papier sur Marto : *Les marionnettes gardent le pouvoir*

Web

Sceneweb Stéphane Capron
-Reprise du communiqué 25 août
-Newsletter 22 octobre
-Les choix de la rédaction pour cette rentrée 3 janvier

Toute la culture Amélie Blaustein
-Les spectacles à voir à Paris en 2023
-Agenda de la semaine du 23 janvier
-Newsletter

4 janvier
23 janvier
27 janvier

Les Inrockuptibles Bruno Deruisseau
Les marionnettes de Johanny Bert célèbrent l'amour queer dans « La (nouvelle) Ronde

17 janvier

La Terrasse Éric Demey
Citation / Festival Marto

20 février

Le Monde Cristina Marino
Citation - Dix spectacles et festival à réserver pour mars / Le festival Marto envahit les Hauts-de-Seine

24 février

NON RÉCUPÉRÉS

EU Radio ! Lou Surrans
Enregistrement sujet de 3 minutes avec itw de Johanny Bert le 23 janvier à 10h

France 3 Paris Île-de-France - Reportage Marto

PRESSE AUVERGNE-RHÔNE-ALPES • PARUE

Mensuel

Arkuchi Trina Mounier
Les 1001 états de la marionnette / annonce La (nouvelle) Ronde

N° sept.-oct.

Hebdomadaires

La Tribune de Lyon Mathilde Beaugé
Quand Eros tire les ficelles

6 au 12 octobre

Quotidiens

La Montagne
- Agenda
- Critique *Quand la norme de l'amour se fait baser*

17 janvier
18 janvier

Web

Lyon Capitale Caïn Marchenoir
-Annonce / Nouvelle saison au Théâtre de La Croix-Rousse
-Entrez dans *La (nouvelle) Ronde de Johanny Bert*

15 septembre
10 octobre

Hétéroclite
Annonce

4 octobre

Le Progrès

Venez danser « La (nouvelle) Ronde » au Théâtre de la Croix-Rousse

10 octobre

Exit Mag Sortir à Lyon Adrien Giraud

Découvrez Johanny Bert, un marionnettiste pas comme les autres

13 octobre

PRESSE HAUTS-DE-FRANCE • PARUE / DIFFUSÉE

Radio

France Bleu Nord Juliette Delannoye

Johanny Bert invité dans côté culture

30 janvier

Quotidien**La Voix du Nord**

- Annonce

- Agenda

2 février

3 février

Hebdomadaire

Le Phare dunkerquois Charline Dubois

Annonce / article Bateau Feu

25 janvier

N°mars-avril 2023

à partir du
10
Mars

LA (NOUVELLE) RONDE

Festival MARTO - Malakoff
Théâtre de la Cité - Toulouse

Johanny Bert Avec les marionnettes du désir

Dans le cadre du Festival MARTO, le comédien, metteur en scène et plasticien Johanny Bert offre de nouveau au public francilien sa *(Nouvelle) Ronde*. Un texte fort autour de la sexualité de nos contemporains signé Yann Verburgh, d'après *La Ronde* d'Arthur Schnitzler, qu'il propose pour une audacieuse et saisissante galerie de marionnettes.



Théâtral magazine : Pourquoi avoir choisi de parler de sexualité avec, comme moyen, la marionnette ?

Johanny Bert : J'avais envie de parler de désir, d'amour, et pas que de sexualité. Parler de comment on aime et on s'aime aujourd'hui, comment on réalise certains fantasmes et comment on communique entre humains. La marionnette est comme un sorte de prothèse qui permet de décaler la réalité, de pouvoir jouer avec ce qui est vrai ou qui ne l'est pas, de permettre l'onirisme, la nudité, des corps transformés ou chimériques.

Ne pouvait-on pas se permettre cela avec de vrais comédiens ?

Un autre metteur en scène pourrait très bien faire une scène de masturbation, de fellation... Moi avec la marionnette c'est la façon qui me paraît la plus pertinente, mais le théâtre est encore un des derniers endroits de liberté artistique. Cela peut choquer, surprendre ; **on ne cherche pas à faire de la pornographie avec des marionnettes mais aller au bout du propos, on désire des corps, plusieurs corps, un nouveau corps...** et comment tout cela dialogue avec le texte. **Pourquoi être parti de *La Ronde* de Schnitzler ?**

C'est un texte remarquable par sa structure, mais basé sur une société hétéro patriarcale avec un

schéma identique du rapport entre l'homme et la femme. Je trouvais intéressant de poursuivre cette ronde qui questionne le temps qu'il y a eu entre 1903 – celle de Schnitzler – et aujourd'hui. On a écrit, pensé la sexualité et je trouvais intéressant d'avoir des personnages d'aujourd'hui avec des situations d'aujourd'hui. Nous avons reçu des témoignages anonymes de personnes racontant les relations sexuelles et amoureuses. Trans, bi, asexuels... Nous avons construits une fiction nourrie intellectuellement et émotionnellement de toutes ces rencontres. **Qu'est-ce qui guide vos choix esthétiques ?**

Toujours la dramaturgie. Le propos est au centre et nous, en équipe, réfléchissons si la marionnette – ce corps délégué – y a sa place. Nous inventons alors un protocole avec une taille, une esthétique de marionnette, les signes au plateau permettent de faire émerger une forme. J'avais envie de quelque chose de cinématographique, de travailler sur de la mousse de latex... j'adore donner au spectateur cette convention de la marionnette.

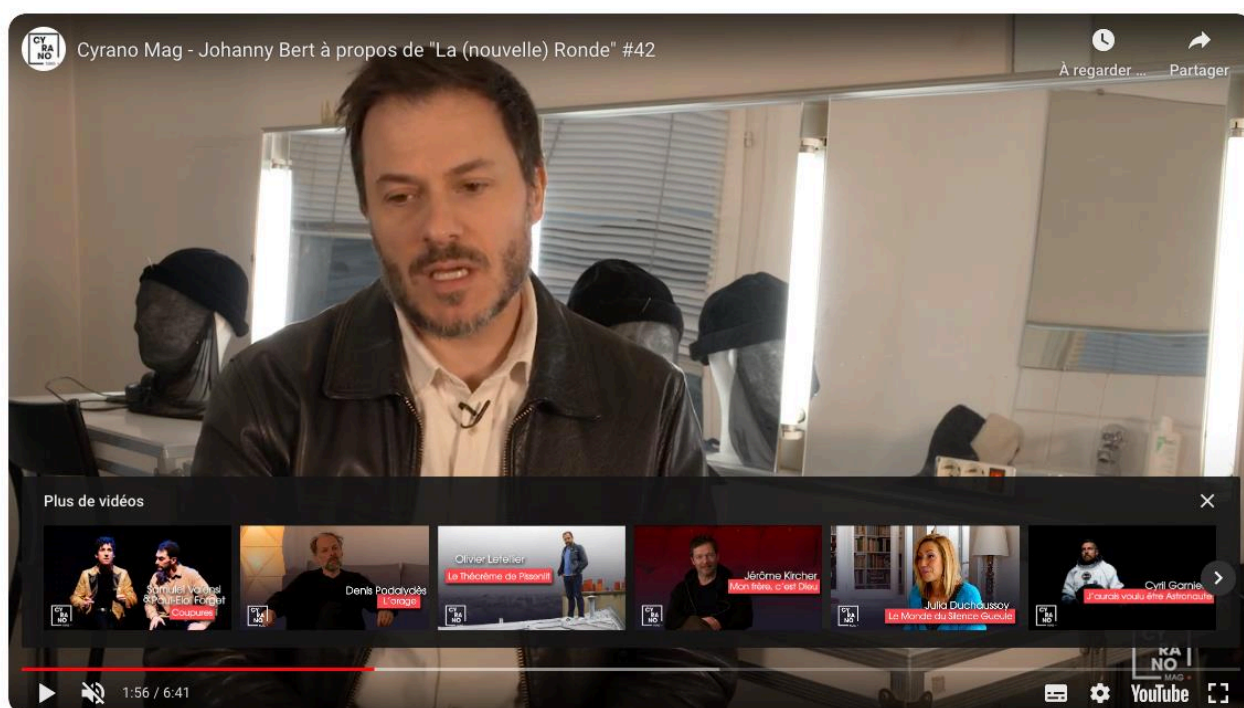
*Propos recueillis par
François Varlin*

■ *La (Nouvelle) Ronde*, d'après *La Ronde* d'Arthur Schnitzler, conception et mise en scène Johanny Bert, écriture Yann Verburgh. Les 10 et 11/03 Le Moulin du Roc à Niort. Du 15 au 17/03 Festival MARTO - Scène nationale de Malakoff. Du 21 au 24/03 Théâtre de la Cité à Toulouse.



Cyrano Mag - Johanny Bert à propos de "La (nouvelle) Ronde ...

YouTube · CYRANO MAG · 2 mars 2023



Le Journal du Dimanche

DIMANCHE 5 MARS 2023

MARIONNETTISTE DU DÉSIR

SPECTACLE Sensuels et subversifs, les pantins de Johanny Bert interrogent la sexualité et l'identité

« Comme je travaille souvent sur plusieurs projets en même temps, ils se nourrissent les uns les autres au gré de mes intuitions ; mais ce n'est pas un caprice, j'espère au contraire qu'on reconnaît là une démarche sensible qui se fait par ajouts de signes et de sens », explique le metteur en scène Johanny Bert à propos de *La (Nouvelle) Ronde* et de *Hen*, deux de ses récents spectacles qui ont en commun de parler librement de sexualité et qu'il a choisis de créer avec des marionnettes.

Ils tiennent l'affiche un peu partout en France cette année. Avec leurs comédiens-manipulateurs tapis dans l'ombre pour donner vie à des pantins aussi expressifs que sexués, mais en vérité juste faits de bois et de résine, ces deux spectacles nous rappellent combien le théâtre est magie, étonnement,

illusion. Mais pas seulement. Loin des clichés de la marionnette pour enfants, ces deux pièces plus politiques qu'il n'y paraît (et même déconseillées aux moins de 16 ans) s'adressent à un public adulte. C'est sans aucun complexe que leurs drôles de pantins expérimentent leurs sexualités très diverses.

« Réalisme et fantastique »

Adaptée de la fameuse pièce d'Arthur Schnitzler *La Ronde*, publiée en 1903 mais censurée jusqu'en 1920 parce qu'elle parlait de gens qui changeaient trop souvent de partenaires sexuels pour l'époque, *La (Nouvelle) Ronde* de Johanny Bert se fait l'écho, un siècle plus tard, d'une société autrement libérée. Réécrite avec Yann Verburgh, elle dépeint la diversité des identités et la flexibilité des genres et des pratiques actuelles, que l'on soit bi, homo, hétéro polyamoureux, trans ou autre. Une liberté en partie acquise mais pas toujours admise, d'où cette ronde d'un genre nouveau.



« Hen ».
CHRISTOPHE
RAYNAUD
DE LAGE

Ce faisant, elle incite le metteur en scène à recourir à des marionnettes. « Parce que ce serait trop compliqué, et plus embarrassant, de mettre en scène certaines situations érotiques avec des comédiens de chair, sourit-il. Pour ce spectacle, j'avais donc besoin de prothèses pour prolonger l'interprète, qui reste crucial puisqu'il prête sa voix, ses intonations et ses mouvements au personnage. » Une incarnation hybride qui, dit-il, « permet de combiner le réalisme et le fantastique sans rester coincé dans une maison de poupée où rien ne serait possible ».

Lui veut créer des espaces où tout devient possible. Dans *Hen* (prononcez « heune »), c'est Johanny Bert lui-même qui manipule et interprète une diva chauve nommée Hen, d'après le pronom non genré en suédois. Elle se dit non binaire, elle chante Brigitte Fontaine, elle proclame son « corps dissident »...

Aventures transgressives

Dans *La (Nouvelle) Ronde*, ce sont carrément dix marionnettes, dont les visages expressifs rappellent les toiles de Lucian Freud, qui se

livrent elles aussi à toutes sortes d'aventures transgressives. Elles copulent aussi bien au bureau que dans les toilettes d'un concert de rock, osent aller se perdre dans quelque boîte échangiste...

Drôle, fascinant par sa technique et sa façon de rendre chacun des pantins crédible et vivant, ce spectacle nécessite pas moins de six interprètes – trois garçons et trois filles vêtus et cagoulés de noir. Ils sont deux pour manipuler une seule marionnette. Un dispositif complexe mais ingénieux et fort efficace pour mettre en scène ces amours pour le moins dépareillées. « Ce qui me fascine avec la marionnette, poursuit-il, c'est qu'elle donne au spectateur une convention nouvelle où le mouvement a autant d'importance que la parole. » Johanny Bert refuse cependant de se dire marionnettiste. Il se dit « metteur en scène de formes singulières confrontant les acteurs à d'autres disciplines ». ●

ALEXIS CAMPION

La (Nouvelle) Ronde ★★★

Les 10 et 11 mars à Niort, du 15 au 17 mars à Malakoff (festival MARTO), etc.

Hen ★★★

Du 9 au 27 mai à Paris (Théâtre de l'Atelier).

mercredi 11 janvier 2023

LES VERTIGES DE L'AMOUR SELON JOHANNY BERT

• **NOS FIGURES DE LA RENTRÉE** • LE METTEUR EN SCÈNE
DE THÉÂTRE INTERROGE LE SENTIMENT AMOUREUX
AVEC DES MARIONNETTES.

ARIANE BAVELIER  @arianebavelier

Il revient de l'Opéra du Rhin où il a mis en scène *La Flûte enchantée*. Il sera bientôt aux Abbesses pour présenter sa *Nouvelle ronde*, inspirée de Schnitzler. Et, en mai, Johanny Bert reprend, au Théâtre de l'Atelier, le très salace *Hen* pour un mois. Dans chacun de ces spectacles, des marionnettes se glissent dans la représentation. Un Sarastro de 2,30 m de haut et un couple de marionnettes à fils pour l'opéra de Mozart, des figures manipulées comme au bunraku pour *La Nouvelle Ronde*. « Mais ce ne sont pas du tout des spectacles pour enfant. Les marionnettes permettent une forme d'insolence joyeuse et d'ironie complètement libre, précise Bert. Je fais du théâtre d'images. J'ai besoin d'un univers plastique pour raconter une histoire et la marionnette arrive souvent à cause de la dramaturgie. C'est un corps délégué, derrière lequel on se cache, qui permet d'échapper au réalisme. On peut tout accepter d'elle. On la confie à un interprète qui parle, manipule et assure un vrai rôle en scène. »

Johanny Bert a 40 ans. C'est un autodidacte : « J'ai grandi au Puy-en-Velay dans une famille très aimante. J'étais un enfant qui avait besoin de s'exprimer parce que je ne comprenais pas le monde dans lequel je vivais. Je bricolais, je peignais, je préparais des objets et, avec tout ça, je racontais des histoires. » Brouillé avec l'école, Bert commence à faire du théâtre sans paroles en milieu rural et puis se lance : à 21 ans, il signe *Les Pieds*

dans les nuages, qui sera donné 480 fois en France et à l'étranger.

Depuis, Johanny Bert parle d'amour. Sur des tons divers et variés. « *La beauté de la chose, c'est qu'elle nous échappe et nous emmène dans des endroits qu'on n'aurait pas imaginés. Je fais des spectacles pour essayer de savoir. L'amour, c'est à la fois l'altérité et l'identité. Il y a quelque chose de très complexe et de très politique aujourd'hui sur cette question, qui touche à l'intime, au corps et au consentement* », dit-il. *Hen*, meneur d'un cabaret déjanté, « n'est pas transgenre, encore moins travesti, mais un pantin, une chimère, libre et insolente qui peut être toutes les identités. »

Pour sa *Nouvelle ronde*, il part de la structure de Schnitzler et choisit à son tour « les animaux sociaux » qui peuvent servir de protagonistes à cette interrogation sur ce qu'est l'amour aujourd'hui. Exit le soldat et la prostituée. « J'ai mené un long travail pour recueillir des témoignages : j'avais besoin de rencontrer des gens qui vivent des choses que je ne vis pas. J'ai interrogé des vieux couples pour savoir comment ils entretiennent le désir, et des jeunes de 20 ans qui cherchent à changer le monde, n'ont pas encore vécu et ne savent pas comment faire. Ensuite, nous avons écrit une fiction, attentifs à ces sensations qui ont fait basculer des vies. »

L'an prochain, Bert travaillera sur *Les Ailes du désir*, le film de Wim Wenders adapté au lyrique pour l'Opéra de Rennes. Un autre vertige de l'amour. ■
« **La Nouvelle Ronde** » au Théâtre des Abbesses du 20 au 28 janvier.



→ INVITÉ CULTURE

Dans «La Nouvelle Ronde» de Johanny Bert



Publié le : 25/01/2023 - 00:07



Audio 03:29



Podcast



Ma playlist



Ajouter à ma playlist



La dernière création de Johanny Bert, «La (Nouvelle) Ronde». © Christophe Raynaud de Lage

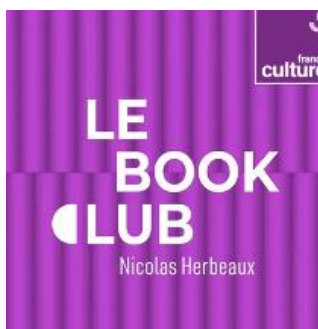
Par : [Eric Chaurin](#) [Suivre](#)

Depuis 20 ans déjà, Johanny Bert pratique un langage théâtral singulier qui confronte l'humain et l'objet sous la forme marionnettique. Des grandes marionnettes, très humaines, qui lui permettent d'avoir la distance nécessaire pour évoquer ce que sont l'amour et la sexualité, ou plutôt les sexualités aujourd'hui. La dernière création de Johanny Bert, *La (Nouvelle) Ronde*, se joue actuellement au Théâtre des Abbesses à Paris.

CULTURE

THÉÂTRE

FRANCE



BD et théâtre : le désir et ses métamorphoses

Vendredi 3 février 2023

▶ ÉCOUTER (39 MIN)

🔖

🔗



Le désir et ses métamorphoses. ©Getty - ©axilll

Le Book Club succombe au désir et explore ses métamorphoses avec l'auteur de bande-dessinée Blutch et le metteur en scène Johanny Bert qui l'utilisent comme un objet propice à la création et à la réflexion...

Avec

Blutch Dessinateur, illustrateur

Johanny Bert Metteur en scène, comédien, marionnettiste

En 2023, comment fait-on pour raconter les rencontres amoureuses d'aujourd'hui, pour rentrer dans l'intimité et l'exposer au lecteur ou au spectateur ? Chacun à leur façon, nos deux invités montrent les désirs, leurs pluralités et leurs métamorphoses.

Blutch, est auteur et dessinateur de bande dessinée. Après ses études aux Beaux Arts de Strasbourg, il commence sa carrière dans le mensuel *Fluide Glacial*, et publie ensuite de nombreux albums. L'ensemble de son œuvre est récompensée en 2009 par le Grand Prix d'Angoulême. Son dernier ouvrage, *La mer à boire*, signe son retour après plusieurs années sans publication en solo, avec une romance en 70 pages qu'il écrit, dessine et met en couleurs (Éditions 2024, novembre 2022).

Johanny Bert est un artiste hybride : metteur en scène, comédien, plasticien et marionnettiste, il présente sa nouvelle production *La (nouvelle) ronde*, une adaptation de *La ronde* d'Arthur Schnitzler (1903), avec sa compagnie, le Théâtre de Romette. À travers les marionnettes, la pièce propose une représentation moderne des relations amoureuses et sexuelles dans toute leur diversité.

Prochaines représentations :

10 et 11 mars 2023 : Le Moulin du Roc, scène nationale à Niort

21 au 24 mars 2023 : CDN Théâtre la Cité à Toulouse

15 au 17 mars 2023 : Festival MARTO / Scène nationale de Malakoff

La référence musicale citée par Blutch : le disque *Masabumi Kikuchi with Gil Evans* de 1972.

À réécouter : L'auteur et metteur en scène Johanny Bert

Les Carnets de la création

ÉCOUTER PLUS TARD



4 min

Extraits sonores

- Notre lectrice Amélie (@silence_on_lit) au sujet de *La mer à boire*
- Extrait du spectacle *La nouvelle ronde* de Johanny Bert
- Notre lecteur Emmanuel à propos de *La mer à boire*
- Daniel, libraire à Saint-Louis, Alsace (@ledetour68300) à propos de *La mer à boire*

Retrouvez-nous sur Twitter via le hashtag [#bookclubculture](#) et sur Instagram à l'adresse [@bookclubculture_](#)



Note vocale de Patricia (@de_marcay) au sujet du désir dans "Le blé en herbe" de Colette

41 sec



Note vocale d'Anne-Cécile (@albertine_acc) au sujet de "L'Amant de Lady Chatterley"

1 min

À réécouter : Blutch : "Le dessin permet tout, c'est la langue parfaite"

Les Masterclasses

ÉCOUTER PLUS TARD



58 min

Le désir dans la bande dessinée et le théâtre
Powered by [dailymotion](#)



39:15

REPRÉSENTER LE DÉSIR EN LITTÉRATURE



Johanny Bert : " La musique de Nino Rota m'envoutait et libérait une sorte d'imaginaire complètement dingue "

Lundi 13 mars 2023

▶ ÉCOUTER (24 MIN)



Le metteur en scène, marionnettiste et plasticien Johanny Bert

Marionnettes et opéra se croisent depuis des siècles. A la manoeuvre : le marionnettiste pour le mouvement, le chanteur pour la voix, l'acteur pour la partie récitée et le compositeur aussi. On pense à Haydn et le petit théâtre de marionnettes d'Esterháza ou à Erik Satie et sa "Geneviève de Brabant"

Metteur en scène, comédien, plasticien, c'est au fur et à mesure de ses rencontres et des créations que Johanny Bert construit un langage singulier en cherchant principalement à confronter l'acteur, à la matière, la forme marionnettique. Chaque création naît d'une nécessité intime, d'un désir artistique et c'est en équipe qu'il bâtit un dispositif qui se réinvente à chaque spectacle en fonction de la dramaturgie, du propos créant des formes toujours nouvelles. Johanny Bert ne souhaite pas restreindre son travail de créateur à un seul rapport au public et c'est dans cette identité multiple et assumée qu'il crée.

Ses projets naissent souvent de commandes d'écritures ou de textes d'auteurs contemporains notamment Marion Aubert pour *Les Orphelines* pour le CDN de Vire (2010), Stéphane Jaubertie pour *De Passage* (2014) en coproduction avec les "Tréteaux de France", Magali Mougel *Elle pas princesse, Lui pas héros* (2016) en coproduction avec le Théâtre Sartrouville Yvelines CDN, puis *Frissons* en 2020, *Waste* de Guillaume Poix au Théâtre Poche de Genève (2016), Catherine Verlaquet, Gwendoline Soublin, Arnaud Cathrine, Thomas Gornet pour la création de *Une épopée* (2020) mais aussi pour d'autres créations avec Emmanuel Darley, Philippe Dorin, Fabrice Melquiot, Sabine Revillet, Pauline Sales...

Johanny Bert aime travailler en collaboration avec d'autres artistes comme Yan Raballand pour *Krafff* (2007), *Le Petit Bain* (2016) ou pour des collaborations avec d'autres compagnies.

Engagé dans un travail de territoire, sa compagnie est implantée à Clermont-Ferrand (région Auvergne Rhône-Alpes)

Depuis septembre 2018, Johanny Bert est artiste compagnon au Bateau Feu, scène nationale de Dunkerque. Il y développe des temps de recherche et des créations, notamment *HEN* cabaret insolent (2019), *Une épopée* (oct 2020) et débute une collaboration avec le Théâtre de la Croix Rousse à Lyon.

Il présente au festival d'Avignon 2021 une commande du festival et de la SACD dans le cadre du programme "Vive le Sujet ! Une nouvelle recherche" entre l'installation et le spectacle vivant avec le musicien Thomas Quinart : Làoùtesyeuxseposent.

Actualité :

- *La (Nouvelle) Ronde* :
 - 15 au 17 mars : Festival MARTO / Scène nationale de Malakoff
 - 21 au 24 mars : CDN Théâtre la Cité à Toulouse
- Reprise de *HEN* au Théâtre de l'Atelier du 9 au 27 mai
 - 28 mars, ESPACE 110 - Centre Culturel d'Ilzsch (68)
 - 31 mars : Le Palace, Montataire (60)
 - 25 au 27 avril : Théâtre de l'Union - CDN du Limousin, Limoges (87)
 - 4 mai : L'Hectare - Territoires vendômois, Vendôme (41)
 - 9 au 27 mai : Théâtre de l'Atelier, Paris (75)
 - 30 et 31 mai : Scène nationale de Bayonne (64)
 - 3 juin : EMC – Espace Marcel Carné, Saint-Michel-sur-Orge (91)
 - 29 juin au 1er juillet : Théâtre de Chatillon (92) Dossier de presse :
- Reprise en tournée *Le Processus*
 - 20 au 24 mars : Scènes croisées de Lozère, Mende (48)
 - 27,30 et 31 mars : Scène Nationale du Sud-Aquitain, Bayonne (64)
 - 11, 13 et 14 avril : Maison de la culture de Bourges (18)
 - 22 au 28 avril : Le Théâtre, Scène nationale de Mâcon (71)
 - 2 au 5 mai : Côté Cour, Besançon (25)
 - 10 au 12 mai : Association AVEC, Alzonne (11)
 - 5 au 8 juin : Côté Cour, Besançon (25)
 - 28 et 29 mars : Scène Nationale du Sud-Aquitain, Bayonne (64)
 - 12 avril : Maison de la culture de Bourges (18)
 - 9 juin : Côté Cour, Besançon (25)
- Reprise en tournée *Le Petit Bain* :
 - 7 au 11 Juin : Théâtre de la Croix Rousse Lyon

Liens utiles :

[Théâtre de Romette](#)

Programmation musicale

Nino ROTA : *Il Casanova*. « Suite sinfonica », 3. Intermezzo della mantide religiosa

Orchestre philharmonique de la Scala de Milan

Riccardo Chailly, direction

DECCA

Wolfgang Amadeus MOZART : *La Flûte Enchantée* « O zittre nicht » (Acte 1 scène 6 n°4)

Natalie Dessay, soprano

Les Arts Florissants

William Christie, direction

ERATO

Ben MOORE : *Love remained*, « Hope »

Eric Ferring, ténor

Madeline Slettedahl, piano

D

Othman LOUATI : *Nuits*

Les Illuminations

LIVE 2022

Carl Friedrich ABEL : *Prélude* en ré min - pour basse de viole

Jordi Savall, viole de gambe

ALIA VOX



Les pantins conçus avec le plasticien Laurent Huet et inspirés par les peintres Jenny Saville et Lucian Freud prennent la parole, sans contrainte de conventions sociales.
RAYNAUD DE LAIGNE

Le vrai sexe des marionnettes

THÉÂTRE *La (Nouvelle) Ronde*, de Johanny Bert, inspirée de celle d'Arthur Schnitzler, est moins pudique que celle écrite en 1903, et met crûment en scène désirs et sentiments.

Lyon, envoyé spécial.

Johanny Bert ne se demande plus comment parler d'amour. Il a trouvé la réponse. Sa nouvelle création joyeusement spectaculaire, *la (Nouvelle) Ronde*, très librement inspirée de la pièce publiée par Arthur Schnitzler en 1903, en est une ébouriffante démonstration. Après *Hen*, cabaret marionnettique rock et queer découvert dans le off d'Avignon en 2019, le comédien, metteur en scène et plasticien a voulu, comme il le dit, « poursuivre un récit théâtral de nos identités sexuelles et amoureuses actuelles ».

Pour ce faire, des marionnettes conçues avec le plasticien Laurent Huet et inspirées par les peintres Jenny Saville et Lucian Freud prennent la parole, sans contrainte de morale ou de conventions sociales. Chez Johanny Bert, le sexe est de toute façon joyeux, et ce n'est pas banalité que de le dire ici. Mais, surtout, à la différence de bien des spectacles qui, pour parler de liberté de choix et de genre, le font avec un souci de sérieux, de crédibilité, empreint souvent de militantisme dans un univers supposé hostile, ici on s'amuse. Mieux, on jubile.

Schnitzler, qui, en dix scènes, pointait (aussi) le patriarcat, mettait aux prises des couples hétérosexuels issus de différentes classes sociales de son époque, à savoir prostituée, soldat, femme de chambre, poète,

comte, etc. Il en restait aux préliminaires et n'évoquait l'acte sexuel que par trois points de ponctuation. Ce qui n'empêcha pas la censure de se déchaîner alors, accusant l'auteur viennois, par ailleurs médecin, de porter atteinte « aux bonnes mœurs ». De plus, ses origines juives ont été prétexte à une vague d'antisémitisme. Il fallut attendre 1920 pour que des théâtres ouvrent enfin leur scène à la pièce, adaptée depuis plusieurs fois à l'opéra comme au cinéma. *La (Nouvelle) Ronde* s'affranchit de ce passé. On y parle de bisexualité, de polyamour, de transgenre, d'homosexualité... soit de tout ce qui fait la vie, les sentiments et les passions entre humains, les différences de sensibilité, le genre affirmé ou fluctuant.

DES DÉCORS STYLISÉS AUX FRONTIÈRES DU FANTASTIQUE

L'auteur et dramaturge Yann Verburgh, qui a écrit les dialogues, s'est inspiré, pour le découpage des séquences, de l'œuvre initiale, mais il en a nourri le squelette. « Nous vivons une époque fascinante au sein de laquelle la jeunesse questionne toutes normes en quête de nouvelles identités (et) la sexualité est la clé de voûte de cette nouvelle révolution où intime et politique se rencontrent », dit-il. Il n'a jamais été question, pour Johanny Bert, de verser dans le théâtre documentaire. Pour autant, ajoute Verburgh, « je ne voudrais pas que le spectateur se sente voyeur d'un théâtre érotico-pornographique ».

La parole est ici parfois crue, et le sexe toujours souriant. Mais, surtout, il n'est décrit ou montré que comme le ressort de passions. Qu'il s'agisse de Maya, jeune demoiselle vierge qui par tous les moyens veut un homme,

Face à un androïde nu, interprété par un acteur, qui dialogue avec un personnage animé, le spectateur ne sait plus qui est de latex ou de chair.

de couples échangistes fréquentant le Styx, ou encore d'une dominatrice arborant une fière crête bleue de punk, chacun(e) est en quête d'un(e) autre.

La musicienne Fanny Lasfargues, sur scène avec sa guitare très électrique, ajoute une couleur pendant que les décors, stylisés et aux frontières du fantastique, défilent au premier plan sur un invisible tapis mouvant. Chaque marion-

nette est manipulée par deux comédiens qui lui prêtent aussi leur voix : Yasmine Berthoin, Yohann-Hicham Boutahar, Rose Chaussavoine, Elise Martin, George Cizeron et Enzo Dorr. Et le résultat est bluffant. À tel point que, lorsqu'un androïde nu, interprété par un acteur bien vivant lui, dialogue avec un personnage animé, le spectateur, propulsé dans le méli-mélo des passions, ne sait plus vraiment qui est de latex ou de chair.

« L'humain primera avant tout », expliquait Yann Verburgh en prenant, il y a quelques mois, le chemin de cette aventure. Il a tenu sa promesse. Il s'agit, comme le pointe encore Johanny Bert, « de donner la parole à des personnages d'âge différent, femmes, hommes, binaires ou non, qui aiment tout simplement ». Sans doute la forme choisie permet-elle de dire plus librement sur un plateau quelques vérités au-delà des stéréotypes. Incontestablement, et le public des premières représentations au théâtre lyonnais de la Croix-Rousse en a témoigné avec conviction, cette *Ronde* est une bien belle farandole. ■

Le 17 janvier, à Cébazat (Puy-de-Dôme); du 20 au 28 janvier, à Paris, au Théâtre de la Ville (Abbesses); les 2 et 3 février à Dunkerque (Nord), au Bateau Feu; les 10 et 11 mars à Niort (Deux-Sèvres); du 21 au 24 mars à Toulouse (Haute-Garonne); du 15 au 17 mars au Festival Marto, à Malakoff (Hauts-de-Seine). Précisions sur www.theatrederomette.com

Les Echos

MARDI 24 JANVIER 2023

art&culture

La « Ronde » vertigineuse de Johanny Bert

Philippe Noisette

 @NoisettePhilip1

« La Ronde » n'a jamais cessé de fasciner les créateurs de tout poil. Publiée en 1903, jouée en 1920, la pièce d'Arthur Schnitzler trouvera

son public, récoltera des procès, se déclinera au cinéma. Le compositeur Philippe Boesmans en tirera un opéra, sur un livret écrit par Luc Bondy, le chorégraphe Boris Charmatz en fera une chorégraphie de plusieurs heures donnée au Grand Palais confiné. Johanny Bert, à son tour, s'empare du procédé, une variation en dix séquences où chaque protagoniste d'un couple apparaît dans la variation suivante pour former une ronde de situations. Les mots de Schnitzler sont ici supplantés par un nouveau texte signé Yann Verburgh, percutant et plein d'esprit. La Vienne de la fin du XIX^e siècle laisse la place à un horizon ultra-contemporain, théâtre miniature des sentiments et des désirs.

Boîte de nuit en folie

Johanny Bert retrouve les marionnettes qu'il affectionne pour décrire ces nouveaux discours amoureux. C'est souvent cru. Pas simplement dans l'air du temps. Polysexualité, transidentité, asexualité, cette « (Nouvelle) Ronde » ne s'embarrasse pas de préjugés. Les poupées sont assez réalistes, les décors

THÉÂTRE

La (Nouvelle) Ronde

de Johanny Bert.

Paris, Théâtre de la Ville (Abbesses),

jusqu'au 28 février.

Puis en tournée en France.

suggestifs, la bande-son, créée en live par Fanny Lafargues, atmosphérique. Sur un tapis déroulant – bel effet cinématographique –, les scènes de genre s'enchaînent, dépliant un éventail de petits arrangements avec le

sexe. Qu'il s'agisse de perdre sa virginité, assumer ses fantasmes, s'inventer un corps.

« La (Nouvelle) Ronde » évite l'écueil du simple catalogue (dé) raisonné d'images pour placer le jeu des marionnettes – et de leurs manipulateurs – au centre de l'affaire. Certaines scènes sont virtuoses, comme cette boîte de nuit en folie ou cette rencontre entre les figurines et un (vrai) homme. Bert renverse alors le rapport de force entre le manipulateur et le manipulé. Il y a également beaucoup d'amour dans cet objet vivant non identifié. De Maya jusqu'à Léo/Léa, les premiers personnages en scène, la boucle finit par se boucler dans un élan poétique et politique. Enfin, l'humour sert souvent d'exutoire, manière de mettre la salle de son côté.

Après « HEN », son cabaret dégenré bientôt repris un mois au Théâtre de l'Atelier à Paris, Johanny Bert continue sa course folle. Il apporte un souffle nouveau au théâtre, accompagné par une magnifique troupe à l'unisson. Leur « Ronde » n'a pas fini de tourner. ■

Johanny Bert et ses marionnettes font valser les identités sexuelles

« La (Nouvelle) Ronde », librement adaptée d'Arthur Schnitzler par Yann Verburgh, explore les dessous des relations charnelles

SPECTACLE

Le marionnettiste et metteur en scène Johanny Bert ne cesse de surprendre par sa capacité à se renouveler de création en création, en inventant toujours des formes d'expression diverses. Il aime varier les plaisirs et évolue aisément d'un registre à l'autre, du solo de marionnette en mode cabaret déjanté avec *Hen* (2019) à l'œuvre hybride entre l'installation et le spectacle vivant avec *Là où l'œil se pose* (2021), en passant par des projets plus classiques, comme *Le Processus* (2022), d'après un texte de Catherine Verlaque.

Pour son dernier opus en date, *La (Nouvelle) Ronde*, créé au Théâtre de la Croix-Rousse, à Lyon, en octobre 2022, il s'est lancé un nouveau défi : l'adaptation scénique d'un classique du théâtre, *La Ronde*, d'Arthur Schnitzler (1862-1931), écrit en 1897, publié en 1903, mais censuré dès 1904, et ce jusqu'en 1920, date de sa création à Berlin. En collaboration avec l'écrivain Yann Verburgh, il en propose une (re)lecture résolument moderne, en tenant compte de l'évolution de la société et des pratiques amoureuses. Leur travail de réécriture se fonde notamment sur une série de rencontres avec des personnes ayant accepté de témoigner sur leurs relations intimes (hétérosexuelles, bisexuelles, asexuelles, polyamoureuses, etc.).

Ces témoignages constituent un point de départ concret, ancré dans la vie quotidienne, permettant de nourrir la fiction du récit.

Reprenant la structure dramaturgique initiale de la pièce d'Arthur Schnitzler, à savoir une succession de dix courtes scènes avec toujours deux protagonistes

La performance réalisée par les six acteurs-manipulateurs est à saluer

vivant une relation sexuelle, *La (Nouvelle) Ronde* renouvelle totalement la distribution des rôles : les personnages blancs et hétérosexuels de Schnitzler (cinq hommes et cinq femmes stéréotypés, réduits à un statut social, comme la prostituée, le soldat, le comte, la femme de chambre, le poète, etc.) sont remplacés par des personnages censés refléter la diversité socioculturelle et ethnique de notre société. L'introduction notamment de plusieurs personnages transgenres invite les spectateurs à s'interroger sur les schémas de pensée classiques et sur la perception genrée des rapports intimes.

Onirisme à la Fellini

Un dispositif scénique original et innovant permet de faire défiler sous les yeux du public, sur une sorte de tapis roulant, les éléments de décor des différents tableaux qui composent le spectacle. Cela donne un sentiment de flux permanent, de défilement d'images en continu, comme dans un travelling cinématographique. Au cœur de ce dispositif, dix marionnettes de taille moyenne (1 mètre environ), aux visages expressifs et aux corps fortement sexués, sont habilement animées dans l'ombre par six acteurs-manipulateurs (trois

filles et trois garçons) tout de noir vêtus, travaillant toujours en duo.

La performance réalisée par cette toute jeune troupe est à saluer, car ils-elles doivent à la fois manipuler les marionnettes (un exercice auquel tous n'étaient pas habitués) et interpréter leurs textes pour donner vie aux différents personnages et les rendre crédibles. À souligner aussi la prestation musicale de Fanny Lasfargues, qui orchestre en direct les différents tableaux.

Très réussi sur le plan formel, avec la beauté plastique de ce dispositif scénique et l'accent mis sur la dimension onirique des fantasmes sexuels des personnages, le spectacle crée cependant, parfois, une sensation de malaise en plaçant le public dans une position de voyeur de scènes érotiques. Mais ce sentiment est contrebalancé par une bonne dose d'humour, de second degré et d'autodérision.

Certaines séquences, à l'instar de l'exploration rocambolique d'une boîte de nuit échangiste par un couple hétérosexuel, placées sous le signe d'un onirisme à la Fellini, viennent finalement rappeler le message principal de cette création : la recherche de l'amour reste au cœur de nos pratiques sexuelles, quelles que soient les formes qu'elles peuvent prendre dans la société d'aujourd'hui. ■

CRISTINA MARINO

La (Nouvelle) Ronde. Conception et mise en scène : Johanny Bert. Avec Yasmine Berthoin, Yohann-Hicham Boutahar, George Cizeron, Rose Chaussavoine, Enzo Dorr, Elise Martin. Création musicale : Fanny Lasfargues. Au Théâtre de la Ville-Les Abbesses, 31, rue des Abbesses, Paris 18^e. Jusqu'au 28 janvier. Puis en tournée.

LE
GUIDE
CULTUREL
DU
GRAND
PARIS

Télérama

Sortir

18-01
24-01
2023

Autres scènes

Mix

Sélection critique par
Thierry Voisin



Théâtre de Romette

À partir du 20 jan., aux Abbesses.

Théâtre de Romette – La (Nouvelle) Ronde

D'après Arthur Schnitzler, mise en scène de Johanny Bert. Durée: 1h45. À partir du 20 jan., 20h (ven., sam., mar.), 15h (dim.), Théâtre des Abbesses, 31, rue des Abbesses, 18^e, 01 42 74 22 77, theatredelaville-paris.com. (10-26 €).

★★★★ Parlez-moi d'amour...

Il y va tout de go, Johanny Bert, avec son étonnante variation de la pièce d'Arthur Schnitzler (1903), jugée sulfureuse par les antisémites d'alors. Sur un tapis roulant traversant toute la scène, où défilent toutes sortes de décors, les amants se rencontrent, qu'ils soient hétérosexuels, polyamoureux, libertins, bisexuels, gays, transgenres, non binaires... Tous libérés des contraintes morales, des hiérarchies sociales et des notions de genre. Cette «ronde» contemporaine des nouvelles manières d'aimer, accompagnée par la vibrante guitariste Fanny Lasfargues, témoigne d'une force esthétique incomparable, avec des marionnettes dont la texture rappelle celle des corps peints par Lucian Freud, et d'une maîtrise technique qui placent définitivement Johanny Bert comme le marionnettiste le plus inventif et le plus audacieux de sa génération. Il signe là un spectacle politique, poétique et drôle.

Le Canard enchaîné

25 janvier 2023

Le coin-coin des Variétés

La (Nouvelle) Ronde *(Latex sed lex)*

EN 1920, « La Ronde », pièce d'Arthur Schnitzler, fit scandale. Si l'adaptation de Johanny Bert en reprend aujourd'hui la structure et la thématique (celle de dix rencontres amoureuses et/ou sexuelles), elle actualise complètement cette valse des attirances, des identités et des pratiques érotiques. Animés par des marionnettistes qui leur prêtent leurs voix, accompagnés par une guitariste énergique, des pantins de latex très expressifs permettent aux

fantasmes les plus fous, dans de formidables scénographies, de se déployer sans verser dans la trivialité ou la revendication sentencieuse. Un clitoris géant se met à danser ; une dominatrice SM apparaît en centaure ; un pénis se mue en lasso interminable, tandis que ce spectacle drôlement dérangeant passe trop vite.

A. A.

● Au théâtre de la Ville (Les Abbesses), à Paris, jusqu'au 28/1, puis en tournée.

Télérama

N° 3817

DU 11 AU 17 MARS 2023

LA (NOUVELLE) RONDE

THÉÂTRE

YANN VERBUGH

TTT

En 1903, l'écrivain viennois Arthur Schnitzler publiait *La Ronde*. Pièce d'une dizaine de scènes où le désir circule d'un milieu à un autre jusqu'à ce que la boucle soit bouclée. Ainsi une fille ayant d'abord rencontré un soldat ferme le bal avec un comte. L'échange sexuel y est ausculté sans pitié. À la demande du metteur en scène Johnny Bert, Yann Verbugh a réécrit ce chef-d'œuvre à partir de témoignages. Et l'art de la marionnette, registre développé par Bert, permet ici toutes les au-

daces pour raconter les formes contemporaines de la sexualité. Au fil d'un menu déroulant – à la façon d'un self-service –, chaque situation, comme le décor qui lui est affilié, glisse sur une estrade trônant d'un bord à l'autre de la scène. Ces apparitions, que sculpte la lumière, se révèlent des plus cinématographiques. Chorégraphiques, aussi, quand ces petits êtres de papier mâché entament leurs ballets de séduction, volant l'un vers l'autre tels les personnages en lévitation des tableaux de Chagall. Les enseignes clignotantes de

la rue laissent la place aux W-C d'une boîte techno, à un open space, au salon d'un pavillon de banlieue... On rit beaucoup dans ce spectacle, tant l'acte sexuel est explicite, mais avec drôlerie – ce qui n'était pas le cas chez Schnitzler. De quelle puissance sont dotées ces marionnettes! Qui finissent, à la différence des personnages de la pièce d'origine, par ne parler que de tendresse.

— **Emmanuelle Bouchez**

| 1h45 | Les 10 et 11 mars, Nîort (79) ;
du 15 au 17 mars, Festival Marto, Malakoff
(92) ; du 21 au 24 mars, Toulouse (31).

Les Inrockuptibles

**BEST
OF
2022**

Nos bilans
& nos tops

N°16 – décembre 2022 / janvier 2023

LA (NOUVELLE) RONDE de Johanny Bert

Six comédien·nes
marionnettistes redonnent vie
à *La Ronde* initiée par Arthur
Schnitzler en célébrant l'amour
sous toutes ses formes.



Révélé dans le off du Festival d'Avignon il y a trois ans par son génial *Hen*, Johanny Bert est l'inventeur d'un théâtre de marionnettes queer éblouissant. De la tradition du théâtre de marionnettes, on retrouve chez lui un amour sincère du théâtre populaire au sens le plus noble du terme ainsi qu'une vision plus méta sur la (dé)construction de soi et la liberté. Cet héritage est mis au service d'une totale réinvention des identités de genre et sexuelles, des corps et des affects.

Variation autour de *La Ronde* d'Arthur Schnitzler (1897), pièce adaptée au cinéma par Max Ophüls en 1950 et qui fit scandale dès sa sortie à cause de la description sans fard qu'elle faisait des mœurs sexuelles de l'époque, cette (*nouvelle*) *Ronde* en reprend la structure (dix rencontres entrelacées) et le sujet mais en actualise le contenu à l'aune de la multiplicité des identités gay, lesbienne, bi, polyamoureuse, asexuelle et transgenre. Célébrant l'amour sous toutes ses formes, le spectacle est non seulement d'une extraordinaire drôlerie mais aussi d'une intelligence politique admirable et d'une inventivité formelle dingue. Un clitoris géant qui danse, une femme centaure en maîtresse SM, un robot sexuel doté d'une cavité anale merveilleuse, une très belle scène de fellation entre une femme avec un pénis et un homme avec une vulve sortent de l'imaginaire de Johanny Bert avec un subtil mélange de grâce et de burlesque. Accompagné·es par une guitariste en live, les six comédien·nes marionnettistes donnent vie à cette *Ronde* qui, en plus de fêter et de donner une représentation à la multiplicité des identités queer, s'accompagne d'une réflexion ontologique sur la marionnette et sur le théâtre documentaire. Johanny Bert atteint ici une ampleur qui le place parmi les jeunes metteur·euses en scène les plus en vue de la scène française. ♥ Bruno Deruisseau

La (nouvelle) Ronde de Johanny Bert.
Du 20 au 28 janvier, Théâtre de la Ville,
Les Abbesses, Paris. En tournée jusqu'en
mars.

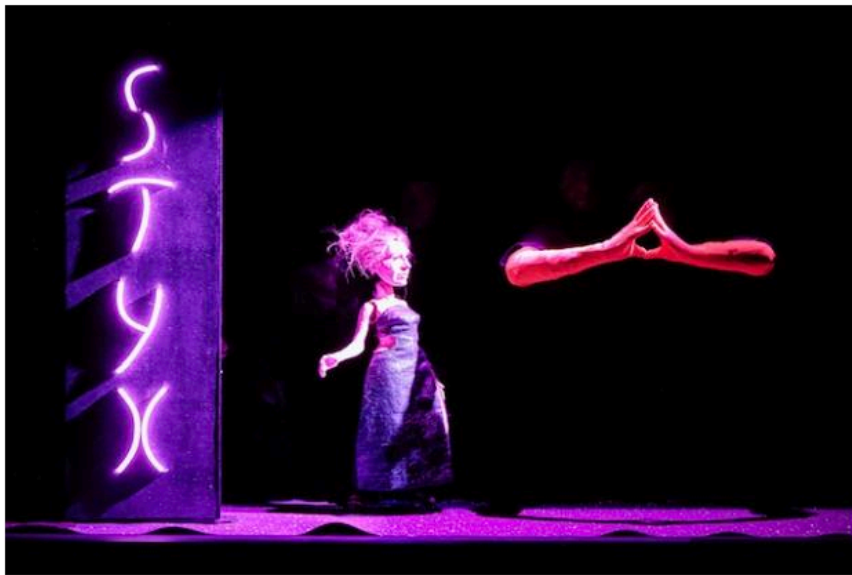
La grâce sexuelle des marionnettes

La (Nouvelle) Ronde

Matthieu Mével

Créations

17 octobre 2022



Christophe Raynaud DeLage

Avant que la représentation ne commence, Johanny Bert, artiste associé au théâtre de la Croix-Rousse, nous rappelle que le spectacle, déconseillé au moins de seize ans, sera suivi d'une soirée queer. «Centrée sur les relations hétéropatriarcales, il me semblait passionnant d'inventer une ronde à partir du même schéma : une succession de rencontres mais avec des personnages, des situations et des mots d'aujourd'hui. J'avais envie de creuser notre rapport au désir, à nos corps politiques... »

Si « La (Nouvelle) Ronde », d'après la pièce sulfureuse d'Arthur Schnitzler, pourrait à priori avoir les limites de la pièce didactique pour penser les variations modernes de la sexualité (trouple, polyamour, bisexualité), il n'en est finalement rien, si bien que la dernière création du metteur en scène donne un coup de balais minoritaire et salutaire sur les vieilles normes.

“Dis, combien tu veux pour me baiser ?”

Dès la première scène, Maya, dont la manipulation est la plus saisissante dans ses expressions, se regarde dans une glace avant de s'enfoncer une brosse à cheveux dans le sexe pour se faire jouir. Le ton est donné. Puis les scènes s'enchainent selon le principe de « La Ronde » de Schnitzler, Maya est ainsi présente dans la deuxième scène, cette fois, elle est seule dans une rue quand elle demande à un jeune homme : « Dis, combien tu veux pour me baiser ? ». Le tapis roulant de la scénographe, Amandine Livet, fonctionne à merveille. Quelques éléments caractéristiques créent un nouvel univers pour chaque scène. Un homme annonce à une femme qu'il est bi, puis il taille une pipe à son patron dans un open space. Une femme baise dans les toilettes d'une boîte de nuit avec un inconnu. Un couple parle de ses infidélités avant de se rendre au Styx, une boîte échangeuse, où il la regardera faire l'amour avec un autre. La pièce écrite par Yann Verburgh (à qui l'on pourrait reprocher de chercher à cocher toutes les cases, mais dont l'humour et la tendresse pour ses personnages nous emporte finalement) explore toutes les possibilités des amours contemporaines, elle est construite comme une machine de guerre dont les phrases claquent comme des slogans.

« La beauté, c'est réac »

Les marionnettes jouent des personnages amoureux, transgenres, célibataires, bisexuels, polyamoureux, asexuels, non binaires... La maîtrise esthétique de Bert n'est jamais étouffante. Le texte aurait pu faire apparaître quelques mots faciles, ou des velléités pédagogiques trop évidentes, un côté malin, tant toutes les minorités sont ici représentées, pour produire un discours, mais la mise en scène de l'ensemble, le tapis roulant et la guitare, les marionnettes et leurs voix jouées en direct, nous entraîne d'une manière très juste dans cette ronde, avec cette distance nécessaire pour maintenir la vulgarité possible du naturalisme dans la féerie de l'imaginaire que suscite le pantin.

La grâce sans manières

Dans son merveilleux essai, « Sur le théâtre de marionnettes », Kleist fait rencontrer un danseur de l'opéra avec un marionnettiste. Pourquoi la marionnette serait-elle supérieure au danseur, demande-t-il ? « Parce qu'elle ne fait pas de manières. » La marionnette ne triche pas comme l'acteur, ou l'être humain. C'est cette justesse, qui bien que fausse, semble encore plus vraie que nature, qui fonctionne parfaitement dans la mise en scène de Johanny Bert. Il faudrait citer toutes les trouvailles de mise en scène (un clitoris géant en peluche, un vrai acteur qui joue un robot sexuel...), et toutes les scènes sexuelles de façon générale, puisqu'il serait impossible de les représenter avec des acteurs, et que cette nudité n'est possible qu'avec le décalage des objets animés. Cette ronde est un mélange subtil et malin des discours modernes sur le genre, de beauté formelle, de rire sain, tendre, populaire, d'audaces sexuelles et de féerie. Les marionnettes ont leur grâce, qui ne cherche pas à dire, à nous impressionner. Et le talent de Bert est aussi de laisser parler cette grâce enfantine. Car cette grâce déjoue tous les discours politiques, sociaux, sexuels, s'éloigne de la vulgarité d'une scène de cul, elle nous parle d'amour depuis le début. Chaque personnage est à la recherche d'un peu d'amour dans ce monde souvent laid, vulgaire, abîmé. Les corps se libèrent, on peut choisir son identité sexuelle, mais les âmes sont pures. C'est tout le mérite de Johanny Bert de laisser parler la grâce sexuelle de ses marionnettes.

INFOS

La (Nouvelle) Ronde

Genre : Marionnettes

Texte : Yann Verburgh

Conception/Mise en scène : Johanny Bert

Lieu : Théâtre de la Croix-Rousse (Lyon)

A consulter : <https://www.croix-rousse.com/au-programme/la-nouvelle-ronde/>

A PROPOS DE L'AUTEUR



Matthieu Mével

Matthieu Mével est écrivain. Il enseigne le théâtre. Son dernier livre est un roman, *«Un Vagabond dans la langue»*, publié chez Gallimard en 2021.

Un Fauteuil pour L'Orchestre

La (Nouvelle) Ronde, de Johanny Bert, texte de Yann Verburgh d'après Arthur Schnitzler au Théâtre de la Croix-Rousse

Oct 17, 2022 | Commentaires fermés sur La (Nouvelle) Ronde, de Johanny Bert, texte de Yann Verburgh d'après Arthur Schnitzler au Théâtre de la Croix-Rousse



© Christophe Raynaud de Lage

fff article de **Victoria Fourel**

L'amour, l'amour, l'amour. À l'heure de la libération et aussi de la peur, des supposés phénomènes de mode, et des supposées fins du monde. Ce sont des marionnettes qui nous font traverser les corps et les rues dans une fresque urbaine et moderne.

Il y a souvent quelque chose de troublant dans les premières minutes d'un spectacle de marionnettes. Notre œil s'adapte aux lumières et aux angles de vue, aux articulations et aux silhouettes juste derrière. Sur une toile vierge qui sert de castelet, où des décors minutieux défilent et où les volumes apparaissent au fur et à mesure des scènes, on oublie très rapidement que les marionnettes ne fonctionnent pas toutes seules. Quelle beauté dans ces personnages, entre l'ultra-réalisme et la bizarrerie. Ils sont frappants, car ils nous parlent immédiatement tout en étant des sortes de créatures un peu hybrides, à la frontière de ce qui est possible. Les manipulations sont d'une précision qui n'a d'égale que celle du jeu. D'ailleurs, il y a quelque chose de très virtuose dans le jeu des comédiens. On entend les souffles, le plaisir, les sourires, les orgasmes. On ne plaisante pas du tout. Et donc, on oublie que ce ne sont pas les marionnettes qui vivent tout ça et que des artistes sont derrière.

Il faut aussi tout de suite évoquer une chose. On parle finalement vraiment rarement de cul au théâtre. Pas d'amour, pas de sexe. De cul. De toutes ses formes, de toutes ses couleurs, de toutes les dimensions qu'il prend aujourd'hui. En 2022, quand le féminisme, le *wokisme*, même, sont sur toutes les lèvres, que tout semble être à portée d'écran tactile, où des mots existent pour tous les penchants. BDSM, polyamour, plans-culs, traditions et transgressions, adultère et soumission... Dans ce spectacle, on explore, on y va, on décrit, on documente. Tout semble permis. Et cela donne des moments très drôles, d'autres très touchants, et encore certains, très bizarres. Et tant mieux. On retient des corps parfois coupés en morceaux par le plaisir, on retient un clitoris géant et dansant, on retient un humanoïde à mourir de rire.

On espère que des tas de gens verront ce spectacle. Pour partir à la découverte d'un théâtre qui ne choisit pas entre le décalage et le réalisme, pour être un peu secoué, pour rire, pour apprendre des choses, peut-être. Pour voir des scènes d'amour sur un plateau, pour entendre des trucs qu'on croyait déjà dits. Et qui finalement font du bien à entendre.



© Christophe Raynaud de Lage

La (Nouvelle) Ronde, de Johanny Bert

Texte Yann Verburgh d'après *La Ronde* d'Arthur Schnitzler

Dramaturgie : Olivia Burton

Composition musique : Fanny Lasfargues

Collaboration mise en scène : Philippe Rodriguez Jorda

Scénographie : Amandine Livet, Aurélie Thomas

Costumes : Pétronille Salomé, Adèle Giard (assistante)

Lumière : Gilles Richard

Son : Tom Monseigneur

Marionnettes : Johanny Bert, Laurent Huet & son équipe

Avec Yasmine Berthoin, Rose Chaussavoine, Enzo Dorr & les comédien.ne.s de la Jeune Fabrique : Yohann-Hicham Boutahar, George Cizeron, Elise Martin

Du 12 au 15 octobre 2022

Durée 1 h 45

Le mercredi et le vendredi à 20 h, le jeudi et le samedi à 19 h 30

Théâtre de la Croix-Rousse

Grande salle

Place Joannes Ambre

69004 LYON

Réservation au 04 72 07 49 49

www.croix-rousse.com

19 OCTOBRE 2022 / PAR ANAÏS HELUIN

Johanny Bert part en « Ronde » libre



photo Christophe Raynaud de Lage

Après son excellent cabaret marionnettique *HEN*, Johanny Bert poursuit son exploration du genre et de l'amour avec *La (nouvelle) ronde*, créé au Théâtre de la Croix-Rousse dont il est artiste associé. Dans une réécriture très libre et joyeuse par Yann Verburgh de la célèbre pièce d'Arthur Schnitzler écrite en 1897, hommes et pantins dressent un vivant et délicat inventaire, non exhaustif, des manières contemporaines d'aimer.

Voilà un spectacle sur le genre qui ne se prend pas au sérieux. Tout en étant très sérieux, en exprimant une pleine conscience de ses enjeux, *La (nouvelle) ronde* de Johanny Bert est à des lieux du ton soit professoral soit militant qu'adoptent beaucoup des nombreuses créations consacrées aux questions de genre qui voient le jour ces derniers temps sur nos scènes. La marionnette est pour beaucoup dans cette distance. Comme dans *HEN* (2019), la précédente création de l'artiste et directeur de la compagnie Théâtre de Romette, elle offre la possibilité d'un langage qui ne passe pas que par les mots. Adaptation de *La Ronde* d'Arthur Schnitzler, *La (nouvelle) ronde* a beau être plus causante que *HEN*, « cabaret insolent » à la partition musicale très fournie et hétéroclite, elle existe d'abord par son singulier dialogue entre homme et objet autour d'un sujet qui ne concerne à priori que le premier : la sexualité. Mais qui se révèle bien vite pouvoir se nourrir d'une fréquentation de l'inanimé.

Comme *HEN*, dont le protagoniste central ne cessait de passer d'un genre à l'autre, de se transformer, *La (nouvelle) ronde* revisite une sorte de tradition ancienne dans l'art de la marionnette, qui consiste à interroger le sexe des pantins. Là, c'est le pantin qui questionne la sexualité de l'homme, et plus largement son identité. Le choix de *La Ronde* d'Arthur Schnitzler comme point de départ de cette exploration est particulièrement fin. Objet de nombreuses polémiques en son temps, soi-disant pour des questions d'outrage à la morale – il s'est ensuite avéré que la raison première des plaintes déposées alors contre la pièce sont les origines juives de l'auteur –, le texte écrit en 1897 n'a guère besoin d'être beaucoup modifié dans sa structure pour être porté par des marionnettes telles que les aime Johanny Bert : tout sauf réalistes, faites de matériaux simples qui, ensemble, forment un tout complexe, aussi naïf que troublant.

Succession de dix dialogues de couples avant et après l'amour, seulement suggéré dans le texte par des lignes de points de suspension, *La Ronde* offre à qui s'en saisit un espace de jeu et d'invention considérable. Johanny Bert multiplie ces possibles grâce à une commande d'écriture à Yann Verburgh, chargé de moderniser la pièce d'origine qui, bien que faisant intervenir dix personnages – cinq hommes et cinq femmes –, est dominée par le prototype du séducteur schnitzlerien. Soit un rentier sans contraintes familiales, corrompu, cynique. D'emblée, *La (nouvelle) ronde* pose la distance qui la sépare de son modèle. À la place de la musicienne Fanny Lasfargues qui ouvre le spectacle dans l'obscurité avec les grattements de sa guitare, ce sont non pas une prostituée et un soldat qui font démarrer la *Ronde*, mais une certaine Maya qui n'en peut plus de sa virginité.

Incarnée par une marionnette haute comme un petit enfant que deux des six marionnettistes de la pièce font très précisément bouger, la jeune héroïne sort dans la rue chercher une solution masculine à son problème. Non sans avoir auparavant tenté de le résoudre avec une brosse à cheveu – comme quoi les objets peuvent avoir leur utilité, en matière de sexe. Le garçon glané par Maya n'a rien à voir avec le soldat, le jeune homme, le mari, l'écrivain ou encore le comte de la pièce de Schnitzler, qui malgré leur différence de rang social arborent tous une masculinité sûre d'elle-même, dominatrice. Là, nous avons une fleur bleue. Un type tendre, beaucoup plus que sa partenaire qui, une fois son but atteint fait tout pour éviter la conversation. Et pour repartir plus vite vers de nouvelles aventures : dans le tableau suivant, on la retrouve dans les toilettes d'une boîte de nuit, en compagnie d'un amant bisexuel plus romantique encore son premier « coup ». On la quitte ensuite pour la retrouver plus tard avec une femme, dans un rôle de dominatrice.

***La (nouvelle) ronde* est davantage qu'une suite de tableaux amoureux : pour chacun de ses protagonistes, cette pièce est un lieu de métamorphoses, d'expériences diverses. De Schnitzler à Johanny Bert et Yann Verburgh, les identités sexuelles se sont déstabilisées.** Elle se sont ouvertes, déployées. Échappant souvent aux contraintes sociales et aux schémas dominants, elles offrent aux marionnettistes et à leurs créatures un espace de jeu formidable, aussi bien sur le plan de l'esthétique que de la pensée. On se délecte des trouvailles formelles de cette *(Nouvelle) ronde*, avec notamment un travail sur les changements de décors qui peut rappeler celui d'Ariane Mnouchine sur *Les Éphémères*. Tout glisse avec une élégante fluidité dans cette pièce, la scénographie comme l'identité sexuelle et l'amour. Celui-ci se fait tantôt à deux tantôt à plusieurs, tantôt entre personnes d'un même sexe tantôt entre individus de genres différents ou non-binaire... Cette grande variété n'empêche pas chaque protagoniste d'exister fortement.

En plus de donner l'illusion d'une vie propre pour chacune, les artistes n'hésitent pas à jouer de la particularité de leur relation avec leurs créatures. Ils permettent par exemple à l'un de se servir de son très long sexe comme d'un hélicoptère ou d'un lasso. Ils offrent à un couple la possibilité de s'envoyer en l'air au sens propre, ou encore à un autre d'entrer dans le cul d'un androïde – en fait un humain – rencontré avec sa femme dans les entrailles du Styx, boîte échangiste. Ces exploits factices à souhait, les échanges bruts ou métaphysiques des amants, la beauté pastique de l'ensemble... **Tout réjouit dans cette *(Nouvelle) ronde*, qui est une grande danse d'amour et de liberté.**

La (nouvelle) ronde

d'après La Ronde de Arthur Schnitzler

Conception et mise en scène : Johanny Bert

Ecriture : Yann Verburgh

Acteurs marionnettistes :

Yasmine Berthouin, Yohann-Hicham Boutahar*, Rose Chaussavoine, Elise Martin*, George Cizeron*, Enzo Dorr

***projet jeune fabrique avec le Théâtre de la Croix Rousse/Lyon**

Création musicale et interprétation en scène : Fanny Lasfargues

Collaboration à la mise en scène : Philippe Rodriguez Jorda

Dramaturgie : Olivia Burton

Scénographie : Amandine Livet – Aurélie Thomas

Création costumes : Pétronille Salomé assistée de Manon Gesbert, Adèle Giard et des stagiaires Manon Damez, Pauline Fleuret, Valentine Lê du TNS, Alice Louveau

Construction marionnettes :

Equipe de construction sous la direction de Laurent Huet assistés de Camille d'Alençon, Romain Duverne, Judith Dubois, Pierre Paul Jayne, Alexandra Leseur, Ivan Terpigorev, Benedicte Fey, Doriane Ayxandri, Franck Rarog et des stagiaires Louise Bouley, Solène Hervé et Valentine Lê du TNS

Création lumières : Gilles Richard

Régie générale et plateau : Camille Davy

Régie son : Tom Beauseigneur

Production : Théâtre de Romette

Coproductions : Le Théâtre de la Croix Rousse, Festival Mondial des Théâtres de Marionnettes de Charleville-Mézières, Le Bateau Feu – scène nationale de Dunkerque, Théâtre de la ville – Paris, Malakoff scène nationale, Le Théâtréde la Cité – CDN Toulouse Occitanie, Le Sablier Pôle des Arts de la Marionnette en Normandie, Le Sémaphore de Cébazat, Le Trident – Scène nationale de Cherbourg-en-Cotentin (en cours)

Avec le soutien de l'Espace Périphérique (Mairie de Paris – Parc de la Villette), du dispositif d'insertion professionnelle de l'ENSATT, de l'Institut International de la Marionnette dans le cadre de son dispositif d'aide à l'insertion professionnelle des diplômé.e.s de l'ESNAM

création du 12 au 15 octobre 2022 au Théâtre de La Croix-Rousse à Lyon

Tournée 2023

17 janvier Le Sémaphore à Cébazat

du 20 au 29 janvier Théâtre de la Ville – Paris (Les Abbesses)

2 et 3 février Le Bateau Feu, scène nationale de Dunkerque

10 et 11 mars Le Moulin du Roc, scène nationale de Niort

21 au 24 mars CDN Théâtre la Cité Toulouse

15 au 17 mars Festival MARTO / Scène nationale de Malakoff

septembre Festival international de Charleville-Mézières, Le Sablier – Pôle des Arts de la Marionnette en Normandie...dates à préciser

Baz'art

LE WEBZINE 100% CULTURE

19 octobre 2022

La (nouvelle) Ronde - Johanny Bert : Un spectacle de marionnettes pour grandes personnes

« La (nouvelle) ronde », mise en scène par Johanny Bert présenté la semaine passée au Théâtre de la Croix Rousse, s'inspire de l'œuvre d'Arthur Schnitzler,

« La Ronde », d'une façon contemporaine et axée sur les nouvelles pratiques

sexuelles. Retour sur cette pièce vue la semaine passée à Lyon :



A couche avec B qu'elle vient de rencontrer, mais est marié avec C qui le trompe avec D qui lui a des vues sur A qui de toute façon vient de changer de sexe. Mais au fait quel est le sexe de A, de B, de C, de D, de E...et si tout cela n'avait plus d'importance. Si Arthur Schnitzler dans sa pièce sulfureuse, mettait à mal la société patriarcale de la fin du XIX^{ème} siècle, " La (nouvelle) ronde " de Johanny Bert, loin de tout moralisme social, déroule une joyeuse et optimiste nouvelle carte du tendre. Du sexe bien sur, du cru, du doux, du hard, du réel ou du rêvé mais surtout des mots. Des mots pour le dire et pour le faire. Des mots pour se débarrasser du regards des autres.



Qui met quoi dans qui, quelle importance !
 Heureusement pour les millénium, l'amour ce n'est pas qu'un truc de vieux.
 Un spectacle de marionnettes pour grandes personnes, six comédiens et comédiennes
 qui donnent leur voix et qui manipulent des pantins qui s'envoient en l'air au propre
 comme au figuré.

Un spectacle original d'une folle beauté pour effeuiller les marguerites de l'air du
 temps!!

La (nouvelle) Ronde la nouvelle création de Johanny Bert

d'après *La Ronde* de Arthur Schnitzler

Cette pièce a été jouée du 12 au 15 octobre 2022 au Théâtre de La Croix-Rousse à
 Lyon

Elle sera en tournée jusqu'en septembre 2023 dont du 20 au 29 janvier au Théâtre de la
 Ville (Les Abbesses).



Posté par : Michélio à 08:42 - en scène - Commentaires [0] - Permalien [#]

Tags : Johanny Bert, théâtre de la Croix-Rousse



TTTT Bravo

Théâtre de Romette – La (Nouvelle) Ronde

[Voir les dates](#)

Critique par **Thierry Voisin**

Publié le 09/01/2023

Parlez-moi d'amour... Il y va tout de go, Johanny Bert, avec son étonnante variation de la pièce d'Arthur Schnitzler (1903), jugée sulfureuse par les antisémites d'alors. Sur un tapis roulant traversant toute la scène, où défilent toutes sortes de décors, les amants se rencontrent, qu'ils soient hétérosexuels, polyamoureux, libertins, bisexuels, gays, transgenres, non binaires... Tous libérés des contraintes morales, des hiérarchies sociales et des notions de genre. Cette « ronde » contemporaine des nouvelles manières d'aimer, accompagnée par la vibrante guitariste Fanny Lasfargues, témoigne d'une force esthétique incomparable, avec des marionnettes dont la texture rappelle celle des corps peints par Lucian Freud, et d'une maîtrise technique qui placent définitivement Johanny Bert comme le marionnettiste le plus inventif et le plus audacieux de sa génération. Il signe là un spectacle politique, poétique et drôle.

Théâtre

Théâtre de la Ville - Les Abbesses
31 rue des Abbesses, 75018 Paris
Du 20/01/2023 au 28/01/2023

Théâtre 71
3 place du 11-Novembre, 92240
Malakoff
Du 16/03/2023 au 17/03/2023

Toute La Culture.

MARIONNETTE

La (nouvelle) (et lumineuse) carte du tendre

18 JANVIER 2023 | PAR MATHIEU DOCHTERMANN

Créé en octobre 2022 au *Théâtre de la Croix-Rousse*, programmé cette semaine au *Théâtre de la Ville*, la (nouvelle) ronde de *Johanny Bert – cie théâtre de romette* s'offre comme un prolongement du cycle entamé avec le très remarqué HEN. Sur un texte de commande signé du talentueux Yann Verburgh, il s'agit d'une nouvelle bombe à fragmenter les interdits, sous forme d'une ode joyeuse aux identités multiples et aux amours décomplexées, servie par une scénographie somptueuse et des marionnettes inventives (ou l'inverse). Aussi jouissif que politique – même si l'exercice se révèle périlleux.



Dis moi qui tu aimes, et tu choisiras qui tu es

A l'origine de cette (nouvelle) ronde, le croisement de l'envie de prolonger la **réflexion autour des corps politiques** saisis au travers de la **marionnette** et d'une inspiration venue d'une pièce plus que centenaire, *La Ronde* de l'auteur Arthur Schnitzler. A sa devancière, la (nouvelle) ronde emprunte son **dispositif ingénieux**, qui est de faire se succéder les **rencontres amoureuses et sexuelles** de différents protagonistes en conservant, d'une scène à l'autre, un·e personnage qui se retrouve confronté·e à un·e nouveau·elle venu·e. De cette filiation, la pièce de Johanny Bert et Yann Verburgh hérite aussi l'**insolence**, et la volonté de montrer sans fausse pudeur la **réalité des pratiques** contemporaines, y compris à rebours de la bienséance.

Mais là où l'ancienne *Ronde* et la nouvelle diffèrent dans cette entreprise, c'est que leur **contexte d'écriture** a changé en même temps que leur **époque** : les sexualités se sont libérées, la **diversité** s'est installée, et là où Schnitzler brusquait les **tabous** bourgeois en restant prisonnier d'un **paradigme hétérocentré** et finalement plutôt **patriarcal**, la (nouvelle) ronde entend ouvrir en grand le spectre des possibles. Autres temps, autres mœurs : les territoires à conquérir sont devenus ceux de l'acceptation de la **diversité infinie des pratiques** et de la **fluidité des identités** – et peut-être, aussi, en filigrane, le spectacle invite-t-il à **réinventer l'amour** comme sentiment ou comme élan de vie, pour en faire une chose joyeuse, légère, libérée.

Sans prétendre à l'exhaustivité, ce qui serait une entreprise vaine, Yann Verburgh – à qui on doit notamment le fantastique texte des *Possédés d'Illfurth* – met un malin plaisir à chercher la **variété** : personnes cis, trans ou non binaires, pratiques en solo, duo ou plus si affinités, relations sexuelles ou sentimentales entre tous les genres, c'est un festival où **le sexe et les affects se croisent**, se mêlent, se font et se défont, se cherchent longtemps mais se trouvent finalement. La **fluidité** est de mise, mais aussi et surtout la **joie**, la **tendresse**, le **respect**... l'amour finalement ? Le tout bénéficie d'un traitement dont la douceur traduit une sincère affection pour les personnages et pour leurs trajectoires.

Le sexe des anges (en mousse)

Pour porter cette valse de (re)combinaisons où l'amour physique est une fête et le sentiment une aventure pleine de délicatesse, Johanny Bert se sert encore une fois de la **marionnette**, comme il l'avait fait dans *HEN*. Le secret n'en est pas un chez les amateur·rices de cet art : utiliser un pantin anthropomorphique pour le faire parler de sexe – et le mettre en situation – offre des **possibilités dramaturgiques** qui sont impossibles avec des comédien·nes de chair.

La marionnette produit un effet de **poétisation** et de **déréalisation** qui convient particulièrement à aborder ces thèmes. Les quelques rapports sexuels mis en scène **échappent alors au voyeurisme** ou à la gaudriole érotico-pornographique, pour accéder à une dimension poétique. A la **douceur des textures** utilisées pour construire les marionnettes répond une **douceur des rapports**, qui, abrités par la distance instaurée par le média de l'objet, deviennent **observables** pour ce qu'ils sont et pour ce qu'ils disent, au lieu d'être cantonnés à servir de lieu de **projection de la libido du regardant**. Le **trouble**, sans être aboli, est tenu bien à distance, par l'objet marionnettique et par le rire. La douceur se prolonge d'ailleurs dans des accessoires et une scénographie qui prennent souvent la forme d'**éléments à la texture duveteuse** : c'est le règne du boa en plumes et du clitoris en peluche !

La **dimension onirique** du spectacle, grâce à la marionnette, se trouve renforcée par la mise en jeu de corps qui **échappent aux lois du réel**, dans un continuum narratif et esthétique qui estompe les **frontières entre les espaces du récit**. Les corps marionnettiques peuvent s'envoyer en l'air à tous les sens, propre comme figuré. Ils peuvent éclater, se décomposer, se recomposer, ce qui n'est jamais que la **métaphore de la déconstruction** et de la reconstruction des identités des personnes qui questionnent leur genre ou leur sexualité. Ils peuvent même ouvrir une **dimension fantastique**, quand une maîtresse SM se retrouve soudain avec un corps de centaure, indication métaphorique de sa puissance, et **échappatoire** idéale pour bien signifier que le spectacle, **informé par le réel**, n'entend pas pour autant se situer sur le plan du théâtre documentaire.



Intelligence fine et humour ravageur

L'immense mérite de ce spectacle, là où il réussit vraiment totalement son projet, est justement de traiter un **sujet à charge hautement politique** en restant à mi-chemin entre le **sérieux** – son caractère très informé sinon **documentaire**, sa volonté de montrer les choses dans leur réalité crue mais sans vulgarité, la conscience du **caractère provocateur** de la représentation d'un tel degré de liberté décomplexée – et le **jeu** – la **fictionnalisation**, l'**humour**, le **détour** par la métaphore et les symboles –.

Il ne faut pas prendre *la (nouvelle) ronde* comme un tableau à visée réaliste : ce qu'il peint est une **utopie** qui pourrait se réaliser, celle d'un monde où chacun·e est libre de choisir de vivre ses désirs et ses affects librement, sans jugement, sans l'hostilité dont se charge parfois le regard des autres. Une **utopie rendue désirable** par la galerie d'êtres fragiles et faillibles qui s'accompagnent et s'accueillent mutuellement avec respect et attention, la possibilité d'une tendresse lumineuse, d'une **sexualité libérée et joyeuse** à laquelle chacun·e participe selon ses inclinations profondes, d'une vie réellement vécue en fait, de la réalisation d'un bonheur qui passe par le corps au moins autant qu'il passe par le cœur, enfin. Le spectacle ne fait pas l'économie de la **complexité de son sujet**, ni des difficultés qui jalonnent le parcours – il y a des **blessures**, de la **jalousie**, l'**angoisse** de ne pas se trouver – mais ces obstacles ne sont jamais dépeints comme infranchissables, et le récit montre la **possibilité de traverser ces questionnements** sans drame.

C'est une partition joyeuse mais également pleine d'**humour** qui est composée par l'équipe de *la (nouvelle) ronde*. Comme il l'avait fait dans *HEN*, Johanny Bert privilégie le rire, avec une belle dose de **saine autodérision**, comme enrobage permettant de faire glisser quelques pilules pourtant bien amères (« Regarde le monde autour de toi, son seul mérite est d'enrichir les psys et les profs de yoga ! », lance l'une des personnages). Tout y passe : **comique de langage** (« La beauté, c'est réac ! »), **comique visuel** (fantasme du pénis immense qui se transforme en lasso impossiblement long), **comique de situation** (« C'est fou comme c'est ressemblant... », prononce un personnage-marionnette à propos d'un robot sexuel... incarné par un comédien !), ça fuse avec des **répliques bien senties**, qui jouent parfois sur la **connivence du public** en présupposant son positionnement politique (« Tu mériterais d'être de droite, tu es une putain de grosse privilégiée ! », dit une domina à sa soumise, femme politique de gauche).

Un régal visuel, marionnettique et scénographique

Cette proposition alléchante est servie par un **écrin formellement maîtrisé**, truffé de belles idées, peut-être pas toutes originales mais utilisées à **très bon escient** et avec beaucoup de savoir-faire. Les **marionnettes** sont évidemment au cœur de l'attention. Elles sont d'une **facture exquise** : hautes d'une soixantaine de centimètres, juste assez grandes pour être visibles dans une grande salle sans pour autant être encombrantes au point d'en interdire le maniement solo ou à deux, elles sont dotées de **visages extraordinairement expressifs**. Du point de vue plastique, une réussite totale, et la fluidité de leur manipulation traduit aussi une **belle maîtrise** dans leur construction en tant qu'**instruments de jeu**.

La **scénographie**, signée d'Amandine Livet et d'Aurélie Thomas, est également une réussite. Les décors sont montés sur une sorte de **tapis roulant**, qui se trouve à hauteur de la taille des marionnettistes. Ce castelet roulant réinventé permet de proposer le spectacle comme un **long traveling**, assurant la **fluidité** des changements de décor autant qu'une **continuité visuelle** qui souligne le fait que cette ronde est aussi un **voyage linéaire** – le temps passe, les personnages évoluent et changent, le retour en arrière n'est pas concevable. Les **décors**, dont l'échelle est en rapport avec celle des marionnettes, sont très bien exécutés, voire franchement **beaux**, surtout qu'ils sont joliment mis en valeur par le **travail sur la lumière** : il suffit de considérer la scène dans les toilettes d'une boîte de nuit pour en prendre la mesure.

La (nouvelle) ronde s'appuie sur la technique du **théâtre noir** pour mieux placer le regard sur les marionnettes, et préserver la possibilité de quelques **effets « magiques »** qui participent à la déréalisation de la pièce. Les personnes qui manipulent sont pleinement **cachées** par leur tenue noire intégrale, et ne révèlent leurs visages qu'à la toute fin du spectacle, comme une façon de se rendre **solidaires du propos**, en affirmant pleinement leur présence dans le champ visuel. En outre, l'utilisation de la **lumière**, d'une importance centrale dans ce genre de dispositifs, est très bien gérée dans le spectacle. La **musique** jouée en partie en direct par la musicienne accompagne bien, par ses riffs de guitare tantôt sensuels et tantôt rageurs, l'ensemble de la proposition.



La quadrature du spectacle politique, l'impossibilité du consensus

La (nouvelle) ronde est un spectacle vraiment **intelligent** – il arrive même à intégrer à son propos le thème de l'**euthanasie**, en montrant avec sensibilité comment l'acte de donner la mort avec tendresse et considération peut être un **acte d'amour**. La **revendication** du **corps** et de l'**intimité** comme des **espaces politiques soumis à des contraintes**, et donc **objets de libertés à conquérir** et à protéger, est subtilement développée tout au long de la pièce. On trouve même dans la pièce l'affirmation de la possibilité d'une **masculinité** qui ne soit pas viriliste, qui puisse se trouver et s'épanouir **hors des codes de la domination**, ce qui reste assez rare. La volonté de brasser explicitement tous ces thèmes induit un **texte parfois très dense**, pour une pièce qui, globalement, a des personnages très **loquaces**. Il faut d'ailleurs saluer à cet endroit la **qualité d'interprétation** des comédien·nes, dont la vocalisation des répliques frise la perfection.

Reste que, si on s'y penche, le propos politique du spectacle n'est pas à l'épreuve des **critiques** – qu'on se permettra d'esquisser, puisque, justement, *la (nouvelle) ronde* entend jouer sur ce terrain. On ne rentrera pas dans le débat de la **légitimité**, pour deux hommes blancs et cis, de mettre en scène des femmes, des trans, des personnes racisées : on sait suffisamment quels en sont les termes, et on sait qu'on ne le résoudra pas en quelques lignes. Consciente du problème, l'équipe de création a écrit collectivement une scène, sur le mode du **second degré**, pour essayer de prendre les devants. Sa **pertinence dramaturgique** est artificielle, et sa facture n'est pas complètement convaincante (« Ça fait le mec qui essaie de se dédouaner de son sujet », comme le fait remarquer un personnage), mais cela a le mérite de n'être **ni un impensé, ni un non-dit**.

En revanche, il y a d'autres points qui amènent au moins à s'interroger, notamment quant à la **représentation des personnes LGBTQIA+**, ou de certaines pratiques. Il est certain qu'on ne pouvait pas représenter tout le spectre LGBTQIA+, en même temps qu'un spectacle informé et militant aurait pu prendre le parti de privilégier les identités minoritaires les plus **invisibilisées**. Aussi pourrait-on se réjouir de voir un **asexuel** représenté – mais il s'agit d'une représentation dans laquelle on peut parier que les intéressé·es ne se reconnaîtront sans doute pas toutes. Mais, en même temps, on peut saluer l'audace – mais cela devrait-il encore être considéré comme tel ? – de mettre en scène un **homme enceint**. Ou encore, on pourrait regretter que l'effort de présenter des **corps non normés** n'aille pas plus loin : un corps vieillissant est représenté, mais pour le reste les corps restent sagement dans la norme. Et le mélange de beaucoup de thèmes différents dans une même scène peut générer une **confusion** entre libertinage, pratiques BDSM et chemsex.

De même, on a du mal à ne pas trouver à redire au traitement de la **question sociale** dans le spectacle – c'est une réalité que les pratiques effectives comme la probabilité qu'une personne ait l'opportunité d'entreprendre un travail de déconstruction sont corrélés à son milieu d'origine et à sa classe sociale. Le **sujet est effleuré**, mais on a l'impression que la question n'est pas traitée, voire même que des signaux sont donnés en sens contraire – postulant une égalité d'accès aux espaces de libertés permis par l'érosion de la puissance du patriarcat – ce qui **gommerait un endroit de critique politique pourtant pertinente**, fondée sur les déterminations socio-économiques. Mais c'est certainement trop exiger d'un spectacle qui manifeste déjà d'autant d'efforts pour être informé, respectueux et inclusif, qu'il soit absolument parfait. Au moins provoque-t-il potentiellement le **débat**, et c'est là une grande vertu.

Frapper doux, mais frapper juste

Pour conclure, *la (nouvelle) ronde* est un spectacle extrêmement malin, fort bien écrit, et porté par une **distribution** de jeunes comédien·nes de talent. On relèvera d'ailleurs que ce dernier choix participe de l'intelligence du spectacle : le faire porter par la **génération** de celles et ceux qui vivent concrètement cette atomisation du cadre patriarcal, c'est la mettre aux commandes – un peu – tout en la mettant à l'honneur.

Il s'agit d'un spectacle qui n'est **pas nécessairement émouvant** – parce que les personnages ont une présence éphémère, parce que la saturation de signes et de sens maintient dans une certaine cérébralité – mais il est extrêmement **stimulant**, et franchement **drôle et joyeux**. Une charge politique qui n'est pas sous la forme d'une revendication, ou d'une dénonciation, mais sous la forme d'une **proposition désirable**, dans une grande bouffée de **confiance** en la possibilité d'un **avenir** de bonheur et d'épanouissement, pour toutes. C'est une manifestation d'**optimisme** qui est un baume pour le moral.

Certes, *la (nouvelle) ronde* traite beaucoup des **identités** et des **pratiques sexuelles**, mais elle le fait en ne perdant jamais de vue que ces questions ne peuvent pas recevoir de réponses monolithiques et dogmatiques, mais se résolvent par des **cheminements individuels, intimes et fragiles**. Elle a le mérite de toujours rappeler **l'impératif de tolérance et d'attention à l'autre** qui devrait toujours prévaloir, particulièrement dans ces domaines qui sont parfois source de fragilité sinon de douleur. En filigrane, toujours, le spectacle revient à affirmer la **puissance de l'amour, protéiforme**, toujours renégocié, comme source lumineuse d'un possible **épanouissement** individuel et collectif.

Un **spectacle utopique**, dont le mot d'ordre pourrait être : « C'est en ayant le courage d'être soi qu'on change le monde. » Un bel aphorisme pour une œuvre qui appelle à **accepter que l'amour se réinvente**.

Les prochaines représentations du spectacle auront lieu du 20 au 28 janvier 2023 au Théâtre de la Ville (Les Abbesses) Paris. On pourra ensuite le découvrir les 2 et 3 février 2023 au Bateau Feu à Dunkerque, les 10 et 11 mars 2023 au Moulin du Roc à Niort, du 21 au 24 mars 2023 au CDN Théâtre la Cité à Toulouse, et du 15 au 17 mars 2023 au Festival MARTO / Scène nationale de Malakoff.

GENERIQUE

Conception et mise en scène: Johanny Bert

Ecriture : Commande de texte à Yann Verburgh

A l'exception de la scène 6 : Les Interviews écrite par l'équipe du spectacle

Dramaturgie : Olivia Burton

Collaboration à la mise en scène : Philippe Rodriguez Jorda

Acteurs marionnettistes : Yasmine Berthouin, Yohann-Hicham Boutahar*, Rose Chaussavoine, Elise Martin*, George Cizeron*, Enzo Dorr

Création musicale et interprétation en scène : Fanny Lasfargues

?Scénographie : Amandine Livet – Aurélie Thomas

Création costumes : Pétronille Salomé assistée de Manon Gesbert, Adèle Giard . Stagiaires : Manon Damez, Pauline Fleuret, Alice Louveau

Equipe de construction des marionnettes sous la direction de Laurent Huet assistés de Camille d'Alençon, Romain Duverne, Judith Dubois, Pierre Paul Jayne, Alexandra Leseur, Ivan Terpigorev, Benedicte Fey, Doriane Ayxandri, Franck Rarog.

Création lumières : Gilles Richard

Régie générale et plateau : Camille Davy.

Création et Régie son : Tom Beauseigneur

Photos : © Christophe Raynaud de Lage

JOHANNY BERT

LA NOUVELLE RONDE

MARIONNETTE

THEATRE DE LA CROIX ROUSSE

THÉÂTRE DE LA VILLE

YANN VERBURGH

Les Echos

CRITIQUE

La « Ronde » vertigineuse de Johanny Bert

Prenant ses distances avec la pièce d'Arthur Schnitzler, Johanny Bert met en scène ses marionnettes pour parler de toutes les sexualités. Poétique et politique, cette « (Nouvelle) Ronde » foisonnante de trouvailles scéniques, actuellement à l'affiche du Théâtre de la Ville, va réchauffer notre hiver.



« La (Nouvelle) Ronde » évite l'écueil du simple catalogue d'images pour placer le jeu des marionnettes - et de leurs manipulateurs - au centre de l'affaire. (© CHRISTOPHE RAYNAUD DE LAGE)

Par **Philippe Noisette**

Publié le 23 janv. 2023 à 17:00

« La Ronde » n'a jamais cessé de fasciner les créateurs de tout poil. Publiée en 1903, jouée en 1920, la pièce d'Arthur Schnitzler trouvera son public, récoltera des procès, se déclinera au cinéma. Le compositeur Philippe Boesmans en tirera un opéra, sur un livret écrit par Luc Bondy, le chorégraphe Boris Charmatz en fera une chorégraphie de plusieurs heures donnée au Grand Palais confiné. Johanny Bert, à son tour, s'empare du procédé, une variation en dix séquences où chaque protagoniste d'un couple apparaît dans la variation suivante pour former une ronde de situations. Les mots de Schnitzler sont ici supplantés par un nouveau texte signé Yann Verburgh, percutant et plein d'esprit. La Vienne de la fin du XIX^e siècle laisse la place à un horizon ultra-contemporain, théâtre miniature des sentiments et des désirs.

Johanny Bert retrouve les marionnettes qu'il affectionne pour décrire ces nouveaux discours amoureux. C'est souvent cru. Pas simplement dans l'air du temps. Polysexualité, transidentité, asexualité, cette « (Nouvelle) Ronde » ne s'embarrasse pas de préjugés. Les poupées sont assez réalistes, les décors suggestifs, la bande-son, créée en live par Fanny Lasfargues, atmosphérique. Sur un tapis déroulant - bel effet cinématographique -, les scènes de genre s'enchaînent, dépliant un éventail de petits arrangements avec le sexe. Qu'il s'agisse de perdre sa virginité, assumer ses fantasmes, s'inventer un corps.

Boîte de nuit en folie

« La (Nouvelle) Ronde » évite l'écueil du simple catalogue (dé) raisonné d'images pour placer le jeu des marionnettes - et de leurs manipulateurs - au centre de l'affaire. Certaines scènes sont virtuoses, comme cette boîte de nuit en folie ou cette rencontre entre les figurines et un (vrai) homme. Bert renverse alors le rapport de force entre le manipulateur et le manipulé. Il y a également beaucoup d'amour dans cet objet vivant non identifié. De Maya jusqu'à Léo/Léa, les premiers personnages en scène, la boucle finit par se boucler dans un élan poétique et politique. Enfin, l'humour sert souvent d'exutoire, manière de mettre la salle de son côté.

Après « HEN », son cabaret dégenré bientôt repris un mois au Théâtre de l'Atelier à Paris, Johanny Bert continue sa course folle. Il apporte un souffle nouveau au théâtre, accompagné par une magnifique troupe à l'unisson. Leur « Ronde » n'a pas fini de tourner.

LA (NOUVELLE) RONDE

THéâtre

de Johanny Bert.

Paris, Théâtre de la Ville (Abbesses), jusqu'au 28 février. www.theatredelaville-paris.com

Dunkerque (2, 3 février), Niort (10, 11 mars), Festival Marto Malakoff (15 au 17 mars), Toulouse (21 au 24 mars).

Philippe Noisette

23 janvier 2023

LA (NOUVELLE) RONDE Théâtre des Abbesses (Paris) janvier 2023



Spectacle marionnettique conçu et mis en scène par **Johanny Bert**, texte de **Yann Verburgh**, avec **Yasmine Berthoin**, **Yohnn-Hitcham Boutahar**, **Tse Chaussavoine**, **George Cizeron**, **Enzo Dorr**, **Elise Martin** et la musicienne **Fanny Lasfargues**.

Dans le cadre de son cycle "Et si nous parlions d'amour(s) ?" le marionnettiste **Johanny Bert** propose "**La (nouvelle) Ronde**" qui se présente comme un instantané fictionnel sur les pratiques sexuelles contemporaines.

Ce, indique-t-il dans sa note d'intention, à fins de représenter le réel, développer un imaginaire,

susciter la prise de conscience, la compréhension sensible et une réflexion métonymique sur le désir.

Ecrit par le dramaturge **Yann Verburgh**, la partition textuelle use du mode opératoire de l'opus "La Ronde" d'Arthur Schnitzler dressant une fresque de la société autrichienne de la fin du 19ème siècle sur le thème du désir.

Ainsi en décline-t-elle la composition, celle de l'enchaînement concaténatoire de situations dans lesquelles priment le désir sexuel déconnecté du sentiment amoureux, dans un panachage de registres.

Du glauque au pathétique en passant par le comique et le grotesque, si le corps semble parfois exulter, la chair demeure triste et l'injonction d'une sexualité hédoniste ne révèle pas le sésame escompté.

Et laisse le spectateur apprécier l'impact de la libéralisation des mœurs et de la philosophie de la jouissance sans entrave sociétale, politique ou morale ni limites.

Les tableaux narratifs se déploient sur un plateau déroulant conçu par les scénographes **Amandine Livet** et **Aurélie Thomas** sur lequel s'implantent différents espaces de jeu miniatures permettant un défilement cinétique des scènes à la manière du travelling et du fondu-enchaîné.

Ils sont portés par les marionnettes créées par **Laurent Huet** et **Johanny Bert** dont la particularité tient à un tête surdimensionnée aux traits personnalisés à la manière de l'Hyperréalisme par rapport à un corps stéréotypé calqué sur celui du mannequin de dessin en bois.

Sous la direction de **Johanny Bert** et sur fond musical composé et dispensé en direct par **Fanny Lasfargues**, les acteurs-marionnettistes **Yasmine Berthoin**, **Yohnn-Hitcham Boutahar**, **Tse Chaussavoine**, **George Cizeron**, **Enzo Dorr** et **Elise Martin** en charge de l'interprétation et de la manipulation à vue réalisent une superbe prestation.

20h30, lever de rideau

le théâtre, une ouverture sur l'imaginaire

23 janvier 2023

La (nouvelle) ronde – Théâtre de la ville

MARIONNETTE/THÉÂTRE D'OBJET



Parler d'amour n'est jamais une tâche aisée. Pourquoi ne pas oser tout dire, tout dévoiler, tout montrer? Johanny Bert se le permet sans aucune limite.

Souvent lorsqu'on pense marionnette, on pense un art pour les enfants. Johanny Bert voit les choses tout autrement. D'ailleurs, il ne vaut mieux pas emmener vos bambins voir « La (nouvelle) ronde ». La communication a été bien faite car dans la salle, on ne trouve que des adultes consentants. C'est important de l'avoir choisi un minimum car parler de sexe ouvertement risque d'en déranger plus d'un et d'autant plus avec des marionnettes. Il faut de l'audace pour proposer une aventure dans les tabous. Les

pratiques sont multiples et peuvent être d'une très grande richesse, surtout si on s'y risque.



©Christophe Raynaud de Lage

Les personnages s'animent de désir, de passion, de doute, d'envie, de partage.. et ils vont jusqu'au bout. L'intime s'affiche au regard de tous au lieu d'être caché. Une pudeur mise au regard de tous sans pour autant être violent ou obscène. Il n'y a pas la distance imaginaire avec les marionnettes. Ils deviennent vivants, réels comme tout à chacun. La performance est vraiment plus extraordinaire car les manipulateurs et acteurs savent se faire oublier. On admire un savoir-faire qui demande beaucoup de travail et de précision de Yasmine Berthoin, Yohann-Hitcham Boutahar, Tse Chaussavoine, George Cizeron, Enzo Dorr et Elise Martin.



La magie opère aussi grâce à la mise en scène pleine d'hardiesse et d'ingéniosité. Un tapis défile au fur et à mesure des tableaux. A chaque fois, une nouvelle proposition dans une relation hétéro, homo, bi, asexuel, jeunes, vieux, cisgenre, transgenre, binaire ou non... C'est juste des histoires d'individus et juste cela compte. On ne reste pas indemne pendant la représentation. On est surpris de voir du stupre sortir d'un urinoir, un rouleau de papier essuie-main s'emballer ou un pénis géant qui sert pour du limbo. Le tout sur une création musicale jouée en live par Fanny Lasfargues. Tout déroute comme tout émerveille sans omettre le rire. Une parfaite réalisation collective qui se remet en jeu chaque jour.

Un moment singulier qui étonne et sublime la puissance de la marionnette. Aucun doute que vous ne verrez plus cet art du même regard.

Où voir le spectacle?

Au [Théâtre de la ville](#) jusqu'au 28 janvier 2023

THÉÂTRE

LA (NOUVELLE) RONDE. L'AMOUR AU TEMPS DES MARIONNETTES IMPUDIQUES.

24 JANVIER 2023

Rédigé par Sarah Franck et publié depuis Overblog



© Christophe Raynaud de Lage

C'est sur les traces d'Arthur Schnitzler, dérangeantes pour l'ordre établi de son époque au point que l'œuvre fut censurée, que se lancent Johanny Bert et Yann Verburch. Une ronde de la séduction et de l'amour à l'impact très fort, passée au filtre des arts d'aimer d'aujourd'hui.

C'est dans la pénombre que commence une histoire qui rappelle furieusement la caverne de Platon. Dans une obscurité qui ressemble à celle de l'esprit, ce ne sont pas des hommes mais des femmes qui sont prisonnières. Maintenues enchaînées dans le noir, dans l'ignorance de l'extérieur, elles ne perçoivent du monde que les ombres, qui sont toute leur réalité, de pâles auréoles lumineuses qui éclairent chichement la scène. Ne leurs parviennent que les échos des voix et des ambiances du dehors. Un jour cependant, l'une d'elles sort de la caverne. C'est l'éblouissement, la peur, la souffrance, puis la délivrance. Les marionnettes, maintenues dans la caverne viennent au jour et accèdent à la connaissance, comme les femmes trop longtemps maintenues sous le boisseau qui prennent leur envol. Un décollage qu'on reconnaît aisément tant il ressemble à l'aventure des femmes depuis l'origine des temps. Mais cette traversée semée d'embûches couvre tout le champ des différences sexuelles.



© Christophe Raynaud de Lage

***La Ronde*, un cycle de la séduction et du désir fin de siècle**

C'est dans la Vienne de la toute fin du XIX^e siècle, en 1897, qu'Arthur Schnitzler, un jeune médecin, assistant de Sigmund Freud, écrit *la Ronde* – initialement nommée *la Ronde d'Amour* et amputée d'une part de son titre pour éviter la censure. Mais ce changement n'y fait rien. Publiée en 1903, l'œuvre est aussitôt interdite. Parce qu'elle prend de front la morale bourgeoise, qu'elle parle de séduction, de désir et de sexe, même si celui-ci n'est pas explicitement décrit, et qu'elle mêle et renvoie dos à dos des personnages de toute condition. Dans cette suite de dix scènes enchaînées mettant chaque fois face à face deux personnages de sexe opposé – il est impensable de parler d'autre chose que d'hétérosexualité à l'époque –, l'un des deux continue, dans la séquence suivante, l'aventure avec un personnage différent, jusqu'à la dernière scène où l'un des deux se trouve être aussi l'un des protagonistes de la première. La prostituée du début, alors associée au soldat, se retrouve avec un comte qui lui-même avait affaire dans la séquence précédente, avec une comédienne... Mariés ou célibataires, poète ou « monsieur », bourgeois et grisettes, hommes et femmes se livrent sur le mode amoureux à un jeu à la « j'en ai marre – marabout – bout de ficelle » qui reviendrait à son point de départ, provocateur, cyniquement humoristique et amoral.



© Christophe Raynaud de Lage

La (nouvelle) Ronde, dans l'œil d'un cyclone du XXI^e siècle

La question de l'amour, du désir et du sexe prend au XXI^e siècle une coloration particulière tant la gamme de ce qu'on nommait autrefois « perversions » – qu'il s'agisse de sexe sans procréation ou d'amour hors mariage – a été mise au grand jour et est devenue partie intégrante de notre environnement. Le mariage pour tous a légalisé les unions homosexuelles, les trans circulent aujourd'hui en ville sans être passibles de poursuites pénales. Mais le problème n'est pas réglé pour autant, à la fois dans le regard des autres, d'une société qui n'a pas ou mal digéré les changements, et parfois même dans celui qu'on porte sur soi. Même s'il en est beaucoup question, l'épanouissement de la sexualité est loin d'être un fait acquis. C'est à cet ostracisme que ne dit pas son nom que s'attaque la galerie de personnages de Johanny Bert et Yann Verburgh. Sans être exhaustive quant aux typologies des pratiques sexuelles et amoureuses, elle rassemble un nombre de spécimens représentatifs de notre époque dont *la nouvelle Ronde* offre une diversité de relations emblématique.

Des personnages et des lieux de notre temps

Là où Schnitzler faisait apparaître un soldat, une grisette ou un comte, les personnages qui hantent cette *nouvelle Ronde* sont de notre époque. On y retrouve aussi bien une jeune femme qui veut à tout prix perdre sa virginité, fût-ce au prix d'étreintes furtives dans des toilettes, un employé du tertiaire et son chef – avec deux enfants, un garçon et une fille, il a coché toutes les cases de la « normalité » – qui se découvrent une passion de bureau, une femme au foyer, des drogués qui se font un petit rail en devisant de Stendhal ou des pratiquants du polyamour. Les prostituées y portent une crête d'Iroquois, on y voit traîner des créatures non identifiables entièrement gainées de cuir ou de plastique. On est dans le mélange des sexes, l'indécision sexuelle, des voix de femmes animant des personnages d'hommes et une femme guitariste déroulant ses rythmes hard rock sur un beat de boîte à rythme. Hétéro, homos et trans se succèdent dans un décor de toilettes taguées, de bureaux multipliés par leurs reflets, de boîtes de nuit ou de rues qui défilent sur un tapis roulant au fil des séquences, accompagnant la ronde qui entraîne l'employé bisexuel vers le bureau où son chef et lui forniceront, le chef vers sa femme au foyer que le récit de l'expérience homosexuelle de son mari excite au point de les emmener vers un club échangiste et ainsi de suite.



© Christophe Raynaud de Lage

Des marionnettes-personnages plutôt que des personnages-marionnettes

Là où Arthur Schnitzler suggérait, *la (nouvelle) Ronde* joue la carte de l'explicité, signe de l'émergence au premier plan des thèmes des sexes et du genre. Ici le sexe est « cru », sans masque ni détour, et l'on voit aussi bien une jeune femme de vingt-trois ans, encore « en mode pucelle » se déflorer avec un manche de brosse que des amours homosexuelles s'étaler dans un vagin. Un monde de la nuit où le SM se donne libre cours, où les verrous sautent. Parce que dire avec des marionnettes est plus aisé qu'avec des hommes et des femmes, et que la représentation distanciée laisse une liberté plus grande et la place à l'humour. Elles sont infiniment vivantes, cependant, ces marionnettes, qui réagissent comme des humains, elles ont les mêmes techniques d'évitement, les mêmes manières de se voiler la face. Et lorsqu'un homme de chair et d'os apparaît, c'est sous la forme d'un clone humanoïde de lui-même.



© Christophe Raynaud de Lage

Une drôlerie inventive

Dans ce monde à l'envers où tous les coups – sexuellement parlant – sont permis, l'humour et l'ironie dominent et on navigue avec une distance réjouissante. Une femme explique à son partenaire la relation prédateur / proie, qu'il ne peut pas comprendre parce qu'il est du « bon » côté. Des homos masculins en pleine séance de drague discutent chiffons pour noyer le poisson avant de reconnaître l'inanité de la conversation, les bêtes de sexe ont le tuyau qui s'allonge façon trompe d'éléphant et les femmes au foyer, la tête dans la machine à laver, se désolent de ressembler à leur mère. Quant aux « transports » amoureux, c'est dans les airs, comme sur un petit nuage, en suspension, qu'il emporte les amoureux. Les beaux-arts sont de la partie côté imagerie et les vénus préhistoriques callipyges voisinent avec les poupées déstructurées érotisées de Bellmer ou les divinités colorées de Niki de Saint-Phalle. C'est réjouissant, fun, fin, fort et fûté. Si les personnages sont si drôles, c'est que, s'ils se contemplent dans le miroir de leur insatisfaction, ils n'en restent pas là. Ils secouent le cocotier, se métamorphosent, décident de se vivre avec leurs désirs, d'accéder à la vérité de leurs sens. Ils sortent de la caverne et en assument les risques. Car, à tout prendre, mieux vaut mourir en jouissant que d'être déjà mort en vivant sans jouir...



© DR

La (nouvelle) Ronde. D'après *la Ronde* d'Arthur Schnitzler

♣ Conception & mise en scène **Johanny Bert** ♣ Commande d'écriture à **Yann Verburgh** (à l'exception de la scène 6, écrite par l'équipe du spectacle) ♣ Dramaturgie **Olivia Burton** ♣ Musique **Fanny Lasfargues** ♣ Collaboration à la mise en scène **Philippe Rodriguez Jorda** ♣ Scénographie **Amandine Livet, Aurélie Thomas** ♣ Construction Décors Atelier du ThéâtrédelaCité, **Fabrice Coudert** ♣ Costumes **Pétronille Salomé**, assistée de **Manon Gesbert, Adèle Giard** & des stagiaires **Manon Damez, Pauline Fleuret, Valentine Lê** du TNS & **Alice Louveau** ♣ Lumières **Gilles Richard** ♣ Son **Tom Beauseigneur** ♣ Création des marionnettes **Laurent Huet, Johanny Bert**, assistés de **Camille d'Alençon, Romain Duverne, Judith Dubois, Pierre Paul Jayne, Alexandra Leseur, Ivan Terpigorev, Benedicte Fey, Doriane Ayxandri, Franck Rarog** & des stagiaires **Louise Bouley, Solène Hervé et Valentine Lê** du TNS ♣ Régie générale & plateau **Camille Davy** ♣ Régie plateau **Pascal Bouvier** ♣ Administration, production, développement Le Petit Bureau / Virginie Hammel, Nora Fernézelyi ♣ Chargé de production à la création Thomas Degroïde ♣ Acteurs marionnettistes **Yasmine Berthouin, Yohann-Hicham Boutahar, Rose Chaussavoine, Elise Martin, George Cizeron, Enzo Dorr, Élise Martin** & la musicienne **Fanny Lasfargues** ♣ **Production** Théâtre de Romette ♣ **Coproduction** Le Théâtre de la Croix Rousse – Festival Mondial des Théâtres de Marionnettes de Charleville-Mézières – Le Bateau Feu, scène nationale de Dunkerque – Théâtre de la Ville-Paris – Malakoff scène nationale – Le ThéâtrédelaCité, CDN Toulouse Occitanie – Le Sablier, Pôle des Arts de la marionnette en Normandie – Le Sémaphore de Cébazat – Le Trident, scène nationale de Cherbourg-en-Cotentin ♣ **Avec le soutien** de Espace Périphérique (mairie de Paris – Parc de la Villette) – dispositif d'insertion professionnelle de l'ENSATT – Institut international de la Marionnette dans le cadre de son dispositif d'aide à l'insertion professionnelle des diplômé(e)s de l'ESNAM ♣ Le Théâtre de Romette est conventionné par la DRAC Auvergne-Rhône-Alpes, la région Auvergne-Rhône-Alpes et la Ville de Clermont-Ferrand. ♣ Le Théâtre de Romette est compagnie en résidence à Malakoff scène nationale ♣ Johanny Bert est artiste compagnon au Bateau Feu, scène nationale de Dunkerque, et artiste complice du Théâtre de la Croix-Rousse, Lyon ♣ À partir de 16 ans ♣ Durée 1h45

Théâtre de la Ville – Abbesses, 31 rue des Abbesses, Paris 18^e

Du **vendredi 20** au **samedi 28 janvier 2023**, du mardi au samedi à 20h et le dimanche à 15h

Rés. 01 42 74 22 77 et www.theatredelaville-paris.com

TOURNÉE

- 2 et 3 février 2023 Le Bateau Feu à Dunkerque
- 10 et 11 mars 2023 Le Moulin du Roc à Niort
- 21 au 24 mars 2023 CDN Théâtre la Cité à Toulouse
- 15 au 17 mars 2023 Théâtre 71, Scène nationale, Malakoff dans le cadre du Festival MARTO

Dans « La (Nouvelle) Ronde », Johanny Bert et ses marionnettes font valser identités sexuelles et pratiques amoureuses

Le spectacle, créé à Lyon en octobre 2022, librement adapté d'Arthur Schnitzler par Yann Verburgh, explore les dessous des relations charnelles entre deux êtres.

Par [Cristina Marino](#)



L'une des scènes de « La (Nouvelle) Ronde », de Johanny Bert, avec les personnages de Romain et Maya, lors d'une répétition, le 7 octobre 2022, au Théâtre de la Croix-Rousse, à Lyon. CHRISTOPHE RAYNAUD DE LAGE

Le marionnettiste et metteur en scène Johanny Bert ne cesse de surprendre par sa capacité à se renouveler de création en création, en inventant toujours des formes d'expression diverses. Il aime varier les plaisirs et évolue aisément d'un registre à l'autre, du solo de marionnette en mode cabaret déjanté avec [Hen](#) (2019) à l'œuvre hybride entre l'installation et le spectacle vivant avec [Là où tes yeux se posent](#) (2021), en passant par des projets plus classiques comme [Le Processus](#) (2022), d'après un texte de Catherine Verlaque.

Pour son dernier opus en date, *La (Nouvelle) Ronde*, créé au Théâtre de la Croix-Rousse, à Lyon, en octobre 2022, il s'est lancé un nouveau défi : l'adaptation scénique d'un classique du théâtre, *La Ronde*, d'Arthur Schnitzler (1862-1931), écrit en 1897, publié en 1903 mais censuré dès 1904, et ce jusqu'en 1920, date de sa création à Berlin. En collaboration avec l'écrivain Yann Verburgh, il en propose une (re)lecture résolument moderne, en tenant compte de l'évolution de la société et des pratiques amoureuses. Leur travail de réécriture se fonde notamment sur une série de rencontres avec des personnes ayant accepté de témoigner sur leurs relations intimes (hétérosexuelles, bisexuelles, asexuelles, polyamoureuses, etc.). Ces témoignages constituent un point de départ concret, ancré dans la vie quotidienne, permettant de nourrir la fiction du récit.

Reprenant la structure dramaturgique initiale de la pièce d'Arthur Schnitzler, à savoir une succession de dix courtes scènes avec toujours deux protagonistes vivant une relation sexuelle, *La (Nouvelle) Ronde* renouvelle totalement la distribution des rôles : les personnages blancs et hétérosexuels de Schnitzler (cinq hommes et cinq femmes stéréotypés, réduits à un statut social, comme la prostituée, le soldat, le comte, la femme de chambre, le poète, etc.) sont remplacés par des personnages censés refléter la diversité socioculturelle et ethnique de notre société. L'introduction notamment de plusieurs personnages transgenres invite les spectateurs à s'interroger sur les schémas de pensée classiques et sur la perception genrée des rapports intimes.

Onirisme à la Fellini

Un dispositif scénique original et innovant permet de faire défiler sous les yeux du public, sur une sorte de tapis roulant, les éléments de décor des différents tableaux qui composent le spectacle. Cela donne un sentiment de flux permanent, de défilement d'images en continu, comme dans un travelling cinématographique. Au cœur de ce dispositif, dix marionnettes de taille moyenne (1 mètre environ), aux visages expressifs et aux corps fortement sexués, sont habilement animées dans l'ombre par six acteurs-manipulateurs (trois filles et trois garçons) tout de noir vêtus, travaillant toujours en duo.

La performance réalisée par cette toute jeune troupe est à saluer car ils-elles doivent à la fois manipuler les marionnettes (un exercice auquel tous n'étaient pas habitués) et interpréter leurs textes pour donner vie aux différents personnages et les rendre crédibles. A souligner aussi la prestation musicale de Fanny Lasfargues, qui orchestre en direct les différents tableaux.

La performance réalisée par la toute jeune troupe de six acteurs-manipulateurs est à saluer

Très réussi sur le plan formel avec la beauté plastique de ce dispositif scénique et l'accent mis sur la dimension onirique des fantasmes sexuels des personnages, le spectacle crée cependant, parfois, une sensation de malaise en plaçant le public dans une position de voyeur de scènes érotiques. Mais ce sentiment est contrebalancé par une bonne dose d'humour, de second degré et d'autodérision (la devise de Johanny Bert pourrait être : ne jamais trop se prendre au sérieux).

Certaines séquences, comme l'exploration rocambolesque d'une boîte de nuit échangiste par un couple hétérosexuel, placées sous le signe d'un onirisme à la Fellini, viennent finalement rappeler le message principal de cette création : la recherche de l'amour reste au cœur de nos pratiques sexuelles, quelles que soient les multiples formes qu'elles peuvent prendre dans la société d'aujourd'hui.



Virginie, l'une des marionnettes de « La (Nouvelle) Ronde », de Johanny Bert, lors d'une répétition, le 11 octobre 2022, au Théâtre de la Croix-Rousse, à Lyon. CHRISTOPHE RAYNAUD DE LAGE

[La \(Nouvelle\) Ronde](#). Conception et mise en scène : Johanny Bert. Ecriture : Yann Verburgh, d'après Arthur Schnitzler. Avec Yasmine Berthoin, Yohann-Hicham Boutahar, Rose Chaussavoine, George Cizeron, Enzo Dorr, Elise Martin. Création musicale et interprétation en scène : Fanny Lasfargues. A partir de 16 ans. [Théâtre de la Ville-Les Abbesses](#), 31, rue des Abbesses, Paris 18^e. Jusqu'au 28 janvier. A 20 heures. Puis en tournée, les 2 et 3 février au [Bateau Feu](#), à Dunkerque (Nord), du 15 au 17 mars au [festival Marto](#), au [Théâtre 71 \(Scène nationale\)](#), à Malakoff (Hauts-de-Seine).

Théâtre du blog

La (nouvelle) Ronde, d'après La Ronde d'Arthur Schnitzler, écriture de Yann Verburgh , conception et mise en scène de Johanny Bert

Posté dans 25 janvier, 2023 dans [actualités](#). Pas encore de commentaires

La (nouvelle) Ronde, d'après *La Ronde* d'Arthur Schnitzler, écriture de Yann Verburgh , conception et mise en scène de Johanny Bert

La pièce qui fit scandale à sa création en 1920, est devenue un classique, mais éveille toujours, quelles que soient les jolies de la mise en scène. La brutalité du désir, de son urgence à son épuisement, de l'appétit à la satiété, du Soldat à la Petite Bonne, de la Petite Bonne au Jeune Monsieur... Ici, se heurtent classes sociales, âges et fragilités. La chair est avide et triste, au bout du compte. Johanny Bert et Yann Verburgh, inspirés par la dramaturgie circulaire et le mouvement perpétuel de *La Ronde* en donnent une version non édulcorée, mais moins amère, avec un regard vif sur les questions de sexualité dans notre société. Le spectacle s'ouvre sur l'allégorie de la caverne dans *La République* de Platon, mais retournée. Et paradoxe: ici, ce sont les ombres projetées, les marionnettes, les artifices, qui mènent à la connaissance du vrai. Sinon, à quoi bon, le théâtre ?



© Ch. Raynaud de Lage

Cette (nouvelle) Ronde commence avec une jeune fille actuelle, délurée, indépendante et grande gueule, honteuse de n'être pas encore débarrassée d'une encombrante virginité et requérant à cet usage le premier venu. Alors, cela commence à tourner : entre la fille et un garçon, entre ce garçon stagiaire et son patron, entre, lui et son épouse qui va rencontrer un partenaire dans une boîte

échangiste... LGBTQIA+ (Lesbiennes, gays, bisexuels, transsexuels, en questionnement, intersexuels, asexuels et autres), toutes les options existantes dans le monde réel sont là. Mais il ne s'agit pas d'une exposition universelle des différentes identités sexuelles revendiquées en sous-groupes. Mais au contraire, de la circulation de désirs changeants, surprises, plaisirs et amours.

Johanny Bert et Yann Verburgh ont enquêté, et au fil des rencontres, recueilli les témoignages de ceux qui ont bien voulu se confier. Mais ici l'emploi de la marionnette. change tout et autorise la plus grande liberté, sans voyeurisme...Elles sont capables de tous les excès visuels et de toutes les métaphores en action, « s'envoyer en l'air », grimper « au septième ciel », se disloquer de plaisir, perdre la tête, déployer un sexe masculin interminable et joyeux, et autres outrances pleines de vérité et terriblement humaines. Et quand apparaît un acteur prêtant son corps à un « humanoïde » à l'expression aussi limitée que celle de Siri (l'interlocuteur artificiel de certains téléphones), il passe très bien pour un robot. Belle inversion, avec son pesant d'humour. Cette vie intense que transmettent les poupées, on la doit au soin avec lesquelles elles sont fabriquées et habillées par Pétronille Salomé, virtuose, puis déshabillées, articulées, manipulées par les acteurs qui leur donnent voix et mouvement dans l'ombre. Ils viennent saluer à la fin et c'est juste. Durant tout le spectacle, on les devine tout en noir qui accompagnent, entourent, prennent dans leurs bras les marionnettes pour les mettre en avant et les faire jouer. Avec des gestes précis qui donnent au spectacle une bonne partie de sa tendresse : ici justement le propos de *La Ronde*.

Ce n'est pas gagné tout de suite : le prologue prend son temps, et dans la première scène on parle trop, alors que le jeu des marionnettes dit tout. Et l'écriture reste explicative et pesante. Puis cette *La (nouvelle) Ronde* prend son rythme et les scènes, leur intensité. Une belle invention plastique donne de plus en plus de charme au spectacle, avec, par exemple, au pays des fantasmes et des rêves (la boîte de nuit) une sorte de grand jouet, peluche consolatrice-doudou pour adultes-à supposer qu'on devienne adulte un jour. L'objet prend selon les angles de vision, l'allure de l'appareil génital masculin ou le schéma plus récemment décrit, et moins visible du clitoris, le tout avec grâce. Où l'on voit le fantasme rencontrer la fantaisie, et les marionnettes, s'émerveiller. Cela donne un spectacle culotté (et bien évidemment déculotté...) poétique, souvent drôle, parfois émouvant, libre surtout, et parlant à tous, même s'il n'est pas fait pour les enfants. Encore que... «Sérieux comme le plaisir», aurait dit Robert Benayoun, le réalisateur de ce film éponyme (1975).

Christine Friedel

Jusqu'au 28 janvier, Théâtre de la Ville-Théâtre des Abbesses, 21 rue des Abbesses, (Paris XVIII ème). T.: 01 42 74 22 77.

Théâtre 71, Malakoff (Hauts-de-Seine) dans le cadre du Festival Marto (Festival de Marionnettes et Théâtre d'Objets) les 15, 16 et 17 mars.

« La (Nouvelle) Ronde », Johanny Bert, Théâtre Des Abbesses, Paris

Janvier 27, 2023

Les Trois Coups

Coup De Projecteur, Critique, Île-De-France, Les Trois Coups, Marionnette, Théâtre



Une ronde gay (et bien plus encore)

Par Léna Martinelli

Les Trois Coups

Après « Hen », et avant « les Ailes du désir », « la (Nouvelle) Ronde » complète le cycle « amour(s) ? ». Les marionnettes de Johanny Bert et les mots de Yann Verburgh font entendre une réécriture fantasque, libre et joyeuse de la pièce d'Arthur Schnitzler. Une célébration revigorante de l'amour sous toutes ses formes. Sans juger, on se laisse emporter par ces salutaires élans de vie.

Excitant la censure dès sa publication en 1903, *la Ronde* avait déjà suscité le scandale à cause de la description sans fard des mœurs sexuelles de l'époque et surtout de l'affranchissement des contraintes morales et des hiérarchies sociales. En 1897, Schnitzler avait écrit une suite de dix scènes convoquant une prostituée, un soldat, une femme mariée, un comte, une femme de chambre, un poète... À chaque révolution de la ronde, l'un des deux protagonistes se retrouvait dans le duo suivant jusqu'au dernier personnage, qui fermait la boucle en croisant le tout premier de la pièce. Ces rencontres étaient mises en scène avant et après l'acte charnel, évoqué par de simples points de suspension.

Désir.s, plaisir.s

Dans *la (Nouvelle) Ronde*, la structure reste identique, mais les personnages ont évolué pour ressembler à nos congénères et la mise en scène montre plus qu'il n'en faut. En effet, comment parler des pratiques sexuelles d'aujourd'hui au théâtre ? Et qui plus est avec des pantins et des objets ? Génial créateur de marionnettes queer, Johanny Bert confie à Yann Verbugh la réécriture de la pièce. Le contenu en est donc actualisé pour représenter les facettes multiples des identités à partir d'une dizaine de rencontres (des portraits esquissés de célibataires, bisexuel.le.s, polyamoureux.se.s, asexuel.le.s...) et pour donner à voir du concret (une verge à rallonge, un clitoris géant, des corps hybrides dans des positions improbables, un robot sexuel accueillant !).



© Christophe Raynaud De Lage

Le spectacle n'oublie pas d'être drôle. Insolent même. Et si donner la mort était un acte d'amour ? Un homme aide alors une femme condamnée à mourir dans la dignité en la faisant jouir. « *La vie en couple, c'est ringard* », « *La beauté c'est réac !* » : c'est Maya qui le clame haut et fort, une féministe qui veut se faire appeler Virginie par celui qui la déflore, le premier qui passe et qu'elle veut fièrement payer pour le service rendu. Des situations loufoques, il y en a pas mal, comme ces transgenres qui veulent faire un bébé : qui fait quoi ?

Vibrante évocation de nos mœurs

Ces questions de genre soulèvent les questions sociétales actuelles : « *Aujourd'hui, nos corps sont affirmés comme politiques et la représentativité des identités, multiple, complexe, lumineuse, témoigne d'une richesse de désirs, de sentiments et d'une réflexion inscrite à l'endroit de l'intime* ». Mais au-delà de l'identité ou du plaisir, le sujet est aussi la liberté : tous ces personnages expriment effectivement leur profond désir d'exister, de s'épanouir sans être soumis(es) à des règles normatives. Et le sujet est abordé dans sa complexité : quête existentielle, regard des autres, jalousie, solitude...



© Christophe Raynaud De Lage

Comme s'il voulait apporter du poids à son propos, Johanny Bert propose également une réflexion ontologique sur la marionnette et le théâtre documentaire. En effet, le spectacle est nourri de rencontres avec des personnes d'âges différents, venant de plusieurs villes de France qui, anonymement, ont accepté de témoigner : une jeune femme de 25 ans en couple avec une femme transgenre de 58 ans ; un homme en relation fusionnelle avec une femme et leur sexualité BDSM ; un homme trans militant dans différentes associations ; une femme lesbienne en polyamour ; un homme en « troupe » ; un couple exclusif ; un homme asexué...

Inventivité formelle

L'ingénieux dispositif scénographique permet de faire défiler, sur un tapis roulant, des décors qui nous transportent des toilettes glauques d'une boîte de nuit à un club échangiste, entre autres lieux d'expériences. Un mouvement plus proche du travelling que de la ronde. Mais relevons la qualité plastique de l'ensemble, la réalisation réussie des marionnettes, très expressives.



© Christophe Raynaud De Lage

Chacune est d'ailleurs manipulée à vue par deux acteurs. L'un prête sa voix au personnage et par ses impulsions de jeu, fait bouger le visage et le corps. En parfaite synchronisation, l'autre acteur accompagne dans les mouvements, manipule les jambes, les bras. De quoi donner chair ! Reste encore à affiner l'interprétation, un peu faible, et à régler des problèmes de micro qui perturbent l'attention, surtout avec la musique, en direct, d'une basse aux sons saturés.

La ronde des cœurs

La déréalisation de la mise en scène permet de se détacher d'un érotisme trop cru. Quelques images poétiques ravissent, comme les corps qui s'envoient littéralement en l'air ou cette femme sado maso qui s'éclate, au sens propre et figuré, puisqu'elle se démembre. L'humour permet une mise à distance salutaire pour traiter avec légèreté, mais non sans profondeur, de ce sujet sensible. Déjà, traiter de la sexualité avec l'inanimé aide. Outre ses mérites artistiques, Johanny Bert relève bien des défis : traiter d'une sexualité sans être vulgaire ; faire une ode au hors norme tout en délicatesse ; prôner la tolérance sans militantisme ; voire réinventer l'amour en gardant son essence, la sincérité, le respect mutuel et la joie immense qu'il procure. Car, finalement, cette *Ronde*-là a beau être décomplexée, elle trace les contours d'une délectable carte du tendre ! ●

Léna Martinelli

La (Nouvelle) Ronde, de Johanny Bert

Site du Théâtre de la Romette

Écriture : Yann Verburgh

Dramaturgie : Olivia Burton

Collaboration à la mise en scène : Philippe Rodriguez Jorda

Avec : les acteurs marionnettistes Yasmine Berthouin, Yohann-Hicham Boutahar*, Rose Chaussavoine, Élise Martin*, George Cizeron*,

Enzo Dorr (*projet jeune fabrique avec le Théâtre de la Croix Rousse/Lyon) et la musicienne Fanny Lasfargues

Création musicale : Fanny Lasfargues

Scénographie : Amandine Livet et Aurélie Thomas

Création costumes : Pétronille Salomé, assistée de Manon Gesbert, Adèle Giard et des stagiaires Manon Damez, Pauline Fleuret,

Alice Louveau

Équipe de construction des marionnettes sous la direction de Laurent Huet, assistés de Camille d'Alençon, Romain Duverne,

Judith Dubois, Pierre Paul Jayne, Alexandra Leseur, Ivan Terpigorev, Benedicte Fey, Doriane Ayxandri, Franck Rarog

Création lumières : Gilles Richard

Création et régie son : Tom Beauseigneur

Régie générale et plateau : Camille Davy

Régie plateau : Pascal Bouvier

Durée : 1 h 45

Dès 16 ans

Théâtre de la Ville • Les Abbesses • 31, rue des Abbesses • 75018 Paris

Du 20 au 28 janvier 2023, à 20 heures, dimanche à 15 heures

De 10 € à 26 €

Renseignements : 01 42 74 22 77

Tournée ici :

- Les 2 et 3 février, Le Bateau Feu, scène nationale de Dunkerque
- Les 10 et 11 mars, Le Moulin du Roc, scène nationale de Niort
- Du 21 au 24 mars, Théâtre la Cité, CDN Toulouse
- Du 15 au 17 mars, Festival MARTO, Scène nationale de Malakoff
- En septembre, Festival international de Charleville-Mézières
- Puis Le Sablier, Pôle des Arts de la Marionnette en Normandie

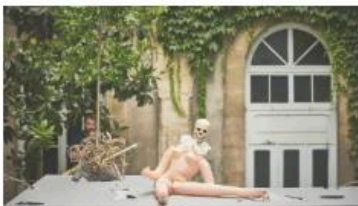
À découvrir sur Les Trois Coups :

▼ *Hen*, de Johanny Bert, par Léna Martinelli

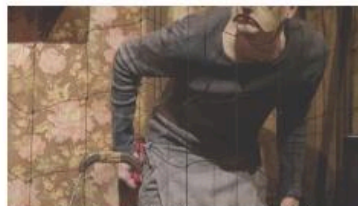
Articles similaires



« Le Processus », de Johanny Bert, Théâtre de la Croix-Rousse à Lyon
16 janvier 2022
Dans "Auvergne - Rhône-Alpes"



Là où se trouvent les yeux, Johanny Bert, Lycée Decour, Paris Festival d'Été
30 juillet 2022
Dans "Coup de projecteur"



« Ceux d'ailleurs », de Johanny Bert, l'Alizé à Avignon
23 juillet 2007
Dans "Critique"



le monde en nous

le blog culturel de MarCel



CHRONIQUES / SPECTACLES

« La (nouvelle) ronde » de Johanny Bert : joussivement « poélitique »



par Céline ⌚ 27 janvier 2023

Quel défi de vouloir cartographier le fractionnement très contemporain des relations sentimentales et sexuelles à l'heure où la diversité des pratiques intimes (qui a toujours existé) rencontre les revendications d'une génération qui questionne l'identité, le genre, l'hétéronormativité, les notions de couple et d'exclusivité... Sans faire complètement le tour de son vaste sujet, cette ronde queer, joyeuse et tendre, variation à partir de *La Ronde* d'Arthur Schnitzler, ose l'optimisme en proposant une a/sexualité libérée et décomplexée, mais toujours empreinte de dialogue et de respect.

Il n'est pas utile de connaître la pièce de Schnitzler (je ne l'ai jamais lue ni vue) pour apprécier telle quelle cette réécriture contemporaine commandée par Johanny Bert à Yann Verburgh. De l'œuvre inspiratrice, l'auteur a conservé le procédé qui donne cette impression de ronde : chaque personnage apparaît deux fois au cours des dix scènes, le second protagoniste avec qui il a une interaction le remplaçant dans la scène suivante avec un nouveau venu. En revanche, au contraire de *La Ronde* du siècle dernier, celle-ci met en scène tous les rapports sexuels qu'entretiennent les différents partenaires ! Et, en 2023, on peut dire que le champ immense des possibles dynamite façon puzzle la Carte du Tendre !

Dans une scénographie séduisante, un tapis roulant qui fait défiler les décors très réussis des lieux de rencontres / séduction / actes charnels, on assiste à des tranches de vie extrêmement diverses qui nous invitent à reconsidérer nos représentations conventionnelles. On voit ainsi défiler en vrac une ex-pucelle qui cherche le sexe sans les sentiments, deux collègues hommes troublés lors d'une nuit de travail, un couple qui retrouve la flamme dans un club libertin, un asexuel, une personne non-genrée, des bis, des trans, etc. Et puis, pour ne vexer personne, des représentant·e·s de la « diversité » avec la peau mate et des dreadlocks (mais toujours pas d'Asiatiques on dirait, à croire que même les marionnettes les oublient !).

La crudité sans fard des situations provoque d'abord une forme de perplexité, tant il est étrange de voir des marionnettes (fort bien manipulées par des jeunes comédien·ne·s qui font également les voix avec beaucoup de talent et d'engagement) copuler à tout va. Mais justement, la distance que ces corps artificiels, à la fois familiers et différents, instaure, permet toutes les audaces – impossibles évidemment avec des comédiens de chair et d'os. Mon placement m'empêchait de voir avec précision les détails des pantins, mais de loin, ils sont aussi troublants que touchants, humains trop humains. L'humour omniprésent et parfois des trouvailles fantastico-poétiques nous dégagent de toute gêne ou sentiment de voyeurisme. Nous sommes ici devant des représentations qui peuvent, à l'inverse de l'allégorie de la Caverne racontée au début (avec des femmes), nous amener vers le vrai ? Ainsi, un sexe immense devient hélice d'hélicoptère puis « serpent qui danse » ; ainsi les personnages s'envolent parfois littéralement ou se transforment en créature mythologique. Idée hilarante : la rencontre au club d'une marionnette avec un vrai homme taille réelle, nu, jouant un robot sexuel (avec en arrière plan un clitoris géant en peluche qui a l'air si doux et accueillant !). Une scène BDSM d'insultes à une femme politique devrait également rester dans les mémoires : énormes éclats de rire dans la salle.

Le texte, malin, semble désamorcer de potentielles critiques, insérant ici et là de la dérision sur des sujets « touchy », notamment la représentation juste des « minorités », au travers de scènes de dialogues recréant les rencontres entre le metteur en scène et les personnes qui ont accepté de témoigner pour nourrir la pièce. Une touche d'émotion est également appliquée avec, sans trop qu'on sache si c'était vraiment utile, le droit à mourir dans la dignité. Peut-être parce qu'il est aussi question de droit à avoir le choix sur notre propre corps ?

Au terme de deux heures un peu longues qui ne laissent pas toujours le temps de s'attacher aux personnages dans cette valse des désirs et plaisirs, on ne sait plus vraiment si la pièce en fait trop (notamment avec la scène finale qui boucle la boucle et semble remplir le cahier des charges de l'inclusivité en rebattant toutes les cartes du genre, de la maternité...) ou pas assez (il y a encore plein de choses à dire sur le sujet). Mais elle a le mérite, et c'est très dans l'air du temps (voir *La pointe du compas* de la Cie HKC et *La force qui ravage tout* de David Lescot), d'affirmer qu'en matière d'amour et sexualité, entre deux personnes *consentantes* et avec de la tendresse, tout est envisageable. Et que cette liberté nous concerne tou·te·s mais ne regarde personne.



Pour en savoir plus :

- Jusqu'au 28 janvier au **Théâtre de la Ville** à Paris (complet)
- Puis en tournée : dates sur le site **du Théâtre de Romette**

« La (nouvelle) ronde »

Des marionnettes se jouent des identités et s'ouvrent à toutes les pratiques amoureuses

29 janvier 2023



Si *La Ronde* de Schnitzler n'a rien perdu de sa force, Johanny Bert a souhaité la revisiter, la sortir de son univers purement hétérosexuel pour tenir compte de la diversité des identités et des pratiques amoureuses et sexuelles qui se révèlent aujourd'hui. Place donc aux gays et aux libertins, mais aussi aux transgenres, aux bisexuel.le.s, aux polyamoureux.x.ses et aux asexuel.le.s. Place aussi aux filles et aux garçons qui n'ont pas peur d'exprimer leurs désirs, qui veulent bien baiser mais pas dormir avec leur partenaire car c'est trop intime et qui ne veulent pas mourir seuls sans amour.

Johanny Bert a commandé à Yann Verburgh non pas une adaptation de la pièce de Schnitzler mais une pièce qui parlerait du désir amoureux et des pratiques sexuelles d'aujourd'hui. Avec Johanny Bert, ils se sont documentés, ont lu et ont rencontré des gens qui ont parlé avec eux de leurs pratiques amoureuses et sexuelles. Ils ont ainsi imaginé les parcours de vie, les désirs et les fantasmes fort divers de personnages d'âges et de milieux sociaux différents. Le texte est très libre, ne se laisse pas arrêter par des tabous, mais introduit la poésie et l'humour qui permettent d'échapper au réalisme cru de certaines situations.

La marionnette était l'outil adapté à ce genre de pièce. Elle permet la distance face aux situations les plus crues, le sexe dans les toilettes d'une boîte par exemple avec les gens qui tambourinent à la porte. Elle offre aussi un environnement poétique à une boîte échangiste où les deux partenaires s'envolent littéralement de plaisir.

Accompagnées par une guitariste toujours présente, Fanny Lasfargues, les marionnettes de Johanny Bert sont des merveilles, de la jeune punk à la femme mûre qui veut se prouver qu'elle peut encore séduire, du jeune geek à son directeur en costume-cravate. Pour la première fois Johanny Bert a voulu que ses marionnettes soient manipulées par des acteurs. Chaque marionnette est manipulée par deux acteurs qui ont su trouver le ton juste entre leur texte et la manipulation. Et quand à la fin ils sortent de l'ombre des marionnettes pour se montrer à leurs côtés, c'est à la fois beau et émouvant.

Avec ce spectacle inventif, audacieux et poétique Johanny Bert confirme sa toute première place parmi les marionnettistes contemporains.

Micheline Rousselet

Jusqu'au 28 janvier au Théâtre de la Ville – Abbesses, 31 rue des Abbesses, 75018 Paris – du mardi au samedi à 20h, le dimanche à 15h – Réservations : 01 42 74 22 77 ou theatredelaville-paris.com

1^{er} février 2023

LA (NOUVELLE) RONDE - Jouissif

On aurait pu juger le spectacle transgressif et illustrant des sexualités perturbées. Le travail d'enquête de Johanny Bert et Yann Verburgh montre sans doute qu'il ne s'agit que d'une mise en lumière, au moyen de formes marionnettiques, de la sexualité de certains de nos contemporains. Dans un schème dramaturgique qui reprend le modèle de *La Ronde* de Schnitzler, Johanny Bert a commandé une « nouvelle ronde », actuelle, moderne et audacieuse où les polysexuels, les échangistes, les trans, les homos, hétéros et autres asexuels explorent leurs fantasmes. Un univers de marionnettes foisonnant de détails où les désirs sexuels s'étirent, s'étalent sur un tapis défilant d'une scénographie de poupées. De la rue aux chiottes d'une boîte de nuit, d'un open-space de bureaux aux profondeurs d'un baisodrome libertin, on drague et on baise. Délibérément trash, franchement drôle par moments, les marionnettes hypersexuelles de Johanny Bert manipulées dans l'ombre par des comédiens vêtus de noir prêtant leurs voix pour instituer des dialogues d'un réalisme saisissant nous captivent. Elles s'animent dans des tranches de vies décomplexées que la créativité de Johanny Bert rend surprenante. Extraordinaires outils scéniques qui permettent dans une convention théâtrale transportée d'oser les intimités les plus folles, ces formes faites de mousse de latex nous tendent un miroir sur nos nouvelles manières d'aimer.



François Varlin

La (nouvelle) Ronde, D'après *La Ronde* d'Arthur Schnitzler. Conception et mise en scène Johanny Bert, écriture Yann Verburgh, avec Yasmine Berthouin, Yohann-Hicham Boutahar, Rose Chaussavoine, Elise Martin, George Cizeron, Enzo Dorr. Création musicale et interprétation : Fanny Lasfargues

2 et 3 février : *Le Bateau Feu* à Dunkerque

10 et 11 mars : *Le Moulin du Roc* à Niort

15 au 17 mars : Festival MARTO / Scène nationale de Malakoff

21 au 24 mars : CDN Théâtre la Cité à Toulouse

[Réserver des places](#)



LE SITE DE L'ACTUALITÉ THÉÂTRALE

« LA (NOUVELLE) RONDE » de Johanny Bert, en attendant que le rêve nous libère

CRITIQUES

MAX LOISEAU

2 FÉVRIER 2023



La (Nouvelle) Ronde, mise en scène Johanny Bert © Christophe Raynaud de Lage

Fort du succès de *Hen* (cf critique Théâtre Actu [Hen](#)), cabaret marionnettique transformiste qui avait rencontré un grand succès en 2019, Johanny Bert revient avec une pièce plus ambitieuse autour des thèmes de la sexualité et de l'identité de genre, et confirme sa volonté de produire un théâtre marionnettique queer. Le texte, commandé à Yann Verburgh, est une réécriture de *La Ronde* de Schnitzler, pièce libertine où le sexe se révèle comme l'activité permettant de transgresser les classes. Tout en reprenant la structure circulaire de son original – un personnage en rencontre un autre, qui lui-même rencontre le troisième – la pièce cherche toutefois à en proposer une version plus actuelle, moins blanche et hétéronormée; l'écriture prend de plus des libertés avec cette même structure en y ajoutant des entretiens et des scènes à trois, variations sur la forme de la rencontre.

Une première chose étonne dès le début: loin de l'onirisme de *Hen*, les marionnettes sont construites et évoluent dans un monde très réaliste; elles boivent, fument, baisent et disent des gros mots. La promesse de Johanny Bert d'une pièce sans «corps sexualisés-clichés» n'est cependant pas tout à fait réalisée au vu du corps de panneau publicitaire que chacun de ces personnages, à l'exception du plus vieux, arbore.

Mais cette pelote de laine cache d'autres nœuds, liés à l'obsession du réalisme. Ainsi des dialogues, qui souffrent des clichés d'une écriture de drame social: gloussements complices, soupirs intelligents, critiques plus ou moins bancales des sujets de société actuelle, et surtout des scènes de débat qui donnent parfois l'impression d'un programme éducatif pour le public. Le jeu ne peut que suivre, et la manipulation ne trouve son envol que lors de certaines scènes d'orgasme, ou quand un personnage est trop loin d'un autre pour qu'un mouvement réaliste fonctionne organiquement. On retrouve heureusement le surréel au travers de certains tableaux scénographiques qui laissent plus de liberté à l'imaginaire plastique, et de la performance vibrante de Fanny Lasfargues, qui joue en direct la musique du spectacle. Le salut final révèle une myriade de jeunes comédiens dont on ressent le potentiel.

Le spectacle souffre surtout d'un manque d'expérience, que ce soit pour plusieurs des comédiens, non-marionnettistes, ou pour l'écriture. C'est en effet la première fois que Yann Verburgh écrit pour la marionnette, ou sur des thèmes LGBTQIA, et d'autres clichés malheureux se révèlent alors: l'orgasme obligatoire, le consentement facultatif, Léo devient Léa, le couple trans qui reste dans le canon hétéro, post-transition, et l'hypersexualisation des personnes LGBTQIA. En parallèle, le texte est trop présent, direct et premier degré pour que la marionnette puisse pleinement exprimer son pouvoir d'évocation. Cantonné à la sphère du réalisme, le spectacle peine à produire une métaphore poétique de son acte central: le sexe.



La (Nouvelle) Ronde, mise en scène Johanny Bert © Christophe Raynaud de Lage

Informations pratiques

LA (NOUVELLE) RONDE



Auteur(s)

D'après *La Ronde* de Schnitzler



Conception et Mise en scène

Johanny Bert



Avec

Yasmine Berthoin, Yohann-Hicham Boutahar, Rose Chaussavoine,

George Cizeron, Enzo Dorr, Elise Martin

Commande d'écriture à Yann Verburgh

Dramaturgie Olivia Burton

Composition & musicienne en scène Fanny Lasfargues

Collaboration à la mise en scène Philippe Rodriguez Jorda

Scénographie Amandine Livet, Aurélie Thomas

Costumes Pétronille Salomé

Lumières Gilles Richard

Son Tom Beauseigneur

Création des marionnettes Laurent Huet, Johanny Bert



Dates

Du 20 au 28 janvier au Théâtre des Abbesses, Paris



Durée

1h45



Adresse

Théâtre des Abbesses

31, rue des Abbesses

75018 Paris



Informations complémentaires

Théâtre de la Ville

www.theatredelaville-paris.com



© Christophe Raynaud de Lage

« La (Nouvelle) Ronde » de Johanny Bert

— par Léna Martinelli, pour Les Trois Coups

CRITIQUE — Après *Hen*, et avant *les Ailes du désir*, la (Nouvelle) Ronde complète le cycle « amour(s) ? ». Les marionnettes de Johanny Bert et les mots de Yann Verburgh font entendre une réécriture fantasque, libre et joyeuse de la pièce d'Arthur Schnitzler. Une célébration revigorante de l'amour sous toutes ses formes. Sans juger, on se laisse emporter par ces salutaires élans de vie.



© Christophe Raynaud de Lage

Excitant la censure dès sa publication en 1903, *la Ronde* avait déjà suscité le scandale à cause de la description sans fard des mœurs sexuelles de l'époque et surtout de l'affranchissement des contraintes morales et des hiérarchies sociales. En 1897, Schnitzler avait écrit une suite de dix scènes convoquant une prostituée, un soldat, une femme mariée, un comte, une femme de chambre, un poète... À chaque révolution de la ronde, l'un des deux protagonistes se retrouvait dans le duo suivant jusqu'au dernier personnage, qui fermait la boucle en croisant le tout premier de la pièce. Ces rencontres étaient mises en scène avant et après l'acte charnel, évoqué par de simples points de suspension.

Désir.s, plaisir.s

Dans *la (Nouvelle) Ronde*, la structure reste identique, mais les personnages ont évolué pour ressembler à nos congénères et la mise en scène montre plus qu'il n'en faut. En effet, comment parler des pratiques sexuelles d'aujourd'hui au théâtre ? Et qui plus est avec des pantins et des objets ? Génial créateur de marionnettes queer, Johanny Bert confie à Yann Verburgh la réécriture de la pièce. Le contenu en est donc actualisé pour représenter les facettes multiples des identités à partir d'une dizaine de rencontres (des portraits esquissés de célibataires, bisexuel.le.s, polyamoureux.se.s, asexuel.le.s...) et pour donner à voir du concret (une verge à rallonge, un clitoris géant, des corps hybrides dans des positions improbables, un robot sexuel accueillant !).

Le spectacle n'oublie pas d'être drôle. Insolent même. Et si donner la mort était un acte d'amour ? Un homme aide alors une femme condamnée à mourir dans la dignité en la faisant jouir. « *La vie en couple, c'est ringard* », « *La beauté c'est réac !* » : c'est Maya qui le clame haut et fort, une féministe qui veut se faire appeler Virginie par celui qui la déflore, le premier qui passe et qu'elle veut fièrement payer pour le service rendu. Des situations loufoques, il y en a pas mal, comme ces transgenres qui veulent faire un bébé : qui fait quoi ?



© Christophe Raynaud de Lage

Vibrante évocation de nos mœurs

Ces questions de genre soulèvent les questions sociétales actuelles : « *Aujourd'hui, nos corps sont affirmés comme politiques et la représentativité des identités, multiple, complexe, lumineuse, témoigne d'une richesse de désirs, de sentiments et d'une réflexion inscrite à l'endroit de l'intime* ». Mais au-delà de l'identité ou du plaisir, le sujet est aussi la liberté : tous ces personnages expriment effectivement leur profond désir d'exister, de s'épanouir sans être soumis(es) à des règles normatives. Et le sujet est abordé dans sa complexité : quête existentielle, regard des autres, jalousie, solitude...

Comme s'il voulait apporter du poids à son propos, Johanny Bert propose également une réflexion ontologique sur la marionnette et le théâtre documentaire. En effet, le spectacle est nourri de rencontres avec des personnes d'âges différents, venant de plusieurs villes de France qui, anonymement, ont accepté de témoigner : une jeune femme de 25 ans en couple avec une femme transgenre de 58 ans ; un homme en relation fusionnelle avec une femme et leur sexualité BDSM ; un homme trans militant dans différentes associations ; une femme lesbienne en polyamour ; un homme en « troupe » ; un couple exclusif ; un homme asexué...

Inventivité formelle

L'ingénieux dispositif scénographique permet de faire défiler, sur un tapis roulant, des décors qui nous transportent des toilettes glauques d'une boîte de nuit à un club échangiste, entre autres lieux d'expériences. Un mouvement plus proche du travelling que de la ronde. Mais relevons la qualité plastique de l'ensemble, la réalisation réussie des marionnettes, très expressives.

Chacune est d'ailleurs manipulée à vue par deux acteurs. L'un prête sa voix au personnage et par ses impulsions de jeu, fait bouger le visage et le corps. En parfaite synchronisation, l'autre acteur accompagne dans les mouvements, manipule les jambes, les bras. De quoi donner chair ! Reste encore à affiner l'interprétation, un peu faible, et à régler des problèmes de micro qui perturbent l'attention, surtout avec la musique, en direct, d'une basse aux sons saturés.

La ronde des cœurs

La déréalisation de la mise en scène permet de se détacher d'un érotisme trop cru. Quelques images poétiques ravissent, comme les corps qui s'envoient littéralement en l'air ou cette femme sado maso qui s'éclate, au sens propre et figuré, puisqu'elle se démembre. L'humour permet une mise à distance salubre pour traiter avec légèreté, mais non sans profondeur, de ce sujet sensible. Déjà, traiter de la sexualité avec l'inanimé aide. Outre ses mérites artistiques, Johanny Bert relève bien des défis : traiter d'une sexualité sans être vulgaire ; faire une ode au hors norme tout en délicatesse ; prôner la tolérance sans militantisme ; voire réinventer l'amour en gardant son essence, la sincérité, le respect mutuel et la joie immense qu'il procure. Car, finalement, cette Ronde-là a beau être décomplexée, elle trace les contours d'une délectable carte du tendre !

La (Nouvelle) Ronde de Johanny Bert, du 20 au 28 janvier 2023 au Théâtre de la Ville. Puis en tournée :

- Les 2 et 3 février, **Le Bateau Feu**, scène nationale de Dunkerque
- Les 10 et 11 mars, **Le Moulin du Roc**, scène nationale de Niort
- Du 21 au 24 mars, **Théâtre la Cité**, CDN Toulouse
- Du 15 au 17 mars, **Festival MARTO**, Scène nationale de Malakoff
- En septembre, **Festival international de Charleville-Mézières**
- Puis **Le Sablier**, Pôle des Arts de la Marionnette en Normandie

En partenariat avec :

les trois
cups

Les trois coups

[\[Voir le site internet\]](#)



La (nouvelle) Ronde : à la rencontre de la richesse des désirs et des sentiments humains

La question de la représentation de la sexualité sur scène demeure toujours aussi complexe, mais la pièce *La (nouvelle) Ronde*, créée par le metteur en scène Johanny Bert et l'auteur Yann Verburgh, relève le défi avec brio.

À travers une dizaine de témoignages de femmes, hommes, cis, non-binaires et trans et, en s'appuyant sur la structure originelle de *La Ronde* d'Arthur Schnitzler, la pièce explore de façon fantastique, drôle et surprenante la thématique de l'amour et de la sexualité.

L'intrigue de la pièce originale portait sur les relations sexuelles entre les différentes classes sociales de la société viennoise du XIXe siècle. Chaque acte montrait une rencontre sexuelle entre deux personnages, l'un desquels était toujours présent dans l'acte suivant avec un nouveau partenaire. La ronde se poursuivait ainsi jusqu'à ce que le dernier personnage rencontre le premier personnage, refermant ainsi la boucle de la ronde.

Dans *La (nouvelle) Ronde*, les créateurs explorent les pratiques amoureuses et sexuelles souvent ignorées ou stigmatisées par la société actuelle, tout en soulevant des questions sur la pudeur qui recouvre la sexualité, ainsi que sur les rapports de forces sociaux qui conditionnent nos pratiques intimes.

La ronde de personnages marionnettiques hauts en couleur défile de façon très cinématographique, dévoilant l'intimité de chaque personnage de manière tangible, sans que *le spectateur ne se sente voyeur d'un théâtre érotico-pornographique*.

La pièce est portée par six acteurs-manipulateurs, qui donnent vie à ces marionnettes confondantes de vérité dans une immense boîte noire.

L'esthétique des corps marionnettiques est particulièrement réussie, permettant de rendre accessible et sensible le propos de la pièce à tous, sans jamais être dans un rapport de jugement.

La (nouvelle) Ronde est une pièce courageuse, ambitieuse et nécessaire, qui vise à ouvrir notre regard sur la pluralité des identités amoureuses. Elle ne cherche pas à faire un spectacle sur une communauté en particulier, mais bien à apporter une réflexion large sur nos identités, dans un élan poétique et politique. La collaboration entre **Johanny Bert** et **Yann Verburgh** est particulièrement réussie, offrant une expérience théâtrale à la fois riche et profonde. Avis de Foudart **FFFF**

La (nouvelle) Ronde

Conception & mise en scène **Johanny Bert**

D'après La ronde d'**Arthur Schnitzler**

Commande d'écriture à **Yann Verburgh**

Dramaturgie **Olivia Burton**

Avec **Yasmine Berthoin, Yohann Hicham Boutahar, Rose Chaussavoine, George**

Cizeron, Enzo Dorr, Elise Martin Composition & musicienne en scène **Fanny Lasfargues**

Collaboration à la mise en scène **Philippe Rodriguez Jorda**

Scénographie **Amandine Livet, Aurélie Thomas** Costumes **Pétronille Salomé**

Lumières **Gilles Richard**

Son **Tom Beauseigneur**

Création des marionnettes **Laurent Huet, Johanny Bert**

Crédit **Gérard Rancinan, © Christophe Raynaud de Lage**

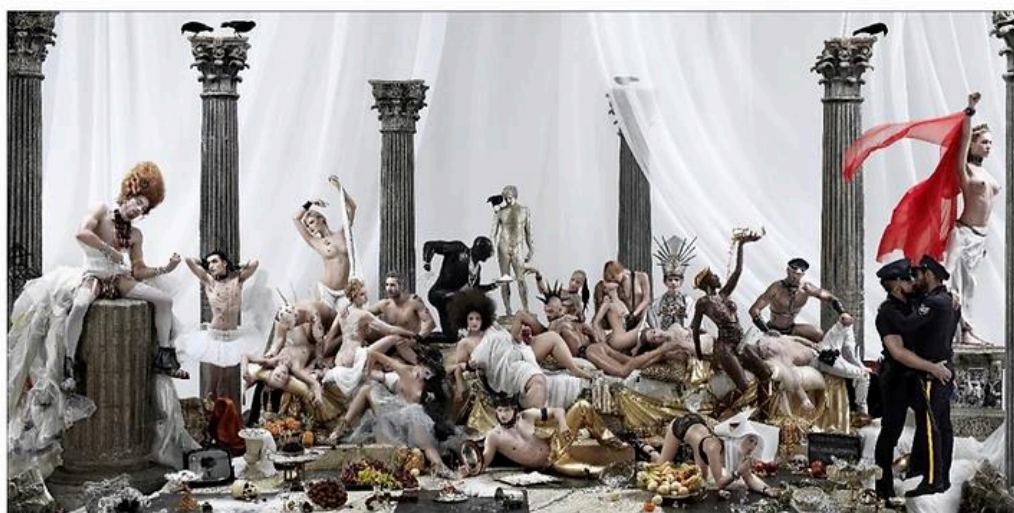
THÉÂTRE 71

Dans le cadre du festival MARTO

Mercredi 15 > vendredi 17 mars à 20h • Durée 1h45 • Conseillé à partir de 16 ans

**Malakoff
scène
nationale**

La (nouvelle) Ronde



Conception et mise en scène JOHANNY BERT

Du 15 au 17 mars 2023 à 20h

Représentations dans le cadre du festival MARTO

Malakoff scène nationale - Théâtre 71

3 Pl. du 11 Novembre, 92240 Malakoff

Réservations : 01 55 48 91 00

En ligne sur : <https://malakoffscenenationale.fr/>



Tournée 2023

17 janvier > Le Sémaphore à Cébazat

du 20 au 29 janvier > Théâtre de la Ville - Paris (Les Abbesses)

2 et 3 février > Le Bateau Feu, scène nationale de Dunkerque

10 et 11 mars > Le Moulin du Roc, scène nationale de Niort

15 au 17 mars > Festival MARTO / Scène nationale de Malakoff

21 au 24 mars > CDN Théâtre la Cité Toulouse

Septembre 2023 > Festival international de Charleville-Mézières, Le Sablier - Pôle des Arts de la Marionnette en Normandie.....*dates à préciser*

ARTS MOUVANTS

CHRONIQUES DE SPECTACLES VIVANTS

18 mars 2023

La (nouvelle) Ronde de Johanny Bert



Johanny Bert s'inspire de *La Ronde* de l'écrivain autrichien Arthur Schnitzler, dont la pièce censurée en 1897 fit tellement scandale qu'elle ne fut jouée pour la première fois que 20 ans plus tard. Johanny Bert revisite les chassés-croisés érotiques des personnages de Schnitzler dont la particularité s'inscrivait dans le fait qu'ils étaient tous issus de classes sociales différentes.

Si Johanny Bert adopte la structure du texte, il en confie la réécriture complète à Yann Verburgh, qui porte un regard contemporain sur un sujet qui touche autant à l'intime qu'à l'universel.

Les personnages sont incarnés par des marionnettes, manipulées par des acteurs, qui portent le texte avec un humour omniprésent, désacralisant la complexité des nouveaux rapports amoureux.

Sur le tapis roulant qui défile, les saynètes se succèdent, jouant la ronde de ces histoires qui s'entrelacent, un des deux personnages laissant sa place à l'autre qui figure alors dans la scène suivante.

Toilettes de boîte de nuit, un open space, un club échangiste, la galerie d'un musée ou l'intimité d'une chambre à coucher, chaque décor est propice à une nouvelle situation qui toujours met en scène l'amour et la sexualité dans son unicité et sa particularité.

Visibilisant les pratiques amoureuses, polyamour, transsexualité, asexualité ou bisexualité, Johanny Bert dessine le portrait d'une sexualité plurielle qui a toujours existé mais qui aujourd'hui s'émancipe et s'affranchit de la morale et de la bienpensance.

Le couple jamais normé, d'un genre qui ne se définit plus est ici au centre du propos. Les définitions multiples de l'amour se mettent en scène, drôles et terriblement actuelles.

Les marionnettes de Laurent Huet permettent une liberté dans l'explicitation des scènes, déjouant tout voyeurisme et échappant ainsi à toute vulgarité. Les sonorités électro de Fanny Lasfargues, jouées en live, confortent l'ambiance festive de la représentation qui se range définitivement du côté du rire et la légèreté.

Yasmine Berthoin, Yohann-Hicham Boutahar, Rose Chaussavoine, George Cizeron, Enzo Dorr et Élise Martin, manipulent et prêtent leur voix à ces personnages qu'ils font évoluer dans un jeu fluide qui libère toute l'expressivité de ces corps de latex.

Johanny Bert après son surprenant cabaret Hen, exploite tout le potentiel des marionnettes. L'imaginaire se mêle aux fantasmes et tisse de joyeux tableaux inventifs qui redessinent une nouvelle ronde de l'amour et la sexualité.

Johanny Bert choisit le rire pour porter un propos moderne, inclusif et profondément tolérant.



La (nouvelle) Ronde de Johanny Bert à Malakoff Scène Nationale, dans le cadre de la 23ème édition du festival MARTO, festival de marionnettes et théâtre d'objets, du 11 au 25 mars dans 9 villes du département du 92.

<https://www.festivalmarto.com/edito>

Création d'après *La Ronde* de Arthur Schnitzler

conception et mise en scène : Johanny Bert

commande d'écriture à Yann Verburgh (à l'exception de la scène 6, écrite par l'équipe du spectacle), dramaturgie : Olivia Burton

avec : Yasmine Berthoin, Yohann-Hicham Boutahar, Rose Chaussavoine, George Cizeron, Enzo Dorr, Elise Martin, composition et musicienne en scène : Fanny Lasfargues

collaboration à la mise en scène : Philippe Rodriguez Jorda

scénographie : Amandine Livet, Aurélie Thomas

création costumes : Pétronille Salomé assistée des stagiaires du TNS Manon Damez, Pauline Fleuret, Valentine Lê et Alice Louveau

création lumières : Gilles Richard

création son : Tom Beauseigneur

création des marionnettes : Laurent Huet, Johanny Bert assistés de Camille d'Alençon, Romain Duverne, Judith Dubois, Pierre Paul Jayne, Alexandra Leseur, Ivan Terpigorev et des stagiaires du TNS Louise Bouley, Solène Hervé et Valentine Lê

régie générale et plateau : Camille Davy

administration, production, développement : le petit bureau – Virginie Hammel, Nora Fernezelyi

chargé de production à la création : Thomas Degroïde

Remerciements à Cécile Vitrant

Images et mouvements Simon Muller

Johanny Bert est en résidence à Malakoff Scène Nationale

Sophie Trommelen, vu le 17 mars 2023 au Théâtre 71, Malakoff Scène Nationale

- SOPHIE TROMMELEN, MARS 18, 2023

CULTURE *Déconfiture*

A VOIR ♦ THÉÂTRE

LA (NOUVELLE) RONDE, LES MARIONNETTES TRIOMPHENT AU THÉÂTRE DE LA CITÉ

written by *Julien* | 22 mars 2023



Cette semaine, les marionnettes sont à l'honneur au Théâtre de la Cité dans *La (nouvelle) Ronde*, un spectacle présenté avec **Marionnettissimo**. À travers ce spectacle pour adultes, **Johanny Bert** – concepteur et metteur en scène du spectacle – tire un grand trait sur nos *a priori* au sujet du théâtre de marionnettes, trop souvent associé à l'enfance et aux spectacles pour jeune public.

La (nouvelle) Ronde pour interroger les nouvelles normes de la sexualité

À l'origine de *La (nouvelle) Ronde*, il y a une autre pièce de théâtre, *La Ronde* d'**Arthur Schnitzler** écrite en 1903 mais créée seulement en 1920 après plus de quinze années de censure. Dans la pièce originale, le dramaturge avait imaginé dix dialogues entre deux personnages – un homme et une femme – ayant une relation sexuelle. La ronde était constituée par le fait que chacun des protagonistes avait deux partenaires successifs et apparaissait donc dans deux scènes consécutives, puis le dernier personnage avait une relation avec la première. La boucle était ainsi bouclée.

L'intérêt de la pièce de Schnitzler était avant tout sociologique car elle dépeignait les codes de la société viennoise de la fin du XIX^{ème} siècle, présentant successivement des personnages issus de toutes les classes sociales : la prostituée, le soldat, la femme de chambre, le jeune monsieur, la femme mariée, l'époux, la grisette, le poète, la comédienne et enfin le comte.



La (nouvelle) Ronde de Johanny Bert & Yann Verburgh © Christophe Raynaud De Lage

Johanny Bert & l'auteur Yann Verburgh se sont emparés de ce principe dramaturgique pour inventer une nouvelle ronde et dessiner les formes de la sexualité du XXI^{ème} siècle et les liens que cela crée entre les individus. Défilent sur le devant de la scène les nouveaux protagonistes de cette ronde sexuelle : Léo, Maya, Romain, Tarik, Sonia, Zaïn, Virginie, Chantal et Hanokh – tou·te·s incarné·es par des marionnettes dont on oublie vite qu'elles sont inanimées.

Le meilleur de l'art de la marionnette

L'avantage de la marionnette sur un comédien traditionnel, c'est qu'elle permet toutes les fantaisies. Dans leur conception, les marionnettes de *La (nouvelle) Ronde* sont d'une grande beauté et se caractérisent par un certain réalisme. Dans leur maniement, elles donnent l'illusion que ce sont des humains en miniatures qui jouent devant nous. Mais ces petits personnages sont totalement libres : s'ils savent se mouvoir de manière parfaitement réaliste, ils savent aussi s'envoler, flotter dans les airs, arracher leur tête, se démembrer et se reconstituer à l'envi, façon poupées de Bellmer.



La (nouvelle) Ronde de Johanny Bert & Yann Verburgh © Christophe Raynaud De Lage

J'ai vraiment adoré les fantaisies auxquelles se sont livré·e·s les artistes de ce spectacle pour nous donner la vision la plus délicate et en même temps la plus directe de leur sujet, avec poésie, tendresse et humour.

Cette liberté du personnage-marionnette est à l'image des libertés que nous offrent les nouvelles formes de sexualité d'aujourd'hui. Hétérosexualité, bisexualité, homosexualité, pansexualité, asexualité... Mais aussi toutes les questions d'identité : hommes ou femmes cisgenres, transgenres, fluides de genre... Tout cela peut se décliner à l'infini tant l'époque est à la liberté de définir qui nous voulons être et quels types de relations nous voulons avoir avec les autres.

La (nouvelle) Ronde interroge tous les stéréotypes et va bien au-delà de la question de la liberté sexuelle. Quels modèles nous construisent ? Quels préjugés nous enferment ? Peut-on être arabe et asexuel ? Est-ce que le couple et l'amour sont des concepts réactionnaires ? Chaque saynète permet d'aborder sans tabou les questions de nos existences contemporaines et de nos relations aux autres & à nous-mêmes.

Le spectacle est à l'affiche **au Théâtre de la Cité jusqu'au vendredi 24 mars, chaque soir à 20 heures**. *Culture déconfiture* vous le recommande très chaleureusement !

Photo de couverture © Christophe Raynaud De Lage

La Scène

LE MAGAZINE DES PROFESSIONNELS DU SPECTACLE

| HIVER 2022 | LA SCÈNE |



ILS ONT LA COTE



CAMILLE PERREAU

Artiste rompue à la création dans l'espace public, Camille Perreau investit aussi les salles de classe avec de petites formes. Elle crée *Siméon*, *Siméone*, en sollicitant une nouvelle fois la plume de Karin Serres.



JOHANNY BERT

Après le succès de *Hen*, pièce engagée et iconoclaste traitant tout aussi bien d'homosexualité que de liberté, Johanny Bert revient sur le devant de la scène. *La (nouvelle) Ronde* sera au Théâtre de la Ville, à Paris, en janvier.



LA GRANDE SOPHIE

Elle fêtera en 2023 ses 25 ans de carrière avec un tout nouvel album, *La Vie moderne*, et une tournée qui la mobilisera jusqu'à l'été. Une bonne nouvelle pour cette artiste peu exposée dans les médias.



AMBRA SENATORE

Dans sa nouvelle création, la chorégraphe, par ailleurs directrice du CCN de Nantes, questionne le collectif. Avec douze interprètes au plateau, elle explore les interactions entre les individus et le groupe.

théâtre(s)

LE MAGAZINE DE LA VIE THÉÂTRALE

N°32 – HIVER 2022

FESTIVAL MARTO

**Du 11 au 25 mars 2023
dans les Hauts-de-Seine**

Marto est l'un des principaux événements en France dédiés à la création contemporaine en marionnette, théâtre d'objet et théâtre d'ombres. La programmation se distingue pour la mise en avant de nombreuses créations et l'attention portée au renouvellement de ces esthétiques.



SYLVAIN SÉCHET

Casse-cash, du collectif Label brut, au festival Marto

Pour cette nouvelle édition qui se déroule dans différents lieux partenaires des Hauts-de-Seine sont attendus Johanny Bert pour *La (nouvelle) Ronde*, Olivier de Sagazan avec *La Messe de l'âne*, mais aussi le collectif Label brut pour *Casse-cash*, un spectacle sur l'argent à destination du jeune public inspiré des travaux des sociologues Monique Pinçon et Michel Pinçon-Charlot, et de nombreux autres spectacles. La Nuit de la marionnette, soirée incontournable du festival Marto, a lieu le 25 mars.

la terrasse

Le journal de référence
des arts vivants en France

30^e saison!

mars 2023

MARTO

HAUTS-DE-SEINE / FESTIVAL

Festival incontournable des arts de la marionnette et du théâtre d'objets, MARTO démontre la formidable vitalité de ces formes spectaculaires à la fois traditionnelles et futuristes.

Et voilà le festival MARTO, festival de marionnettes et de théâtre d'objets, lancé dans sa 23^{ème} édition. 19 spectacles, 3 installations, une Nuit de la marionnette et la capacité unique de ces arts à prendre et à faire voir les choses autrement. À serrer le monde dans ses enjeux contemporains notamment, en commençant par les questions environnementales évidemment et notre rapport au vivant. Au programme *Earthbound* de l'italienne Marta Cuscuna dans un exercice de science-fiction écoféministe.

Également inspiré par les écrits de la philosophe Donna Haraway, la *Fiction spéculative* de Mathieu Barché. Ou encore la fable immersive *Gimme shelter* de Violaine Fibel et *La petite galerie du déclin* animée par un singe et un paresseux et la compagnie Portés disparus. Mais aussi à travers des thèmes intemporels, notre animalité (*La Métamorphose*), la place de l'argent (*Casse-cash*), la mort (*La caresse du papillon*), la joie (*Mise à nu*) ou le temps qui passe (*Tchaïka*). Entre autres.



© Christophe Raynaud de Lage

La [nouvelle] Ronde de Johanny Bert sera présentée lors du festival MARTO.

Entre peluches et réalité virtuelle

Mais MARTO, c'est aussi toute une panoplie des possibilités offertes par les arts de la marionnette et le théâtre d'objets. On y retrace le cirque traditionnel avec *Céleste* de Geneviève de Kermabon, on croise des peluches scrutant les spectateurs avec *On était une fois* d'Emmanuel Audibert. On pénètre l'univers détraqué de *La [nouvelle] Ronde* mise en scène par Johanny Bert, on

explore le Danemark à travers le Web grâce à Anne-Sophie Turion et sa *Happy end*, on se frotte à l'univers étrange et argileux des sculptures d'Olivier de Sagazan (*La messe de l'âne*) et on se laisse immerger dans l'atmosphère poétique, au croisement des arts de la scène, des arts numériques et de la réalité virtuelle des *Aveugles*, mis en scène par Julien Dubuc à partir du texte de Maeterlinck. Entre tradition et futurisme dans ses formes, le festival essaime à travers tout le département des Hauts-de-Seine et propose également pour sa clôture une Nuit de la marionnette au Théâtre Chatillon Clamart, mêlant petites et grandes formes jusqu'à l'aube. Le meilleur moyen d'imprégner un peu plus encore la matière de nos imaginaires.

Éric Demey

Dans les Hauts-de-Seine, à Bagneux, Clamart, Châtillon, Issy-les-Moulineaux, Malakoff, Nanterre, Sceaux. Du 11 au 25 mars. Informations pratiques sur festivalmarto.com.

CULTURE

LA MARIONNETTE, À L'ÂGE ADULTE

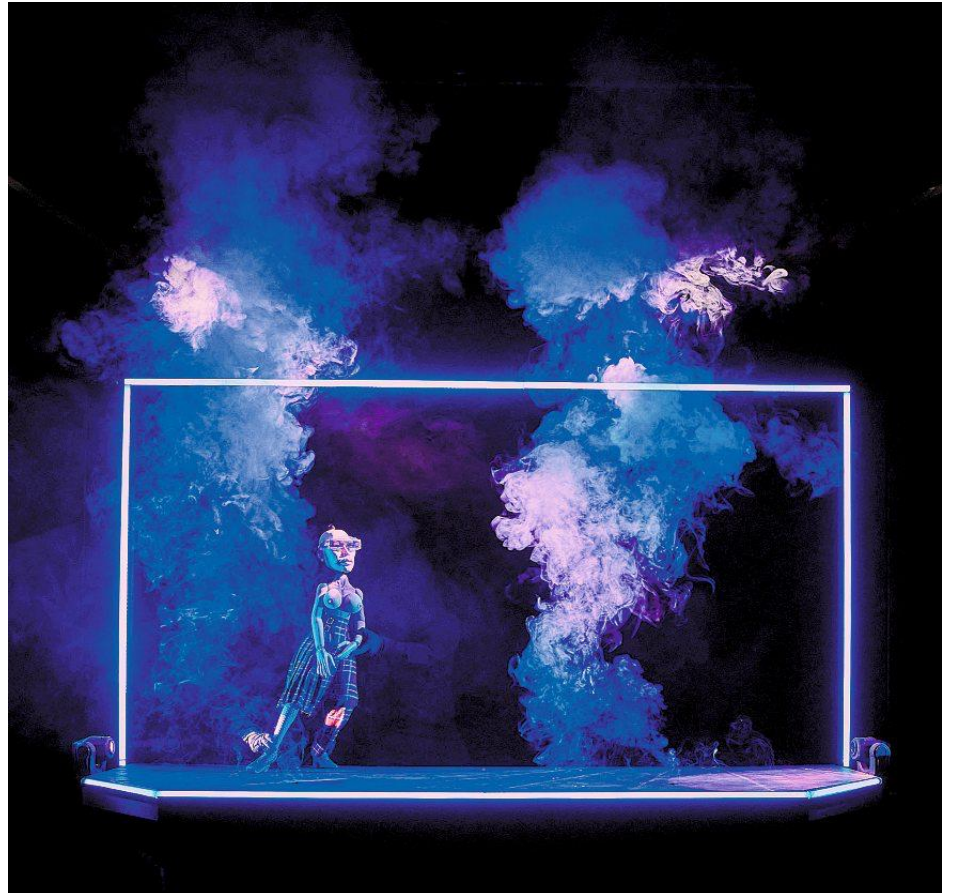
Avec leurs créations audacieuses, osées et souvent merveilleuses, des artistes de tous les horizons du spectacle vivant, ont fait entrer la marionnette contemporaine chez les grands.

Par *Philippe Noisette*

C

et été 2019, à Avignon, une drôle de créature fit le show. Son nom d'origine suédoise, « Hen », est sur toutes les lèvres même si beaucoup ne savent pas comment le prononcer. Pour son concepteur, Johanny Bert, Hen est « une chimère » régnant sur un cabaret queer. Accompagné de musiciens et d'un autre acteur et marionnettiste, Antony Diaz, Johanny Bert invente un personnage revendiquant une certaine fluidité des genres au corps de mousse, de bois, de métal et de latex. La marionnette, selon Bert, est définitivement entrée dans l'âge adulte. Et retrouve un peu de sa subversion d'origine. Que l'on se souvienne de Polichinelle » Pulcinella – inspiré de la commedia dell'arte, et ses deux bosses à forte valeur comique et... sexuelle.

Depuis un moment, la discipline s'est renouvelée, comme en témoigne le grand rendez-vous de Charleville-Mézières, le Festival mondial des théâtres de marionnettes qui a lieu tous les deux ans. Surtout, ses nouveaux talents arrivent d'horizons divers. « Je viens du théâtre et j'aime travailler avec des interprètes. D'ailleurs dans mes spectacles, il n'y a pas toujours des marionnettes », témoigne Johanny Bert.



Autre personnalité en vue, Marta Cuscunà a pris des chemins de traverse. Elle a commencé son parcours en tant qu'actrice parce que les écoles d'art dramatique italiennes ne proposaient pas de cours de marionnettes. « J'avais postulé pour le cours de théâtre chanté (je voulais faire de la comédie musicale !) mais lors de l'audition, le directeur Roberto Scarpa a remarqué ma façon d'utiliser les objets comme figures dramaturgiques et m'a conseillé de suivre le cours de théâtre visuel dirigé par le metteur en scène catalan Joan Baixas. » Un an plus tard, elle participe à *Merma Never Dies*, un spectacle avec des marionnettes de Joan Miró.

Alice Laloy, elle, a suivi à l'école du Théâtre national de Strasbourg des cours de scénographie et de création costumes avant de s'intéresser aux marionnettes. Mais certains comme Renaud Herbin ou Basil Twist ont suivi des trajectoires plus traditionnelles. Le premier a été formé à l'École Supérieure des arts de la marionnette de Charleville-Mézières, le second, petit-fils et fils de marionnettiste, est le seul américain diplômé de cette même école. Tous, ils revendiquent une liberté dans leur approche.

« Je vois la marionnette comme un prolongement du corps, un instrument que j'offre à l'acteur. Cela est complexe car ils doivent être dans le présent du jeu, à l'écoute de leur partenaire et maîtriser la technicité de la manipulation », résume Johnny Bert. Dans *La (nouvelle) Ronde*, un de ces opus les plus ambitieux, il réunit six acteurs manipulateurs, une musicienne et, dans l'ombre, tout autant de techniciens pour assurer les changements de décor (une dizaine !). Le spectacle s'est ainsi répété au plateau, tandis que dans l'atelier on affinait les poupées de taille moyenne.

« La marionnette, à mes yeux, est la traduction sensible de ce que l'acteur a envie de dire. » Cette pièce, osée, aborde des thèmes comme

« HEN », « chimère »
conçue par
Johnny Bert pour
le spectacle du même
nom. Et les
créatures imaginées
Marta Cuscunà
pour *Earthbound*.

l'asexualité, la transidentité ou la polysexualité avec une maestria certaine. « L'objet marionnettique transcende quelque chose. Il y a un jeu de distance, de loupe. À chacun dans le public de croire à cette illusion. Ou pas. » Marta Cuscunà revendique des thématiques très actuelles, la preuve par sa trilogie sur la résistance féminine. « Les marionnettes permettent en effet d'aborder n'importe quel sujet et de véhiculer entre autres des messages politiques, notamment quand elles racontent des histoires de discrimination de genre, où les corps sont le lieu de l'incarnation de l'oppression patriarcale. »

LE MERVEILLEUX ET L'ÉTRANGE

Pourtant, aucune de ces créations ne vire au pensum, le merveilleux et l'étrange l'emportant. On vole en scène, on perd ses membres, on chante aussi. Il s'agit plus de partager « des questionnements avec toute une génération, comme Alice Laloy ou Bérangère Vantusso dont je me sens proche », témoigne Johnny Bert. La forme n'est jamais figée. « Au point que même la science-fiction devient un terrain de jeu : « Les marionnettes peuvent aussi donner forme à l'imagination la plus effrénée et porter sur scène tout ce qui, au cinéma, reste un effet spécial évanescant. Dans le théâtre de science-fiction, les corps hybrides susceptibles d'habiter un jour la Terre sont précisément là, sur scène, face au public », constate Marta Cuscunà dont le *Earthbound* d'après les écrits de Donna Haraway sera la sensation du prochain festival Marto.

Sur scène, les créatures s'animent grâce à un système d'ingénierie complexe mais entièrement manuel, composé de joysticks et de câbles de frein de vélo, qu'actionne un seul moteur humain : le corps de Marta. « Tout ce qui prendra vie sous les yeux du public sera réalisé sans l'aide de la robotique ou de l'automation, et aucune voix n'est enregistrée. Tout est possible grâce à un seul corps humain (ou "plus qu'humain", comme dirait Donna Haraway) qui, au moyen de leviers, de pédales, de ressorts et de câbles, donne vie à un monde entier. »

Pourtant, la marionnette revient, d'une certaine façon, de loin. On la renvoie encore et toujours au monde de l'enfance, entre souvenir de guignol et shows télévisés à la sauce Muppets. Bien des directeurs de théâtre la regardent

AGUTTES
MAISON DE VENTES AUX ENCHÈRES

Ventes en préparation ART IMPRESSIONNISTE & MODERNE

20 avril et 12 juillet 2023

Expertises gracieuses et confidentielles
sur rendez-vous en France et dans toutes
les grandes villes d'Europe

Directeur du département

Pierre-Alban Viquant
+33 (0)1 47 45 08 20 • vinquant@aguttes.com

Henri-Edmond Cross (1856-1910), *Paysage de Provence en bord de mer*, huile sur toile, 99,5 x 154 cm (détail)
Vendu en 2022

AGUTTES

Première maison de ventes aux enchères
indépendante* française au rang des leaders
internationaux sur le marché de l'art.

Neuilly-sur-Seine • Paris • Lyon • Aix-en-Provence •
Bruxelles • Genève
aguttes.com | suivez-nous | @ [aguttes](https://www.instagram.com/aguttes) [aguttes](https://www.facebook.com/aguttes) [aguttes](https://www.youtube.com/aguttes) [aguttes](https://www.tiktok.com/aguttes)

*En France, sur l'ensemble des ventes dans la catégorie Art
et objets de collection.

UNE AUTRE HISTOIRE DE LA MARIONNETTE

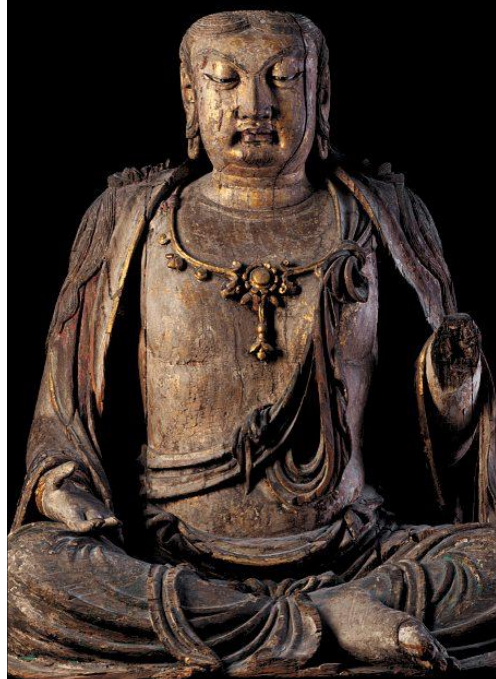
Le Centre national du costume de scène et de la scénographie de Moulins propose avec son exposition « Pourquoi la Marionnette ? », un paysage de la scène marionnettique à travers une série de tableaux « thématiques ». Une façon d'illustrer des courants et des

tendances esthétiques de la marionnette « de création », principalement en France, des années 1920 à la scène contemporaine. Les collections proviennent notamment de la BNF ou de l'Institut international de la marionnette ainsi que

de compagnies comme celle d'Émilie Valantin, Philippe Genty, Roland Shön ou Renaud Herbin. Dépaysement assuré.

« Pourquoi les marionnettes ? »,
CNCS, Moulins (Allier),
du 27 mai au 5 novembre.
www.cncs.fr

Bonhams CORNETTE de SAINT CYR



Confiez-nous vos œuvres et objets d'Art de la Chine

Bonhams leur offrira une
visibilité mondiale

Le département d'Art de la Chine de Bonhams, leader sur le marché européen, prépare ses prochaines ventes aux enchères à Paris, Londres et Hong Kong. Nos spécialistes sont à votre disposition à Paris ainsi qu'en région pour toutes demandes d'expertises gracieuses et confidentielles sur rendez-vous.

CONTACTEZ-NOUS

Bonhams Cornette de Saint Cyr
caroline.schulten@bonhams.com
+33 (0)1 56 79 12 42

TRÈS RARE ET IMPORTANTE STATUE DE BODHISATVA EN BOIS

Dynastie Jin (1115-1234)

Vendue 3 342 375 € *

Collection Roussel
25 et 26 octobre 2022

* Pour tous renseignements concernant les frais additionnels sur le prix d'adjudication, merci de consulter bonhams.com/buyersguide

Agrément n°2007 - 638 Catherine Vaiche, Arnaud & Bertrand Cornette de Saint Cyr et Constance Réiveau, commissaires-priseurs habilités

CULTURE LA MARIONNETTE, À L'ÂGE ADULTE

encore avec une certaine condescendance. Johanny Bert, malgré le succès de *Hen*, a eu du mal à boucler son budget de production pour *La (nouvelle) Ronde*. Il constate qu'en France, on aime encore et toujours compartimenter les artistes. Lui se voit comme un créateur multiple.

À L'OPÉRA ET LA COMÉDIE-FRANÇAISE

Parfois, un mot reste associé à des imaginaires qui ne lui rendent pas justice. « Si, au lieu de les appeler marionnettes, nous les appelions créatures mécaniques ou « neurospastos » (terme de grec ancien désignant les marionnettes à fils), nous pourrions peut-être intriguer ceux qui ont ce préjugé envers les marionnettes, ceux qui les considèrent comme un langage cantonné à l'enfance... » affirme Marta Cusurnà. « En même temps, ce préjugé peut aussi être une force : comme le public sous-estime souvent les marionnettes, leur message peut les atteindre de façon plus directe, car on porte sur elles un regard naïf, qui n'est pas sur la défensive comme face à un artiste en chair et en os. » Johanny Bert rappelle que les pantins manipulés ont de tout temps relevé d'une histoire insolente des arts de la scène. « Il y a eu des marionnettes de propagande comme il y en a eu d'autres servant de contre-pouvoir. »

Peu à peu, les marionnettes se font une place ailleurs. Comme à l'Opéra, par exemple. Basil Twist a ainsi mis en scène à l'Opéra-Comique *Titus et l'Aurore*, œuvre baroque. Avec force moutons animés et gracieuses poupées dans les airs. Phia Ménard a glissé un Cocteau miniature en poupée dans sa version des *Enfants terribles* sur la musique de Philip Glass. Et Johanny Bert vient de signer une *Flûte enchantée* pour l'Opéra du Rhin avec un Sarastro plus grand que nature et manipulé.

Gisèle Vienne a fait cohabiter pantins et danse contemporaine, s'intéressant également à la ventriloquie. Dans *At the Still Point of The turning World*, le marionnettiste Renaud Herbin avait invité la chorégraphe Julie Nioche.

Enfin, le duo prodige formé par Valérie Lesort et Christian Hecq a fait entrer la marionnette à la... Comédie-Française. Lorsque l'administrateur directeur de l'institution, Éric Ruf, a proposé à Christian Hecq de monter *20 000 lieues sous les mers*, le comédien-français a embarqué sa complice Valérie Lesort dans l'aventure. Passée, entre autres, par la compagnie de théâtre d'objets de Philippe Genty, cette dernière ne connaît pas de limite. Éric Ruf pose une seule condition au duo : que les manipulateurs soient les propres comédiens de la maison. Auréolée du Molière de la création visuelle, cette réussite, avec poissons amusés et objets volants, a mis en lumière la marionnette.

Deux festivals à venir vont amplifier un peu plus le succès grandissant du genre auprès d'un public rajeuni, plutôt accro du théâtre ou de la danse. Du côté du festival Marto (marionnettes et objets) en banlieue parisienne, 23 créations pour petits et grands sont à l'affiche. Quant à la 11^e Biennale internationale des arts de la marionnette, elle irrigue Paris et l'Île-de-France avec pas moins de 38 spectacles de sept pays. La marionnette nous fait plus d'une scène. ●
Festival Marto, du 11 au 25 mars.

www.festivalmarto.com

« *Hen* », de Johanny Bert, Théâtre de l'Atelier Paris, du 9 au 27 mai. www.theatre-atelier.com
Biennale internationale des arts de la marionnette, du 19 mai au 4 juin. www.lemouffetard.com

Plus d'infos sur lesechos.fr/weekend



La Flûte enchantée dans la mise en scène de Johanny Bert à l'Opéra du Rhin.

KLARA BECK/ONR

l'Humanité

LE JOURNAL FONDÉ PAR JEAN JAURÈS

20 **CULTURE & SAVOIRS**

l'Humanité
LUNDI 6 MARS 2023



Sous couvert de poésie et d'humour, le spectacle *Il n'y a rien dans ma vie qui montre que je suis moche* intérieurement dénonce les violences faites aux femmes.

NICOLAS PELIER

Les marionnettes gardent le pouvoir

FESTIVAL Du 11 au 25 mars, la 23^e édition de Marto propose dix-neuf spectacles dans huit villes des Hauts-de-Seine et une nuit entière au Théâtre Jean-Arp de Clamart.

La 23^e édition du Festival Marto (Marionnettes et théâtre d'objets) frappe ses trois coups le 11 mars, dans huit localités des Hauts-de-Seine. Christian Lalos, directeur du Théâtre de Châtillon-Clamart, qui désormais regroupe les salles de ces deux villes, défend « l'identité forte et historique de ce rendez-vous annuel qui, dès son origine, a affiché une programmation incontestablement destinée aux adultes, même si cette quinzaine s'ouvre désormais aux jeunes avec quelques spectacles dits tout public, mais sans renier son ADN ».

Voilà plus de vingt ans que trois théâtres ont initié ce rendez-vous, construit sans direction unique mais avec les animateurs de chaque structure. « Chacun met sur la table des positions qu'il a envie de défendre et dont la programmation n'a pas été possible dans la saison. Nous essayons

ainsi d'être représentatifs de la création la plus contemporaine possible », poursuit Christian Lalos. Chaque partenaire milite pour ses points forts. Exemple, l'Azimut, pôle national du cirque en Île-de-France, développe « le croisement des arts circassiens et des formes marionnettiques », alors que Sceaux, « qui rejoint cette année l'aventure, soutient la dimension internationale ». Le Théâtre de Châtillon-Clamart et la Scène nationale de Malakoff sont aujourd'hui des moteurs de ce festival, qui cultive son originalité.

Ainsi, samedi 25 mars, à 19 h 30, débutera la 13^e édition de la Nuit de la marionnette, histoire de terminer cette édition en beauté jusqu'au petit déjeuner, servi le lendemain, sur le coup de 6 h 30. Cette nuit assez unique en son genre va proposer trois grandes formes et des pièces plus courtes, programmées dans plusieurs espaces du Théâtre Jean-Arp (Clamart), mais aussi dans les salles du conservatoire municipal, le seul à posséder en France, avec Amiens, une classe de marionnettes. « Impossible, au cours de cette nuit, de voir la quinzaine de spectacles proposés, mais chaque spectateur s'inscrit dans

un parcours de découverte d'une dizaine, et c'est déjà beaucoup », ajoute avec malice Christian Lalos.

La diversité sera donc à l'affiche, avec par exemple la proposition d'Élise Vignon qui, autour des *Vagues*, de Virginia Woolf, imagine des marionnettes de glace à taille humaine. Avec *Il n'y a rien dans ma vie qui montre que je suis moche intérieurement*, de la Belge Agnès Limbos (spectacle déjà présenté au Mouffetard, centre national de la marionnette à Paris), place à la colère. Une femme est morte. La voilà allongée sur le plateau, face contre terre. Elle porte un manteau de fourrure et n'a qu'une chaussure. Les premières secondes du nouveau spectacle de la compagnie Gare centrale sont déroutantes. Tout comme son titre, long à n'en plus finir.

UN MEURTRE DÉROUTANT, UNE RONDE SENSUELLE ET D'ÉTRANGES BESTIOLES

L'artiste bruxelloise incarne cette victime. Car la femme morte a été assassinée. Puis elle se relève et marche. Une jambe plus courte que l'autre. Chaussure à talon oblige. Elle est désorientée. Installée à une table, on pourrait être dans une cuisine, elle monologue, parfois dialogue avec un magnétophone, puis meurt à nouveau, encore assassinée. La farce est surréaliste, souvent très drôle même, toujours poétique et sensible. Agnès Limbos fait son miel du fait divers, et la grande faucheuse rôde. Avec la complicité de Pierre Sartenaer, c'est en fait à une dénonciation, presque sans parole, de toutes les violences faites aux femmes que se livre la comédienne. En prime, quelques petits tours de magie, et l'apparition de six ou sept jeunes filles, silencieuses, angéliques, qui s'amuse à lancer des fleurs ou des chaussures sur un mur, où elles restent accrochées. En dépit des apparences, toutes les pièces de ce puzzle ont un sens. Le loufoque dissimulant seulement l'insupportable dans la vraie vie.

Beaucoup plus queer et rock, l'univers de Johanny Bert devrait être un autre des moments forts, avec *la (Nouvelle) Ronde*, inspirée de la pièce d'Arthur Schnitzler publiée en 1903. À l'époque, une partie du discours sensuel était suggérée ; ici, il s'agit de « *poursuivre un récit théâtral de nos identités sexuelles et amoureuses actuelles* », dit Johanny Bert. Signalons encore, au hasard de cette foisonnante diversité, *Céleste*, de Geneviève de Kermabon, qui recrée avec d'étranges bestioles tout l'univers d'un cirque fantasmé. ■

GÉRALD ROSSI

Festival Marto, du 11 au 25 mars, dans les Hauts-de-Seine.
Toutes les dates et tous les contacts pour réservation
sur festivalmarto.com

La (nouvelle) Ronde de Johanny Bert et Yann Verburgh



Pour son nouveau spectacle, Johanny Bert créateur, metteur en scène, marionnettiste s'inspire de la pièce La Ronde d'Arthur Schnitzler, composée d'une succession de rencontres entrelacées où chaque personne vit une histoire intime avec la suivante.

La pièce qui déclencha à l'époque (1897) autant le scandale que le succès séduit Johanny Bert par son procédé d'écriture (et son insolence !). Il fait appel à Yann Verburgh, auteur contemporain de théâtre et scénariste et lui propose une ré-écriture complète à partir de la même structure (10 rencontres). Là où la pièce de Schnitzler évoquait uniquement les relations hétérosexuelles à tendance patriarcale, cette ronde nouvelle convoque des personnages d'aujourd'hui et leurs identités amoureuses et sexuelles rarement abordées au théâtre (bisexualité, polyamour, asexualité, amours transgenre...).

Sur scène, 6 jeunes acteurs manipulateurs.trices tout juste diplômés : Yasmine Baudoin, Yohann-Hicham Boutahar, Rose Chaussavoine, Enzo Dorr, Elise Martin et George Sizeron, accompagnés de marionnettes hyper-réalistes évoluent sur un plateau digne d'un décor de cinéma. Les marionnettes manipulées à vue, reflètent la diversité des corps et des générations. Une musicienne electro-acoustique, Fanny Lasfargues, joue en live.

Dans la continuité de son œuvre précédente, HEN, Johanny Bert offre une pièce ambitieuse qui questionne l'identité de genre, la liberté, la sexualité à notre époque et rend accessible et sensible toutes les relations amoureuses d'aujourd'hui.

Que raconte la sexualité de notre époque ?

Johanny Bert et Yann Verburgh ont recueilli différents témoignages reflétant la pluralité des relations amoureuses existant non pour écrire un théâtre documentaire mais pour comprendre, analyser en complément d'écrits théoriques présents ou passés pour créer cette fiction, ce regard sur notre société qui évolue si vite.

La (nouvelle) ronde décrit cette (nouvelle) révolution où l'intime et le politique se rencontre, une société qui se réinvente, en opposition à l'héritage patriarcal qu'elle a reçu, pour créer une société plus juste, plus libre, moins normée, plus inclusive mais aussi, et parfois avec le plus de violence, de discriminations, de préjugés, de « diabolisation » et de rejet.

Une mise en scène chorale, une liberté de ton assumée mais jamais provocatrice gratuitement, une fiction théâtrale et sociologique sur les sphères les plus intimes de notre société et qui nous concerne toutes et tous sans exception. Un spectacle sur l'Amour tout simplement.

La (nouvelle) Ronde
d'après La Ronde de Arthur Schnitzler

Conception et mise en scène: Johanny Bert
Ecriture : Yann Verburgh

Acteurs marionnettistes :

Yasmine Berthouin, Yohann-Hicham Boutahar*, Rose
Chaussavoine, Elise Martin*, George Cizeron*, Enzo Dorr

***projet jeune fabrique avec le Théâtre de la Croix Rousse/Lyon**

Création musicale et interprétation en scène : Fanny
Lasfargues

Collaboration à la mise en scène : Philippe Rodriguez Jorda

Dramaturgie : Olivia Burton

Scénographie : Amandine Livet – Aurélie Thomas

Création costumes : Pétronille Salomé assistée de Manon Gesbert, Adèle Giard et des stagiaires Manon Damez, Pauline Fleuret, Valentine Lê du TNS, Alice Louveau

Construction marionnettes :

Equipe de construction sous la direction de Laurent Huet assistés de Camille d'Alençon, Romain Duverne, Judith Dubois, Pierre Paul Jayne, Alexandra Leseur, Ivan Terpigorev, Benedicte Fey, Doriane Ayxandri, Franck Rarog et des stagiaires Louise Bouley, Solène Hervé et Valentine Lê du TNS

Création lumières : Gilles Richard

Régie générale et plateau : Camille Davy

Régie son : Tom Beauseigneur

Production : Théâtre de Romette

Coproductions : Le Théâtre de la Croix Rousse, Festival Mondial des Théâtres de Marionnettes de Charleville-Mézières, Le Bateau Feu – scène nationale de Dunkerque, Théâtre de la ville – Paris, Malakoff scène nationale, Le Théâtre de la Cité – CDN Toulouse Occitanie, Le Sablier Pôle des Arts de la Marionnette en Normandie, Le Sémaphore de Cébazat, Le Trident – Scène nationale de Cherbourg-en-Cotentin (en cours)

Avec le soutien de l'Espace Périphérique (Mairie de Paris – Parc de la Villette), du dispositif d'insertion professionnelle de l'ENSATT, de l'Institut International de la Marionnette dans le cadre de son dispositif d'aide à l'insertion professionnelle des diplômé.e.s de l'ESNAM

création du 12 au 15 octobre 2022 au Théâtre de La Croix-Rousse à Lyon

Tournée 2023

17 janvier Le Sémaphore à Cébazat

du 20 au 29 janvier Théâtre de la Ville – Paris (Les Abbesses)

2 et 3 février Le Bateau Feu, scène nationale de Dunkerque

10 et 11 mars Le Moulin du Roc, scène nationale de Niort

21 au 24 mars CDN Théâtre la Cité Toulouse

15 au 17 mars Festival MARTO / Scène nationale de Malakoff

septembre Festival international de Charleville-Mézières, Le Sablier – Pôle des Arts de la Marionnette en Normandie...dates à préciser

22 octobre 2022 à 00:02

Johanny Bert part en « Ronde » libre, Sylvie Testud décortique l'emprise du silence
et un Institut Ophélie affolé et affolant aux 13 vents à Montpellier

...

Les critiques

Johanny Bert part en « Ronde » libre

Critique d'Anaïs Heluin

Après son excellent cabaret marionnettique HEN, Johanny Bert poursuit son exploration du genre et de l'amour avec La (nouvelle) ronde, créé au Théâtre de la Croix-Rousse dont il est artiste associé. Dans une réécriture très libre et joyeuse par Yann Verburgh de la célèbre pièce d'Arthur Schnitzler écrite en 1897, hommes et pantins dressent un vivant et délicat inventaire, non ...



[En savoir plus](#)

...

3 JANVIER 2023

Les choix de la rédaction pour cette rentrée

Plus de 200 spectacles sont programmés en ce mois de janvier, dont une grosse centaine de créations, les journalistes de la rédaction en verront une bonne quarantaine. Et dans les spectacles à l'affiche, certains ont déjà été vus, et on vous les conseille. Voici notre sélection de 20 spectacles, de Paris à Strasbourg, de Dijon à Bagnolet, de Lyon à Gennevilliers, de La Rochelle à Ivry-sur-Seine !

...

***La (nouvelle) ronde* de Johanny Bert du 20 au 29 janvier Théâtre de la Ville de Paris (Les Abbesses)**

Après son excellent cabaret marionnettique HEN, Johanny Bert poursuit son exploration du genre et de l'amour avec *La (nouvelle) ronde*, créé au Théâtre de la Croix-Rousse dont il est artiste associé. Dans une réécriture très libre et joyeuse par Yann Verburgh de la célèbre pièce d'Arthur Schnitzler écrite en 1897, hommes et pantins dressent un vivant et délicat inventaire, non exhaustif, des manières contemporaines d'aimer.

La (nouvelle) ronde est davantage qu'une suite de tableaux amoureux : pour chacun de ses protagonistes, cette pièce est un lieu de métamorphoses, d'expériences diverses. De Schnitzler à Johanny Bert et Yann Verburgh, les identités sexuelles se sont déstabilisées.



...

Toute La Culture.

Les spectacles à voir à Paris en 2023

04 JANVIER 2023 | PAR AMELIE BLAUSTEIN NIDDAM

La saison s'annonce bien remplie ! Voici notre sélection pour vous guider dans vos réservations.

Commençons avec *Là où je croyais être il n'y avait personne* d'Anaïs Muller et Bertrand Poncet. La pièce 100% foutraque des lauréats du dernier prix Impatience sera du 18 au 21 janvier 2023 au CentQuatre.

Toujours en janvier, nous attendons avec tout autant d'impatience (!), la nouvelle création du marionnettiste génial Johanny Bert. Le papa de Hen, la poupée drama-queer, s'attaque à La Ronde d'Arthur Schnitzler en l'adaptant aux corps et aux codes d'aujourd'hui. Du 20 au 28 janvier au Théâtre de la Ville.

Egalement au Théâtre de la Ville, nous sommes ravis de découvrir enfin Mellizo Doble, le duo entre le plus grand danseur flamenco, Israel Galván, et le musicien et chanteur Niño De Elche qui s'était donné deux jours lors de La semaine d'art à Avignon en octobre 2020. Du 1er au 9 février

Dans le genre « tout est toujours en même temps », ne ratez pas le démentiel et visuel *Le petit chaperon rouge* du collectif Tg Stan du 1 au 4 février 2023 au Théâtre Gérard Philipe – TGP et le 11 février 2023 au Théâtre Sartrouville / Yvelines – CDN. Si c'est trop court pour vous, la pièce se tiendra aussi du 7 au 9 mars 2023 au Théâtre de Brétigny, puis du 23 au 25 mars 2023 au Théâtre Nanterre-Amandiers, et enfin du 17 au 22 avril 2023 au Théâtre Jean Vilar de Vitry-sur-Seine.

Attention, cela s'annonce fou ! *Showgirl* de Jonathan Drillet et Marlene Saldana va brûler les planches de Chaillot du 8 au 11 mars.

On reste dans le même lieu pour regarder avec attention la danse transgénérationnelle de Maud le Pladec dans *Silent Legacy*. Du 15 au 18 mars 2023 à Chaillot – Théâtre national de la Danse.

La dernière création d'Anne Teresa de Keersmaecker, empêchée à nombreuses reprises, a enfin vu le jour à Lyon en 2022. Sa *Mystery Sonatas* sera enfin à Paris du 22 au 25 mars. C'est un quintet sans fausse note entre les sonates de Heinrich Ignaz Franz von Biber composées en 1676 et les sept interprètes. Superbe.

Nous avançons vers les beaux jours avec une proposition très alléchante de François Chaignaud : *Aussi bien que ton cœur, ouvre-moi les genoux*. Le lieu de la représentation est tenu secret. Tout ce que l'on sait c'est que la performance dure 7 minutes et qu'elle prend la forme d'un concert pour une personne invitant à entendre des sonnets érotiques du XVIIe siècle...Lieu mystère, organisé par Chaillot les 7 et 8 avril.

FUTUR PROCHE, la pièce de Jan Martens qui a tant divisé la Cour d'Honneur lors du dernier Festival d'Avignon, et qui nous a enchantés, sera jouée à Paris du 26 au 28 avril 2023, au Théâtre de la Ville. (Représentations à la Villette)

Autre gros coups de cœur du dernier Festival d'Avignon, le fleuve et intense *Nid de Cendres* de Simon Falguières sera du 11 au 20 mai 2023 au Théâtre Nanterre-Amandiers. Treize heures au cœur d'un épopée homérique qui passent en cinq minutes !

Et puis, en mai s'ouvre la saison des festivals, mais ça ce sera un autre article !

Bons spectacles !

Toute La Culture.

Agenda de la semaine du 23 Janvier 2023

23 JANUARY 2023 | PAR ELISA BARTHES

En cette dernière semaine de Janvier, retrouvez notre sélection culturelle. Des activités et sorties plus que divertissantes sont au programme, pour passer de super moments !

La nouvelle ronde de Johanny Bert

Le théâtre de la Ville accueille cette semaine *La nouvelle ronde*, un spectacle mis en scène par Johanny Bert. D'après une pièce plus que centenaire, *la ronde* d'Arthur Schnitzler, l'auteur nous conte un récit des nouvelles identités sexuelles et amoureuses, sous un angle politique et sociétal. Le texte a été totalement réécrit, tout en gardant la structure de l'œuvre originelle, afin d'aborder des sujets comme le genre ou l'asexualité.

Les représentations auront lieu du 20 au 28 Janvier, pour plus de renseignements, [c'est ici](#) !

...

L'essentiel de Toute La Culture - 27 janvier 2023 | Si vous n'arrivez pas à lire ce message, [suivez ce lien](#)

Toute La Culture.

AGENDA

La (nouvelle) Ronde de Johanny Bert

Le théâtre de la Ville accueille cette semaine **La (nouvelle) Ronde**, un spectacle mis en scène par Johanny Bert. D'après une pièce plus que centenaire, *La Ronde* d'Arthur Schnitzler, l'auteur nous conte un récit des nouvelles identités sexuelles et amoureuses, sous un angle politique et sociétal. Le texte a été totalement réécrit, tout en gardant la structure de l'œuvre originelle, afin d'aborder des sujets comme le genre ou la sexualité.

Les représentations ont lieu jusqu'au 28 janvier et pour plus de renseignements, c'est [ici](#) !

Les Inrockuptibles

Arts & Scènes



Les marionnettes de Johanny Bert célèbrent l'amour queer dans "La (nouvelle) Ronde"

par Bruno Deruisseau
Publié le 17 janvier 2023 à 8h00
Mis à jour le 25 novembre 2022 à 12h42

Dans un subtil mélange de comédie et de grâce, six comédien·nes marionnettistes redonnent vie à "La Ronde" d'Arthur Schnitzler, qui fit scandale en 1897 avec une folle inventivité formelle.

Révéle dans le off du Festival d'Avignon il y a trois ans par son génial spectacle *Hen*, Johanny Bert est l'inventeur d'un théâtre de marionnettes queer éblouissant. De la tradition du théâtre de marionnettes, on retrouve chez lui un amour sincère du théâtre populaire dans le sens le plus noble du terme ainsi qu'une vision plus méta sur la (dé)construction de soi et la liberté. Cet héritage est ici mis au service d'une totale réinvention des identités de genre et sexuelles, des corps et des affects.

Variation autour de *La Ronde* d'Arthur Schnitzler (1897), pièce adaptée au cinéma par Max Ophüls en 1950 et qui fit scandale dès sa

la terrasse

"La culture est une résistance à la distraction" Pasolini

THÉÂTRE - GROS PLAN

Festival MARTO



HAUTS-DE-SEINE / FESTIVAL

Publié le 20 février 2023 - N° 308

Festival incontournable des arts de la marionnette et du théâtre d'objets, MARTO démontre la formidable vitalité de ces formes spectaculaires à la fois traditionnelles et futuristes.

Et voilà le festival MARTO, festival de marionnettes et de théâtre d'objets, lancé dans sa 23ème édition. 19 spectacles, 3 installations, une Nuit de la marionnette et la capacité unique de ces arts à prendre et à faire voir les choses autrement. À serrer le monde dans ses enjeux contemporains notamment, en commençant par les questions environnementales évidemment et notre rapport au vivant. Au programme *Earthbound* de l'italienne Marta Cuscuna dans un exercice de science-fiction écoféministe. Également inspiré par les écrits de la philosophe Donna Haraway, la *Fiction spéculative !* de Mathieu Barché. Ou encore la fable immersive *Gimme shelter* de Violaine Fibel et *La petite galerie du déclin* animée par un singe et un paresseux et la compagnie Portés disparus. Mais aussi à travers des thèmes intemporels, notre animalité (*La Métamorphose*), la place de l'argent (*Casse-cash*), la mort (*La caresse du papillon*), la joie (*Mise à nu*) ou le temps qui passe (*Tchaïka*). Entre autres.

Entre peluches et réalité virtuelle

Mais MARTO, c'est aussi toute une panoplie des possibilités offertes par les arts de la marionnette et le théâtre d'objets. On y retrace le cirque traditionnel avec *Céleste* de Geneviève de Kermabon, on croise des peluches scrutant les spectateurs avec *On était une fois* d'Emmanuel Audibert. On pénètre l'univers détraqué de *La [nouvelle] Ronde* mise en scène par Johanny Bert, on explore le Danemark à travers le Web grâce à Anne-Sophie Turion et sa *Happy end*, on se frotte à l'univers étrange et argileux des sculptures d'Olivier de Sagazan (*La messe de l'âne*) et on se laisse immerger dans l'atmosphère poétique, au croisement des arts de la scène, des arts numériques et de la réalité virtuelle des *Aveugles*, mis en scène par Julien Dubuc à partir du texte de Maeterlinck. Entre tradition et futurisme dans ses formes, le festival essaime à travers tout le département des Hauts-de-Seine et propose également pour sa clôture une Nuit de la marionnette au Théâtre Chatillon Clamart, mêlant petites et grandes formes jusqu'à l'aube. Le meilleur moyen d'imprégner un peu plus encore la matière de nos imaginaires.

Eric Demey

A PROPOS DE L'ÉVÉNEMENT

MARTO

du samedi 11 mars 2023 au samedi 25 mars 2023

Hauts-de-Seine

Dans les Hauts-de-Seine, à Bagneux, Clamart, Châtillon, Issy-les-Moulineaux, Malakoff, Nanterre, Sceaux.

Informations pratiques sur festivalmarto.com.

Le Monde

CULTURE • LES ENVIES DU MONDE

Dix spectacles et festivals à réserver pour mars

Théâtre, opéra, danse, humour : à Paris et en région, les critiques du « Monde » ont sélectionné les représentations à ne pas manquer.

Par Fabienne Darge, Joëlle Gayot, Rosita Boisseau, Marie-Aude Roux, Sandrine Blanchard et Cristina Marino

Publié le 24 février 2023 à 00h00, mis à jour à 10h20 • 🕒 Lecture 7 min.

LA LISTE DE LA MATINALE

Découvrir, après sa présentation à Avignon, le spectacle qui a fait l'ouverture du festival en juillet 2022, *Le Moine noir* de Kirill Serebrennikov, s'initier aux nouvelles formes de cirque grâce au festival Spring qui sillonne la Normandie, retrouver l'humoriste Fary qui, dans son nouveau spectacle, décortique le mythe de la vie de couple... Les occasions de sortir ne manqueront pas en attendant l'arrivée du printemps.

- Marionnettes

Le Festival Marto envahit les Hauts-de-Seine



« La (Nouvelle) Ronde », de Johanny Bert, d'après Arthur Schnitzler. CHRISTOPHE RAYNAUD DE LAGE

Pour sa vingt-troisième édition, le rendez-vous annuel des arts de la marionnette et du théâtre d'objets revient en force avec vingt-trois spectacles, pour soixante-treize représentations, et trois expositions, le tout réparti dans plusieurs théâtres et médiathèques des Hauts-de-Seine.

La programmation mettra à l'honneur des autrices et metteuses en scène venues de différents pays, l'Italienne Marta Cuscuna (*Earthbound*), la Belge Agnès Limbos (*Il n'y a rien dans ma vie qui montre que je suis moche intérieurement*), la Chilienne Tita Iacobelli et la Belgo-Russe Natacha Belova (en duo sur *Tchaïka*). Egale­ment au menu, cinq nouvelles créations, dont *La (Nouvelle) Ronde*, de Johanny Bert, d'après Arthur Schnitzler. Et pour finir en beauté, la traditionnelle Nuit de la marionnette, du samedi 25 au dimanche 26 mars. **C. Mo**

¶ 23^e Festival Marto, marionnettes et objets. Plusieurs lieux dans les Hauts-de-Seine. Du 11 au 25 mars.

Fabienne Darge, Joëlle Gayot, Rosita Boisseau, Marie-Aude Roux, Sandrine Blanchard et Cristina Marino

LES 1001 ÉTATS DE LA MARIONNETTE

À L'HEURE OÙ LE MUSÉE GADAGNE RAFRAÎCHIT SON EXPOSITION SUR LA MARIONNETTE AFIN D'EN MONTRER LES ÉVOLUTIONS, L'OCCASION EST TROP BELLE DE PROPOSER UN PANORAMA DES ÉTONNANTS SPECTACLES DU GENRE À VOIR DANS LA RÉGION.

PAR TRINA MOUNIER

Et pour commencer, un coup de chapeau à une très grande dame de la marionnette, récompensée par un Molière : Émilie Valantin (2000 personnages et 45 pièces). Programmée par la Comédie-Française et l'Opéra, elle a monté

des classiques tel *Le Cid*, chef-d'œuvre de l'éphémère avec sa mise en scène époustouflante toute de glace. On peut d'ailleurs voir au Musée de Montélimar (jusqu'à fin septembre) une exposition de 200 de ses marionnettes.

Michel Laubu a donné ses lettres de noblesse au théâtre d'objets du quotidien. Il compose un univers poétique, volontiers nostalgique, habité d'arrosoirs de guingois, de vieilles chaises vermoulues, d'horloges d'autrefois arrêtées, toute une collection à qui il donne une âme. *7 sœurs de Turakie*, particulièrement réussi, invite à des questionnements sur nous-mêmes et des attendrissements sur le passé avec une drôlerie irrésistible. Michel Laubu fait des hommes des marionnettes, cachant leurs visages derrière des masques naïfs et incrédules.

Autre grand nom, celui de Renaud Herbin dont on pourra voir trois spectacles au TNG, dont *Milieu* entre *Le Dépeupleur* de Beckett et *La Métamorphose* de Kafka. Il aime les mythologies, les matériaux bruts,

OÙ
retrouver
tous ces
spectacles ?

Théâtre de la Croix-Rousse
TNG
TNP Villeurbanne
Karavan Théâtre
Théâtre Théo Argence
La Mouche
EC L'Atrium
Théâtre de Bourg-en-Bresse (01)
Espace des Arts (71)
Bonlieu Scène Nationale (74)
MC2 Grenoble (38)
etc.



LA (NOUVELLE) RONDE
JOHANNY BERT

**LA (NOUVELLE)
RONDE**
12-15 OCT.
Théâtre de la Croix-Rousse
Lyon 4

ANDRÉ Y DORINE
5 OCT.
Théâtre de Bourg-en-Bresse
Bourg-en-Bresse (01)

8 OCT.
Théâtre Théo Argence
Saint-Priest

9 OCT.
Théâtre Jean Marais
Saint-Fons

**LA MARIONNETTE
CONTE AUSSI !**
2-30 SEPT.
Musée de Montélimar (26)

le mélange des formes et mettre en images la pensée et les interrogations philosophiques... Ses œuvres donnent à l'esthétique plastique une grande place.

Juscomama, ce sont deux marionnettistes qui reprennent l'idée des personnages sans visage du Turak Théâtre et vont plus loin encore en remplaçant les mots par des postures très "parlantes" ou en écrivant sur des ardoises qui leur cachent le visage. *Leurs Petites Géométries* inventent une nouvelle grammaire abstraite et poétique.

Johanny Bert, l'insolent, le provocateur, utilise les marionnettes pour interroger le désir. Avec lui souffle un grand vent de liberté ponctué ça et là d'un rire. Après *Ilen* qui tourne encore, on attend avec impatience sa version iconoclaste de *La (nouvelle) Ronde* de Schnitzler. Ses personnages se parent de latex plus que de bois, créations très travaillées, très littéraires. Il y a chez lui quelque chose de Guignol, de Scapin ou de Figaro, rebelles anticonformistes de la première heure.



Christophe Fournier/De L'Age

On guettera aussi *Buffles*, *T(e)r:r/i:e:r* ou *Notre Vallée*. Émilie Flacher travaille toujours à partir de textes contemporains. Si la nature est le décor et les animaux les héros, le propos de ses fables est écologique et profond. La marionnettiste est bien sûr programmée au Théâtre de Bourg-en-Bresse (d'où elle est originaire). La nouvelle scène nationale présente une petite dizaine de pièces du genre, dont les marionnettes basques et les humains masqués de Kulunka Teatro, Tehaïka venu du Chili ou la compagnie Singe Diesel avec *Sueño*, le voyage d'un aveugle guidé par un manipulateur aux yeux bandés. Il faudra aussi surveiller *L'île au trésor* de la compagnie 9 Thermidor, 1^{er} prix du jury du Festival mondial des Théâtres de Marionnettes de Charleville-Mézières. En passant, on notera qu'une des trois pièces du Focus Jeune Théâtre européen présenté à l'Espace des Arts est aussi un spectacle de marionnettes, *On the wolf's trail* du Tchèque Jakub Maksymov (14 et 15/10)... Les marionnettes ont tant de choses à dire !

ÇA VIRE-VOLTE

On court au **Musée des Arts de la Marionnette (MAM)** découvrir le parcours permanent qui a été renouvelé en partie. Les trésors anciens voisinent avec des pièces récentes, comme la "marionnette à vent" (en sac plastique) de la compagnie Non Nova de Phia Ménard, ou les marionnettes-objets brodés chargés d'émotion de la compagnie La Mue/tte. De nouvelles vidéos invitent les visiteurs à manipuler des objets et dévoilent le processus créatif des artistes. C'est le cas pour le spectacle *Buffles* de la compagnie Arnica, mis en scène par Émilie Flacher (au TNP, mars 23). La salle Carte blanche consacrée à Renaud Herbin (au TNG en mars 23) dévoile l'univers singulier de ce marionnettiste qui utilise aussi bien le corps, la cire, la tourbe, l'argile que les techniques traditionnelles pour renouveler son écriture théâtrale. Le tout dans le magnifique écrin de Gadagne. **BD**



gadagne-lyon.fr/mam

TRIBUNE DE LYON

36 **Sorties** LES IMMANQUABLES



Théâtre DU 12.10 AU 15.10

Quand Éros tire les ficelles

« Les gens font-ils vraiment l'amour sur les machines à laver ? », s'interroge Johnny Bert devant une scène de son nouveau spectacle, déclenchant un fou rire chez ses comédiens et les quelques curieux venus assister à la répétition cet après-midi-là. C'est vrai ça, les réconciliations brûlantes sur les appareils ménagers sont-elles un fantasme de cinéma ou font-elles vraiment partie de nos vies ? Peu importe la réponse, ce qui compte pour le metteur en scène, c'est d'amener la question sur les planches. « Cette pièce est née d'une succession de projets sur nos identités, comment on aime aujourd'hui, nos libertés vis-à-vis de la société et de l'amour », explique l'artiste associé du théâtre de la Croix-Rousse. Pour raconter nos histoires d'amour(s) dans toute leur complexité, Johnny Bert a choisi un texte sulfureux – et censuré – de 1897, en a confié la réécriture complète à Yann Verburgh puis l'a adapté avec six jeunes comédiennes et comédiens. « Nous n'avons gardé que la structure, car cette Ronde était très "hétéropatriarcale", les personnages figés dans une époque. J'ai voulu repartir à zéro, avec les genres et les sexualités d'aujourd'hui. On parle encore assez peu au théâtre de polyamour et

de bisexualité », détaille-t-il, affirmant « l'acte de dire que ça n'est plus hors norme ».

Bourrelets poétiques. Sur scène, le résultat est fascinant de réalisme et de poésie. Outre leur jeu, les voix cachées derrière les marionnettes en sont aussi les petites mains, guidant chaque geste avec une infinie précision. Elles incarnent tour à tour une douzaine de personnages, dont les petits corps de latex représentent à eux seuls quatre mois de travail. « Même si ce sont des marionnettes, je voulais qu'on puisse se projeter. Ce sont des corps en chair, comme un prolongement des acteurs », décrit Johnny Bert qui avait déjà marqué le théâtre lyonnais aux Célestins l'an dernier avec *Hen*, cabaret queer et cru d'une poupée polymorphe. On retrouve avec délice son univers insolent et précurseur, tout en nous confrontant à ces ersatz de nous-mêmes, avec nos bourrelets, nos poils, nos rides, et surtout nos désirs. **MATHILDE BEAUGÉ**

La (Nouvelle) Ronde. Spectacle de marionnettes de Johnny Bert. Du mercredi 12 au samedi 15 octobre à 19h30 ou 20h. Déconseillé aux moins de 16 ans. De 5 à 27 €. croix-rousse.com

LA MONTAGNE

Agenda

Trois rendez-vous ce mardi 17 janvier à Clermont-Ferrand et dans son agglomération

Publié le 17/01/2023 à 07h45

Du lundi au samedi, nous vous proposons tous les jours des rendez-vous à Clermont-Ferrand et ses alentours.

Cébazat

Théâtre : "La nouvelle ronde"

Une ronde amoureuse aujourd'hui obsolète. Yann Verburgh, auteur et scénariste, écrit pour le spectacle une nouvelle ronde, reprenant le même schéma de rencontres de la pièce d'origine mais avec des personnages actuels, de tous âges, pour aborder au présent nos identités sexuelles et amoureuses avec humour et tendresse. Une jeune équipe de six actrices et acteurs manipulateurs de marionnettes ainsi qu'une musicienne portent ce spectacle dans un dispositif scénique ingénieux. Les corps se frôlent, se désirent, s'aiment, se cherchent quelles que soient leurs identités. Johanny Bert montre, avec sensibilité et justesse, une pluralité des sentiments amoureux. Conseillé à toutes celles et ceux qui veulent entendre des mots d'amour et de désir.

Tarifs : de 13 à 15 €

À 20 h 30, à Sémaphore, rue d'Aubiat.

L ARTSCÈNE

Quand la norme de l'amour se fait baser

Sémaphore, à Cébazat, accueillait hier soir la création de Johanny Bert (Théâtre de Romette). Il cherchait une nouvelle forme pour parler de nos amours, de nos désirs, de nos sexualités. Il a bel et bien trouvé cette (nouvelle) Ronde et son flot de personnages attachants, auxquels des marionnettes donnent furieusement vie.

Dans une mécanique absolument prodigieuse où les scènes filent sur un tapis roulant, chacun aime midi à sa porte. En la matière, qu'ils soient couple hétéro, asexuel, poly-amoureux, ils exposent bien plus leurs doutes que leurs certitudes.

Johanny Bert brasse tous ces amours, ces besoins d'amour et les façons de les faire vibrer, avec des



MARIONNETTES. Toute ressemblance avec des situations d'amour ou de désir existantes ou ayant existé n'est pas fortuite. R. DUGNE

mots simples et puissants, avec des scènes de sexe qui accueillent la tendresse comme le délire. Il est bien sûr question d'excès

(par opposition à une norme qui se fait gentiment fouetter) mais tellement de justesse.

Dans la (nouvelle) Ronde

il y a donc sur scène un clitoris géant qui fait un dab mais aussi et surtout un hétérosexuel dans le public qui pourra se surprendre - et par là même s'avouer sa bêtise - à aimer comme aime un transsexuel. Il constatera qu'il est urgent de renouveler son désir. C'est évident. On l'oublie pourtant.

D'où l'intérêt de ce spectacle, un mélange de tout qui ne s'égare jamais. La maîtrise du fond comme de la forme est remarquable. On peut en dire autant de la créativité, de la réalisation, de l'humour fin qui apaise le questionnement sans l'amoindrir, la puissance du propos catalysé par l'interprétation et de l'interaction entre marionnettes, manipulateurs et même le public. ■

P-O Febvret

Nouvelle saison du Théâtre de la Croix-Rousse : place aux jeunes !

📅 15 SEPTEMBRE 2022 À 12:49 👤 PAR CAÏN MARCHENOIR

Arrivée en janvier 2021 à la direction du théâtre de la Croix-Rousse, Courtney Geraghty avait trouvé un théâtre fermé. Ce qui ne l'a pas empêchée de bâtir une programmation qui a pu se dérouler dès que les conditions sanitaires l'ont permis.

In fine une seule représentation a été annulée dans ce contexte difficile ! Ce qui a sans doute contribué à une baisse de fréquentation de moindre ampleur par rapport aux autres salles.

La saison à venir devrait confirmer le retour des abonnés qui se profile. Ainsi qu'une fréquentation en hausse des spectateurs de moins de 30 ans, notamment grâce à la nouvelle grille tarifaire mise en place. Cinq grandes thématiques sont apparues pour les trente spectacles programmés, dont voici un exemple pour chacun des thèmes.

Déconstruire ses présupposés

Le spectacle de Johanny Bert, artiste complice du théâtre de la Croix-Rousse, *La (Nouvelle) Ronde* (du 12 au 15 octobre) illustre ce thème à merveille. S'inspirant de l'œuvre d'Arthur Schnitzler, *La Ronde*, il en propose une version moderne qui combat les préjugés et pose un regard bienveillant sur les nouvelles pratiques sexuelles et amoureuses.





© Christophe Raynaud de Lage (répétition)

Théâtre de la Croix-Rousse : entrez dans La Nouvelle Ronde de Johanny Bert !

 10 OCTOBRE 2022 A 12:57  PAR CAÏN MARCHENOIR

L'un des objectifs du spectacle de Johanny Bert, artiste complice du théâtre de la Croix-Rousse, est de déconstruire nos préjugés. S'inspirant de l'œuvre d'Arthur Schnitzler, *La Ronde*, il en propose une version moderne qui combat les idées préconçues et figées sur le désir.

Ainsi, il pose un regard bienveillant sur les nouvelles pratiques sexuelles et amoureuses. Conçue avec les interprètes de la Jeune Fabrique (une structure créée par le théâtre de la Croix-Rousse destinée à la formation des jeunes artistes), la pièce entrelace différentes histoires où chaque personne vit une relation intime avec une autre, qui elle-même va en rencontrer une autre, etc.

La mise en scène chorale, très cinématographique, permet de passer ainsi d'une relation à une autre...

La (Nouvelle) Ronde – Du 12 au 15 octobre au **théâtre de la Croix-Rousse**

HÉTÉROCLITE



4 OCTOBRE 2022 / PAR LA RÉDACTION / (SCÈNES)

LA (NOUVELLE) RONDE DE JOHANNY BERT

Comment on s'aime aujourd'hui ? C'est la question que se pose Johanny Bert, artiste complice du TXR, dans ce nouveau spectacle. Inspirée de *La Ronde* d'Arthur Schnitzler, cette pièce propose une réflexion autour de pratiques sexuelles et amoureuses comme le polyamour, les troupes ou encore les relations libres. Ni pornographique, ni érotique, *La (nouvelle) ronde* fête de manière touchante et contemporaine la diversité des relations humaines.

À l'issue de la représentation du 14 octobre, le collectif queer pluridisciplinaire Convergence des Slut:tes a été convié à imaginer une soirée festive dans le hall du théâtre. Entrée libre, sans réservation.



Nymphes ©Loig Garcia

Du 12 au 15 octobre 2022 au Théâtre de la Croix-Rousse.

Lyon 4e

Venez danser « La (nouvelle) Ronde » au Théâtre de la Croix-Rousse !

Le Progrès - 10 oct. 2022 à 16:00 - Temps de lecture : 1 min



« La (nouvelle) Ronde » au Théâtre de la Croix-Rousse. Photo Progrès /Christophe Raynaud de Lage

L'un des objectifs du spectacle de [Johanny Bert](#), artiste complice du Théâtre de la Croix-Rousse, « La (nouvelle) ronde » est de remettre en question nos préjugés, de les déconstruire. Il s'est donc inspiré de l'œuvre du dramaturge autrichien Arthur Schnitzler, « La Ronde », écrite en 1897 et d'abord censurée pour son traitement sulfureux des relations érotiques. Afin d'en proposer une version contemporaine, entièrement réécrite par Yann Verburgh à partir de la structure initiale, qui batte en brèches nos idées préconçues et figées sur le désir. Il pose donc un regard bienveillant sur les nouvelles pratiques sexuelles et amoureuses.

Conçue avec les comédiens en formation de la Jeune Fabrique (une structure créée par le Théâtre de la Croix-Rousse pour l'accompagnement de jeunes artistes), la pièce entrelace différentes histoires où chaque personne vit une relation intime avec une autre, qui elle-même va en rencontrer une autre qui en rencontrera une autre... et ainsi de suite. La mise en scène chorale, très cinématographique, devrait permettre de passer ainsi d'une relation à une autre d'une façon légère et fluide.

« La (nouvelle) ronde », du 12 au 15 octobre, tarifs de 5 à 27 €, au Théâtre de la Croix-Rousse, place Joannès-Ambre. Tel : 04.72.07.49.49 www.croix-rousse.com

EXIT MAG

*SORTIR À
LYON*

Découvrez Johanny Bert, un marionnettiste pas comme les autres

Adrien Giraud le 13 octobre 2022



Johanny Bert, marionnettiste mais pas que, associé au théâtre de la Croix-Rousse.

Artiste "complice" du théâtre de la Croix-Rousse, l'Auvergnat **Johanny Bert** y présente ce mois-ci *La Nouvelle ronde*, évocation d'un désir en liberté, à travers des personnages humains ou animés. Portrait.

A lors c'est lui qui tire les ficelles ? La dernière fois que nous avons vu **Johanny Bert**, c'était lors de la représentation de *Hen*, une création présentée au **théâtre des Célestins** en décembre dernier. Un strip-tease insolant, queer et punk porté par une marionnette hybride. Un personnage volcanique qui tranche d'emblée avec la voix calme de son géniteur : « *La marionnette a toujours été un instrument politique, un outil de subversion. J'avais envie de travailler sur les questions de genre, de désir, et de sexualité. Je voulais inventer un personnage libre qui pouvait faire ce qu'un humain peut difficilement incarner. Hen est une chimère qui ne peut exister que dans l'espace d'un théâtre, mais qui permet de poser des questions sur notre société* » nous explique l'intéressé. Pas seulement marionnettiste, **Johanny Bert** est un touche-à-tout : à la fois comédien, metteur en scène et plasticien. Ce boulimique de travail se décrit volontiers comme « *autodidacte* » et confie beaucoup douter dans son processus créatif. Nommé artiste complice au Théâtre de la Croix-Rousse, on le retrouve une nouvelle fois en train de prêter la main à ses poupées de latex. Il y présente cette semaine *La Nouvelle Ronde*, adaptation d'**Arthur Schnitzler**. Avec cette création, **Johanny Bert** continue son exploration des thématiques des désirs, de l'amour et des identités, toujours multiples.



Hen, programmé aux Célestins l'an passé, marionnette de Johanny Bert. (photo Christophe Raynaud)

« Je suis un enfant de la décentralisation. »

JOHANNY BERT

Derrière toutes ces facettes et ces masques, on tisse le fil d'un parcours artistique (et poétique) qui remonte bien plus loin. Né au Puy-en-Velay au début des années 80, il se décrit lui-même comme un « *enfant de la décentralisation* » : « *Enfant je faisais déjà des spectacles dans mon coin. Ce n'était pas une famille d'artistes, mais mes parents étaient des gens très à l'écoute et ils m'emmenaient voir des spectacles. J'ai un souvenir très précis au Musée Gadagne d'une marionnette qui en manipule une autre. C'est à cette époque que j'ai voulu faire mon métier dans le spectacle vivant* » raconte le marionnettiste. Pas facile de faire entendre ce désir à l'âge où commencent à se dessiner les parcours professionnels. En quatrième, il annonce à une conseillère d'orientation qu'il souhaite faire du théâtre. Celle-ci regarde son catalogue et ne trouve rien qui corresponde à l'adolescent. C'est la douche froide : « *Sur le moment c'était la dépression, mais ensuite je me suis renseigné par moi-même* ». Après le bac, il quitte le Puy-en-Velay pour la proximité rassurante de Saint-Étienne, où il fonde très vite sa compagnie : « *Je suis vraiment un enfant de la décentralisation. Si j'ai pu voir des spectacles, c'est grâce aux grands-mères et aux grands-pères de théâtres qui ont créé cette accessibilité. Ça m'a permis entre autres de découvrir plein de spectacles entre Rhône-Alpes et l'Auvergne* » continue-t-il. La quarantaine entamée, Johanny Bert peut se targuer d'avoir un parcours prolifique et reconnu. Le marionnettiste souhaite désormais poser ses valises sans pour autant renoncer à la liberté qu'il affectionne : « *Je suis très mauvais en stratégie. Je fonctionne à l'intuition, au besoin et au désir* ». Il paraît que c'est la recette secrète pour donner vie aux marionnettes.

La Nouvelle Ronde, mis en scène par Johanny Bert, texte de Yann Verburgh d'après *La Ronde* d'Arthur Schnitzler. Du mer 12 au sam 15 octobre à 20h (sauf Jeu et Sam à 19h30) au Théâtre de la Croix-Rousse, Lyon 4e. De 5 à 27 €.



De **France Bleu Nord**

Lundi 30 janvier 2023 à 9:15 - Mis
à jour le lundi 30 janvier 2023 à
12:47

Par **Juliette Delannoye**



CÔTÉ CULTURE - FRANCE BLEU NORD

Du lundi au vendredi de 9h à 9h30
Par Juliette Delannoye, Agnès Delbarre
France Bleu Nord

Toutes les façons d'aimer dans « La nouvelle ronde » au Bateau Feu Dunkerque



Écouter (26 min)

Diffusion du 30 janvier 2023

Vertige de l'amour. Au Bateau Feu à Dunkerque, Johanny Bert, créateur et metteur en scène adapte le texte d'Arthur Schnitzler. Pour parler de nos façons d'aimer aujourd'hui. Avec des marionnettes, une guitare, beaucoup de douceur et



"La nouvelle ronde" Théâtre de Romette

Invité : **Johanny Bert**, créateur et metteur en scène . **Théâtre de Romette**.

Compagnon artistique du Bateau feu.

« L'art de la marionnette me permet d'aller au-delà de l'humain et de jouer avec les corps »

Après le succès de *Hen* , Johanny Bert poursuit son exploration des identités sexuelles dans une suite de rencontres amoureuses qui laissent le champ libre à tous les possibles : bisexualité, polyamour, asexualité, amours transgenres... Dans cette valse de l'amour, les couples se font et se défont entre les personnages de cette (*nouvelle*) *Ronde* aux âges différents, femmes, hommes ou non-binaires. Les marionnettes originales aux corps hybrides sont manipulées à vue par six acteurs et actrices qui finissent par devenir une seule entité vivante avec leurs pantins de latex.

LA NOUVELLE RONDE au BATEAU FEU DUNKERQUE les 2 et 3 février 2023



Juliette Delannoy
France Bleu Nord



LA VOIX DU NORD JEUDI 2 FÉVRIER 2023



Théâtre

DUNKERQUE. *La (nouvelle) ronde.* À partir de 16 ans. Johanny Bert poursuit son exploration des identités sexuelles dans une suite de rencontres amoureuses qui laissent le champ libre à tous les possibles : bisexualité, polyamour, asexualité, amours transgenres. Dans cette valse de l'amour, les couples se font et se défont entre les personnages de cette (nouvelle) Ronde aux âges différents, femmes, hommes ou non-binaires. Les marionnettes originales aux corps hybrides sont manipulées à vue par six acteurs et actrices. À 19 h et demain à 20 h, Le Bateau Feu, place du Général-de-Gaulle. Tarif : 9 €. Tél. : 03 28 51 40 40.



LA VOIX DU NORD VENDREDI 3 FÉVRIER 2023

AGENDA

THÉÂTRE

« **La (Nouvelle) Ronde** ». À partir de 16 ans. Johanny Bert poursuit son exploration des identités sexuelles dans une suite de rencontres amoureuses qui laissent le champ libre à tous les possibles : bisexualité, polyamour, asexualité, amours transgenres. Dans cette valse de l'amour, les couples se font et se défont entre les personnages de cette (nouvelle) ronde aux âges différents, femmes, hommes ou non-binaires. Les marionnettes originales aux corps hybrides sont manipulées à vue par six acteurs et actrices.

À 20 h, Le Bateau-Feu, place du Général-de-Gaulle, **Dunkerque**.
Tarif : 9 €. Tél. : 03 28 51 40 40.

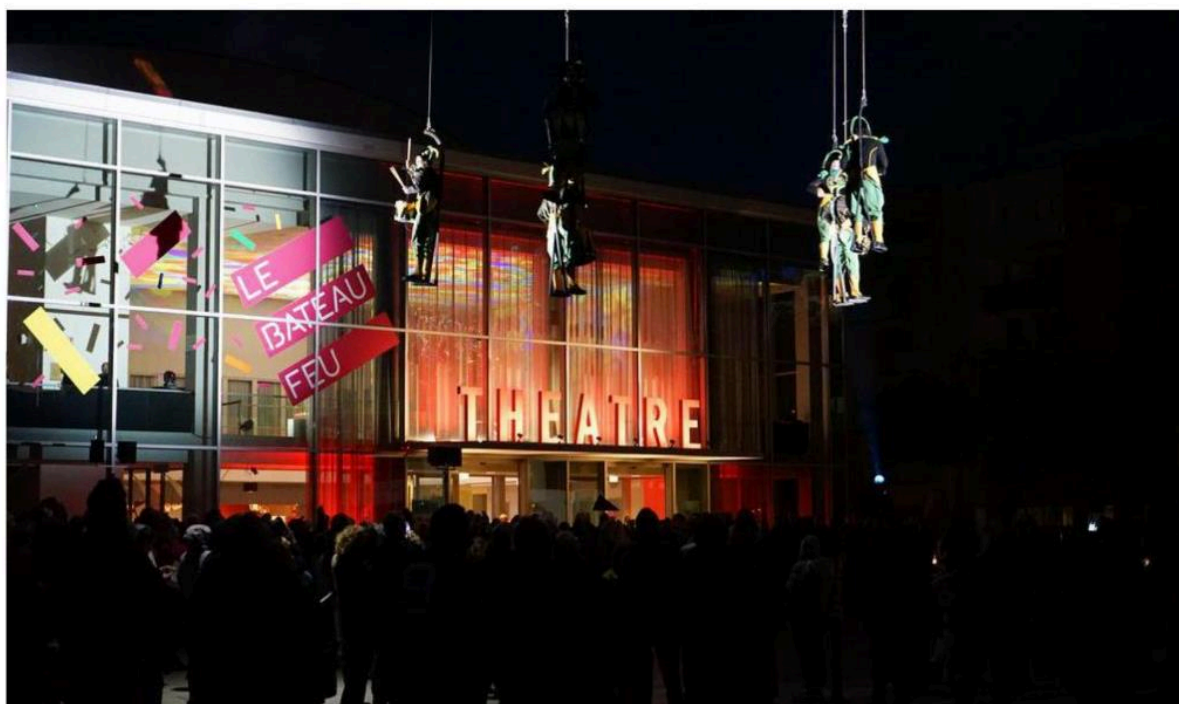
Le Phare dunkerquois

Mercredi 25 janvier 2023 | N° 4 | 1,90 €

www.lepharedunkerquois.fr

MERCREDI 25 JANVIER 2023

LOISIRS | 33



La saison 2023 du Bateau Feu est lancée. Photo archives

THÉÂTRE

Un début d'année déjà rempli d'enthousiasme

DUNKERQUE Alors que s'achève la cinquième édition du festival littéraire Histoires en série, la scène nationale du Bateau Feu se dit « très enthousiaste » du début d'année, sans compter qu'elle prévoit jusqu'en juin une programmation riche.

De notre correspondante
CHARLINE DUBOIS

Pour Ludovic Rogeau, directeur du Bateau Feu, ce début d'année promet une année riche. Jusqu'en juin, le théâtre promet une programmation « dans laquelle tout le monde peut se retrouver ». Depuis la rentrée, la scène nationale retrouve ses fidèles spectateurs, ainsi que de nouveaux curieux. « Sur chaque représentation, on touche de nouvelles personnes, on a retrouvé un taux de fréquentation des salles de 75 % ! »

UN SPECTACLE RÉUSSI AVEC 3 000 PERSONNES

Pour bien commencer 2023, le Bateau Feu proposait au territoire entier de participer au festival littéraire Histoires en série, qui se clôturera le 28 janvier avec une journée de lecture en présence de l'auteure Agnès Desarthe, avant un concert de Sextion Parade. Au total, plus de 3 000 spectateurs auront écouté les récits.

La « belle et prometteuse programmation de 2023 » continuera avec deux représentations de « Othello » de William Shakespeare, les 8 et 9 février, mis en scène par Jean-François Sivadier. Les 2 et 3 février, le Bateau Feu accueillera « Nouvelle ronde » de Johnny Bert, « une composition impertinente autour des nouveaux rap-

ports sexuels et amoureux ».

« L'AVARE », « CENDRILLON »... DE NOMBREUX SPECTACLES À DÉCOUVRIR

Le vendredi 3 mars, l'heure sera à la musique et à la scène nationale, avec le concert de l'Orchestre national de Lille, qui mettra à l'honneur le répertoire de Dmitri Chostakovitch. Le Bateau Feu invite aussi ses spectateurs gourmands le samedi 25 mars pour un repas aux saveurs iraniennes après la représentation du spectacle « Les Fortresses ».

D'autres pièces plus classiques seront présentées au public, comme « L'Avare » les 12 et 13 avril, et « Cendrillon » les 24, 25 et 26 mai. « On tentera aussi des formes nouvelles d'approche du compte avec « Le bruit des loups », en représentation les 5, 6 et 7 avril.

Puis, la saison se terminera en beauté avec « Tout en carton », un projet participatif d'édification d'un monument en carton, qui sera détruit par la suite. « Un moment éphémère qui nous permettra de faire la fête tous ensemble, tout en abordant les sujets de l'écologie et du recyclage », se réjouit Ludovic Rogeau, admiratif du pouvoir du théâtre, « lieu de rassemblement et de partage d'émotions ».

Toute la programmation et la billetterie du Bateau Feu sont à retrouver sur lebateaufeu.com.